

CAHIERS SALESIENS

RECHERCHES ET DOCUMENTS POUR SERVIR
A L'HISTOIRE DES SALESIENS DE DON BOSCO
DANS LES PAYS DE LANGUE FRANCAISE

CIRCULAIRES FRANCAISES DE DON BOSCO

**MARIE-DOMINIQUE MAZZARELLO
ET DON BOSCO**

MAISON PROVINCIALE SALESIENNE
393 BIS, RUE DES PYRENEES
75020 PARIS

CAHIERS SALESIENS

**Recherches et documents
pour servir à l'histoire des
salésiens de don Bosco
dans les pays de
langue française**

Numéro 41

Mars 2001

Sommaire

Présentation (Francis Desramaut), 5.

Les circulaires françaises de don Bosco, 9.

Marie-Dominique Mazzarello et don Bosco, 97.

Responsable de la publication : Francis Desramaut, Toulon.

Présentation

On trouvera dans ce Cahier deux contributions d'un genre très différent. La première dérive d'une étude d'ensemble des lettres circulaires éditées de don Bosco. Ces circulaires, échelonnées tout au long de sa vie sacerdotale, exactement de 1848, quand il lançait sa publication éphémère *L'Amico della gioventù* (l'Ami de la jeunesse), à janvier 1888, quand ses secrétaires lui attribuaient, en tête du *Bollettino salesiano* de ce mois, la lettre d'étrenne traditionnelle aux Coopérateurs salésiens, au reste prudemment datée du 8 décembre 1887, révèlent une image de don Bosco à laquelle ses disciples ne prêtent guère attention. Sans cesse, don Bosco allait au public, non seulement par des livres (une centaine de titres), mais par des lettres imprimées, qui étaient soit des manuscrits calligraphiés et lithographiés, soit, plus communément, des feuillets en caractères typographiés. Car don Bosco fut un homme public. Il imposa aux Piémontais de l'époque, ses concitoyens, et, jusqu'à un certain point, aux autres Italiens, l'image d'un prêtre entièrement donné aux jeunes et au bien de l'Eglise romaine. La forfanterie lui était parfaitement étrangère. Il avait grand soin d'attribuer ses évidentes réussites à Dieu d'abord, puis à la générosité de ceux qui lui venaient en aide, ses bienfaiteurs et ses coopérateurs. Ses lettres le montrent toujours extrêmement prudent dans le choix de ses formules, extrêmement respectueux de ses correspondants, dont il se

reconnaissait, pour ainsi dire toujours, le “serviteur très dévoué”, sinon “humblement dévoué”. De ses fils salésiens, il se donnait régulièrement, non pas comme le père, mais comme l’ami “très affectionné dans le Christ Jésus”. Don Bosco avait conscience que son humilité, qui n’était pas de la bassesse, mais une juste mesure de sa pauvreté, gagnait les coeurs et ... lui ouvrait les bourses. Car, en un temps où, pour faire oeuvre sociale nécessairement onéreuse, il fallait, non pas solliciter les subventions des pouvoirs publics, mais quêter des ressources auprès des gens fortunés, lui-même, jamais à court de projets coûteux, par exemple celui de lancer des missionnaires au fin fond de l’Amérique, devait régulièrement s’avouer sans argent en quantité suffisante.

Pour un Cahier salésien qui, d’après le sous-titre, présente des “recherches et documents pour servir à l’histoire des salésiens de don Bosco dans les pays de langue française”, on s’arrêtera ici aux seules circulaires publiées en français, donc à l’intention des francophones. Tout un lot de circulaires françaises permet d’imaginer l’impression que ce prêtre italien faisait sur ses correspondants français et belges de l’autre côté des Alpes. Il fallait à un Italien du dernier quart du dix-neuvième siècle beaucoup de diplomatie pour s’imposer en France sans heurter une susceptibilité vite en éveil. Admiron la sagesse de don Bosco qui, en seulement quelques années (1875-1884), parvint à s’implanter à Nice, puis à Marseille, puis à Paris et à Lille. Sa présence physique au cours de ses voyages annuels, mais aussi, quoique dans une mesure infiniment moindre, la qualité de ses lettres lui valurent ces beaux résultats. Les circulaires des années de présence salésienne en France montrent don Bosco se débattant dans l’organisation de

loteries de charité, dans le financement d'églises et d'écoles : Saint Jean l'Evangéliste à Turin, le Sacré Coeur à Rome, les oeuvres de Nice, la Navarre, Marseille ou Paris, et surtout à la recherche de fonds pour ses missionnaires de Patagonie.

Il est vrai que, dans les années 1880, les circulaires qu'il signait n'étaient pas entièrement rédigées par lui. Il abandonnait alors ses lettres d'étrenne du *Bulletin salésien* à Giovanni Bonetti et à Gioachino Berto, des collaborateurs dont le style oratoire et les manies de prédicateur font regretter la simplicité de la phrase du vrai don Bosco. Toutefois, ses propres préoccupations affleurent sous une prose pompeuse et parfois indiscrete.

On reproduira ci-dessous la plupart des lettres françaises conservées. Il a seulement paru bon de sacrifier les longues circulaires d'étrenne parues successivement dans le *Bulletin salésien* en janvier 1885, 1886, 1887 et 1888. Elles continuaient d'être signées par don Bosco, car nos Turinois savaient que ce nom garantissait à lui seul l'intérêt et la lecture de leur contenu. Mais, à partir de la fin 1884, don Bosco, perclus et très fatigué, laissait à don Rua, devenu par la volonté du pape vicaire général de sa congrégation, la direction générale de l'oeuvre et de la famille salésienne. Qui voudra compléter son information pourra consulter une ancienne collection du *Bulletin*.

La deuxième contribution m'a été proposée par une Fille de Marie Auxiliatrice, actuellement à la tête, à Rome, de l'Institut de spiritualité de sa congrégation, qui s'est spécialisée dans l'étude approfondie de sainte Marie

Dominique Mazzarello. On ne s'est guère inquiété, remarquait-elle, de l'influence exercée par don Bosco sur celle qui fut sa collaboratrice dans la fondation de l'Institut des Filles de Marie Auxiliatrice. Et pourtant, quels eussent été la spiritualité, la pédagogie et le mode de gouvernement de Marie-Dominique, si elle en était restée aux leçons de don Pestarino, l'aumônier des Filles de l'Immaculée et son directeur spirituel ? L'article intitulé "Marie-Dominique Mazzarello et don Bosco" est un essai sur cette question rendue un peu compliquée par l'absence d'une correspondance entre les deux saints. Malgré leur analogie, les relations entre Marie-Dominique et don Bosco n'eurent rien de comparable avec les relations de saint François de Sales et de sainte Jeanne de Chantal. Aucune correspondance ne nous éclaire directement sur leurs états d'âme et leurs projets. La paysanne Marie-Dominique n'écrivait pas encore en 1872, année de la création de l'Institut, et don Bosco ne communiquait avec elle que par ses représentants Rua, Cagliero, Costamagna ou Lemoyne. Et pourtant, l'influence du prêtre de Turin sur la jeune femme de Mornese fut décisive, non seulement pour sa propre vie spirituelle, mais aussi pour la vie de la congrégation dont elle reçut à son corps défendant la direction générale. La question était intéressante. On verra que nous ne sommes pas dépourvus pour en traiter, car, s'ils ne correspondaient pas, des témoins attentifs regardaient nos deux futurs saints. Et ceux-là parlèrent et écrivirent. Nous sommes donc suffisamment informés pour esquisser une réponse.

Francis Desramaut

Toulon, le 2 février 2001

Les circulaires françaises de don Bosco

Ci-dessous les titres des pièces retenues sont ceux des originaux recopiés ou légèrement adaptés. Leurs textes ont été respectés avec les italianismes. éventuels Le lecteur doit s'accoutumer à traduire par "école" au singulier, le pluriel "écoles", équivalent de l'italien *scuole*, classes en français. L'"oratoire festif" est un "patronage" ouvert le dimanche et les jours chômés. Les "jeunes gens", traduction de l'italien *giovani*, sont des jeunes, qui peuvent avoir huit, dix ou douze ans. Même chose pour les "jeunes filles". L'"hospice", traduction de l'italien *ospizio*, est un foyer. Etc. - ASC = Archives Centrales Salésiennes, Rome.

1. Aux pèlerins français qui, à leur retour de Rome, ont visité l'Oratoire de St François de Sales ⁽¹⁾ (1877)

En 1873, les catholiques français entamèrent une série de pèlerinages nationaux, qui, le plus souvent sous l'impulsion des assomptionnistes, les menèrent bientôt à Rome, à l'origine auprès de Pie IX, qui, depuis la prise de sa ville par les Piémontais le 20 septembre 1870, se considérait prisonnier au Vatican. A partir de 1878, ils continueront au temps du pape Léon XIII. Quand les salésiens se furent mis à oeuvrer en France (Nice, 1875), soit à l'aller, soit au retour de Rome, à plusieurs reprises des groupes de pèlerins rendirent visite à l'Oratoire de don Bosco à l'occasion de leur étape de Turin. L'un de ces groupes, le premier d'entre eux probablement, eut droit en 1877 au discours un peu tonitruant que l'on va lire. Le document imprimé et distribué aux pèlerins ne fut pas signé, mais le recours à la première personne dès sa première ligne joint à la mention en caractères gras : "Directeur Don Jean Bosco" au bas de la note de la première page (reproduite ci-dessous), interdit toute hésitation. C'était don Bosco lui-même qui, certes, sans avoir nécessairement composé ni peut-être prononcé un discours d'un style auquel il ne nous a guère habitués, s'adressait en ces termes aux "braves, et vaillants Français" (majuscules dans l'original). Et ceux-ci emportèrent le feuillet comme provenant de lui. On remarquera les signes de la piété emphatique du temps envers le "pontife souverain" de Rome, c'est-à-dire, ici, demeuré "roi" en dépit des usurpateurs installés chez lui.

Je vous salue, BRAVES ET VAILLANTS FRANCAIS, et vous exprime la plus vive reconnaissance pour la visite que vous daignez faire à cet humble institut.

Par une pensée généreuse vous avez quitté la patrie, les parents, les amis et vous vous êtes dirigés vers Rome inspirés par l'amour de cette Religion dont les enfants sont répandus sur toute la surface de la terre, mais qui tous reconnaissent pour chef le PONTIFE SOUVERAIN qui a son siège dans la ville éternelle.

A Rome vous avez satisfait votre piété, vous avez vu le VICAIRE DE JESUS-CHRIST, avec étonnement, vous avez contemplé la merveille de ce siècle, la gloire de l'Eglise, la fortune du monde, L'INCOMPARABLE PIE IX.

En ce moment, vous avez interrompu votre voyage, pour visiter la ville de Turin, et vous avez bien voulu honorer de votre présence L'HOSPICE DE S. FRANCOIS DE SALES.

Je vous offre un merci cordial, à vous en particulier, élite de la JEUNESSE CATHOLIQUE - et au nom de tous ceux qui demeurent dans cet institut, je suis heureux de vous dire merci.

Nous ne pouvons pas vous accueillir comme nos coeurs auraient voulu le faire et comme vous le méritez. Mais votre bonté charitable daignera nous excuser.

Vous allez retourner au sein de vos familles ; nous demanderons à l'ange du Seigneur de vous assister et de vous conduire en vous accordant un heureux voyage. Nous conserverons un inaltérable souvenir de votre chère visite, au milieu de nous, et quand vous serez arrivés dans vos foyers, vous direz, à tous ceux qui vous sont chers, qu'à Turin, vous avez rencontré des amis qui ont pour vous une vive affection, puisqu'ils sont les enfants du même Père Céleste, qu'ils professent la même Religion sur la terre et qu'ils soupirent après la même récompense dans le Ciel.

Salut donc, ô vénérés frères, permettez-moi de vous appeler de ce nom, Salut. L'affection de notre coeur et nos humbles prières ne cesseront de vous accompagner.

Vous unirez vos vœux aux nôtres et avec un seul coeur et une seule âme, nous demanderons au dispensateur de tout don une seule grâce, de pouvoir l'aimer et le servir fidèlement sur la terre, afin qu'un jour, tous ensemble, nous puissions l'adorer et le bénir éternellement dans le Ciel.

(1) On appelle Oratoire de S. François de Sales un établissement de la ville de Turin où sont recueillis environ huit cents jeunes de tous pays. On les forme aux arts et métiers non moins qu'aux études primaires et secondaires, selon leurs dispositions et leurs aptitudes physiques et morales. Les ouvriers sont internes.

Directeur DON JEAN BOSCO.

Exemplaire original, "Turin, 1877. Imprimerie Salésienne", 2 fol., 210 x 135 mm., inséré in *Documenti per scrivere ...*, vol. XVIII, p. 481-484.

2. Lettre de Mr l'Abbé Jean Bosco aux Coopérateurs et Coopératrices (avril 1879)

Cette lettre circulaire a figuré aux premières pages du premier numéro du *Bulletin Salésien* en langue française (avril 1879). Traduction adaptée de la lettre italienne du *Bollettino Salesiano* de janvier précédent, elle inaugurerait la coutume de don Bosco d'adresser à ses Coopérateurs au début de chaque année une sorte de rapport moral sur le développement de ses

entreprises. Le plan : 1) rappel des réalisations de l'année précédente, 2) projets pour l'année qui s'ouvre, ne variera pas. En 1878, après la mort de Pie IX (7 février), Léon XIII avait été élu pape (20 février). Don Bosco, qui séjournait à Rome en ce temps-là, avait pu, lors d'une audience privée (20 mars), lui recommander ses oeuvres, entre autres l'Union de ses Coopérateurs. On trouvera au début de la pièce un écho des paroles bienveillantes du pape à cette occasion.

Respectables Coopérateurs et Coopératrices,

La divine Providence, qui tient en ses mains les coeurs des hommes et qui en dispose pour sa plus grande gloire et pour le salut des âmes, a voulu donner une preuve tout-à-fait particulière de sa protection à notre bien-aimée association des Coopérateurs Salésiens. Le but de notre association, comme l'indique le règlement, est de se livrer à l'exercice de différentes oeuvres de piété et de charité, et en particulier de prendre un soin spécial de la jeunesse pauvre et abandonnée, de qui dépend l'avenir heureux ou malheureux de la Société.

Les membres de la Congrégation de saint François de Sales, s'occupent particulièrement de la jeunesse abandonnée, mais les temps que nous traversons et les misères qui augmentent continuellement exigent que les oeuvres Salésiennes se répandent surtout dans les grandes villes, pour recueillir les enfants pauvres et les instruire, tout en leur fournissant un moyen de gagner dans la suite honorablement le pain de la vie, et de devenir la consolation de leur famille et l'honneur de la société. Les Salésiens seuls cependant ne pouvaient suffire, et il fallut recourir à une association de Coopérateurs.

L'immortel Pie IX, d'heureuse mémoire, avait compris la grande nécessité qu'il y avait, que tous les catholiques de bonne volonté s'unissent pour coopérer au bien de la jeunesse, en même temps qu'ils travaillent au salut de leur âme ; et à peine avait-il entendu parler de cette nouvelle association, qui répond si bien au temps où nous vivons, qu'il la bénit de tout son coeur et même, pour encourager ceux qui voudraient en faire partie, il voulut être inscrit à la tête des Coopérateurs.

Léon XIII, à peine élevé sur la chaire de S. Pierre, voulut suivre l'exemple de son glorieux Prédécesseur, et il nous est doux de rappeler les consolantes paroles qu'il nous adressa, lorsque nous le priâmes humblement de vouloir protéger l'association. Non seulement, dit-il, je bénis cette association, mais je veux reprendre la place de mon Prédécesseur, en étant inscrit comme Coopérateur, bien plus, je veux être le premier opérateur. La bénédiction et l'encouragement du Vicaire de Jésus-Christ ne pouvaient manquer d'apporter des fruits en abondance. Au premier appel que nous avons fait, beaucoup de catholiques furent heureux de recourir à une si noble mission, et se firent inscrire à l'association. Le nombre augmenta prodigieusement en Italie, où la Congrégation a la plupart de ses Etablissements ; la piété et la charité de ces Coopérateurs servit à faire développer aussi au dehors les établissements de la Congrégation et à attirer un grand nombre d'Associés.

La France en particulier donna un accueil des plus sympathiques à nos oeuvres et se montra dans la personne des fervents catholiques, qu'heureusement elle possède encore, très favorable à leur développement. Les Coopérateurs ont tellement augmenté en peu de temps en France, que nous avons cru à propos d'imprimer dès à présent notre Bulletin en français, soit pour pouvoir mieux les renseigner sur ce qui se passe dans les diverses maisons de la Congrégation et en

particulier de nos maisons de France, soit surtout pour leur donner un faible témoignage de notre reconnaissance pour leur bienveillant accueil et leur généreux appui.

Permettez donc, respectables Coopérateurs et Coopératrices, qu'après vous avoir parlé des choses les plus importantes qui se sont faites dans l'année qui vient de s'écouler, nous vous exposions brièvement ce que, avec l'aide de Dieu, qui ne manque jamais à ceux qui ont confiance en lui, et à votre généreux concours, soit moral, soit matériel, nous nous proposons de faire dans le courant de l'année.

Ce qui s'est fait dans l'année 1878

Grâce au bienveillant appui des Coopérateurs, nous avons pu entreprendre plusieurs choses qui, il faut l'espérer, réussiront pour la plus grande gloire de Dieu. Nous avons ouvert dans le courant de l'année plus de vingt maisons pour abriter de pauvres enfants, en Italie, dans l'Amérique du Sud, c'est-à-dire dans la République de l'Uruguay et dans la République Argentine, et deux en France, où il semble que Dieu nous prépare une moisson abondante.

Tout cela nous a demandé des sacrifices tant pour le personnel que pour les frais matériels. Nous avons pu satisfaire à la première condition, et votre charité a suppléé à ce qui nous manquait dans la seconde ; des milliers d'enfants ont pu être retirés du mauvais chemin, se mettre à l'abri des passions et suivre ainsi la voie pour laquelle ils ont été créés. Que Dieu vous récompense de la charité avec laquelle vous avez pris part à ces oeuvres au profit de la jeunesse.

Vous avez voulu aussi concourir par vos offrandes à élever un monument à la mémoire du premier Coopérateur, l'immortel Pie IX. Vous avez envoyé des aumônes pour la construction de l'Eglise et de l'hospice de S. Jean l'Evangéliste à Turin, et nous sommes heureux de vous annoncer que les travaux avancent rapidement, et nous espérons que grâce à votre générosité cette construction sera bientôt terminée.

Ce que nous nous proposons de faire dans l'année 1879

Nous n'avions qu'une maison en France au commencement de l'année 1878, c'était la maison de Nice, sous le nom de Patronage de Saint-Pierre ; dans le courant de l'année, comme il est dit ci-dessus, nous avons fondé deux maisons, dont une à Marseille, Rue Beaujour, sous le nom d'Oratoire de S. Léon, en mémoire du Pontife Lon XIII glorieusement régnant. Dans cette maison, qui n'existe que depuis six mois, on a déjà recueilli une quantité notable d'enfants pauvres, qui s'appliquent à apprendre un métier.

L'autre maison est établie à la Navarre près de la Crau d'Hyères, sous le nom d'Orphelinat agricole de Saint-Joseph, où les enfants dont le nombre s'élève déjà à une quarantaine, s'appliquent spécialement à l'agriculture.

La charité et la bienveillance des bons catholiques français, surtout de Marseille, nous ont tellement encouragés, qu'à peine installés dans ces nouvelles maisons, nous n'avons pas osé refuser d'autres demandes qui nous étaient faites, et nous allons ouvrir bientôt plusieurs établissements, au sujet desquels nous donnerons les plus amples renseignements dans les bulletins suivants. Plus de

cinquante demandes nous ont été faites pour ouvrir des Orphelinats dans les principales villes de France ; nous prendrons bientôt la direction de l'Orphelinat Agricole de Saint-Isidore à Saint-Cyr, sur lequel nous vous donnerons quelques renseignements dans le premier bulletin, et ainsi ferons-nous au fur et à mesure que nous accepterons d'autres établissements. Une des oeuvres de la Congrégation que nous recommandons particulièrement à votre charité est celle de nos Missions d'Amérique ; nos Confrères sont sur les frontières de la Patagonie, et doivent bientôt pénétrer chez les Sauvages. Ils demandent incessamment que nous leur envoyions des ouvriers Evangéliques, car la moisson est abondante. Le S. Père de son côté désire nous confier la Mission du Paraguay, qui, après avoir été le modèle des pays catholiques, est devenu la proie du démon.

Vénérés Coopérateurs et Coopératrices, plus que jamais nous devons nous unir pour faire le bien, et surtout pour sauver la jeunesse des dangers qui la menacent. Servons-nous de tous les moyens que la religion et la prudence humaine nous fournissent, pour diriger cette classe, la plus intéressante de la société, dans le chemin de la vertu ; n'épargnons rien, ni peines, ni sacrifices pécuniaires, pour empêcher cette jeunesse de faire le mal et d'aller tomber entre les mains de la justice, pour passer les plus beaux jours de sa vie dans les prisons et devenir l'opprobre de la société et le déshonneur de la famille.

La France est riche d'âmes charitables, et surtout d'âmes pieuses, c'est à celles-ci de préférence que nous faisons un appel chaleureux pour qu'elles nous viennent en aide par leurs ferventes prières.

L'argent, les privations et tous les autres sacrifices ne serviraient à rien si nous n'avions pas le secours du Ciel.

Avec l'aide de Dieu nous pourrions tout ainsi que nous le dit S. Paul : *Omnia possum in eo qui me confortat.*

Nos pauvres orphelins s'uniront à nous pour implorer sur vous les bénédictions du Ciel, chers Coopérateurs, ils prieront pour que Dieu vous accorde une vie heureuse, pour qu'il affermis la paix dans vos familles, et rende prospères tous vos intérêts ; mais surtout pour que, après avoir passé une vie heureuse ici-bas, vous puissiez recevoir la couronne des élus dans le Ciel.

Veillez aussi prier pour celui qui sera à jamais en N. S.

Votre très humble Serviteur
Ab. J. Bosco.

3. Circulaire sur une loterie de bienfaisance (12 juin 1879)

Depuis le début des années 1850, quand il bâtissait son église Saint François de Sales, don Bosco recourait aux loteries pour recueillir les fonds nécessaires à ses entreprises de Turin. A la fin des années 1870, il étendit son système en dehors de cette ville. La circulaire française du 12 juin 1879 annonça une loterie au bénéfice des quatre maisons alors ouvertes en France. Les bienfaiteurs potentiels recevaient une ou plusieurs dizaines de billets qu'ils placeraient, conserveraient ou renverraient à leur gré, mais dont le montant (éventuellement arrondi !) devrait être envoyé à Turin. Cette méthode expéditive choquera les Parisiens au milieu des années 1880.

Monsieur,

Le soussigné a l'honneur de vous annoncer qu'ayant ouvert, au commencement de l'année une petite loterie de tableaux de prix et autres objets semblables à bénéfice de l'Oratoire de St-François de Sales à Turin, il est arrivé que plusieurs des bienfaiteurs en payant la valeur des billets aient voulu doubler le bénéfice en retournant les billets déjà payés ; en outre, plusieurs autres objets ayant été offerts pendant le cours de la loterie, on a été à même d'augmenter le nombre des billets, en raison des valeurs adjointes. Le nombre ainsi accru, le Soussigné a pensé d'en destiner le nouveau profit au[x] pauvres enfants accueillis dans les Oratoires et Maison[s] de Nice, de Marseille, de la Navarre près Toulon et de St-Cyr qui dépendant également des prêtres Salésiens ont aussi le droit à ressentir les avantages de la dite loterie. Le produit des billets augmentés de la sorte, sera exclusivement réservé au profit des pauvres enfants français qui se trouvent dans les dites Maisons.

Il se flatte que cette Loterie trouvera en France la même faveur qu'[elle] a obtenue en Italie. Dans cet espoir, il a l'honneur de vous expédier les billets ci-inclus, au nombre de ... afin que vous veuillez les accepter, soit pour votre compte soit pour les faire connaître et distribuer aux personnes de votre connaissance, amis et protecteurs de cette pauvre jeunesse. S'il vous en reste de trop sans issue, vous pourrez librement les renvoyer à la fin de ... à l'adresse de M.

...

Turin, ce 12 Juin 1879.

Original non repéré aux Archives Centrales Salésiennes de Rome. Circulaire reproduite ici d'après la seule copie d'E. Ceria, *Memorie biografiche* XIV, p. 719. Noter que les lettres réellement expédiées devaient se terminer par la signature manuscrite : Abbé J. Bosco.

4. Lettre de remerciement aux Coopérateurs et Coopératrices (octobre 1879)

Don Bosco fut toujours rempli de reconnaissance envers ceux qui l'aidaient. Il le prouva une nouvelle fois à la suite de la loterie de 1879.

Chers Coopérateurs et Coopératrices,

La loterie que nous vous avons annoncée au commencement de l'année, en la recommandant à votre charité, a eu le succès que nous avions espéré.

Il me reste à remplir le devoir de vous remercier du bon accueil que vous lui avez fait, soit en envoyant des offrandes, soit en acceptant et plaçant des billets, faveurs pour lesquelles je vous suis infiniment reconnaissant.

Etant admis que tous les numéros ne pouvaient être privilégiés, ceux que le sort n'a pas favorisés se consoleront néanmoins en pensant qu'en contribuant à une bonne oeuvre, ils peuvent avoir l'espérance d'en recevoir de Dieu le centuple en ce monde et une récompense impérissable dans l'autre.

De mon côté je vous assure le concours de mes humbles prières et de celles que feront tous ceux qui habitent nos maisons, en particulier tant de jeunes gens infortunés que la divine Providence nourrit et habille par votre intermédiaire, tandis que nous leur donnons l'instruction et un état qui les feront devenir de bons chrétiens et d'honnêtes citoyens.

J'ai la satisfaction de vous annoncer que le 19 courant, jour consacré à honorer la Pureté de la T. S. Vierge, on célébrera une Messe solennelle à l'Eglise de Marie Auxiliatrice, à Turin, pour implorer les bénédictions du ciel sur vous, sur vos familles, et sur tous vos intérêts spirituels et temporels. Tous nos jeunes Etudiants et Apprentis y assisteront en faisant la S^{te} Com[m]union qui sera accompagnée de quelques oraisons spéciales pour leurs bienfaiteurs.

Il m'est doux d'espérer que votre appui ne nous fera jamais défaut dans les oeuvres de bienfaisance que nous avons entreprises pour le bien de la jeunesse malheureuse placée sous votre protection. Aussi, c'est pour moi un vrai bonheur de me déclarer en cette circonstance et avec les sentiments de la plus haute estime et de la plus profonde gratitude.

Votre très-affectionné en N. S.
Jean Bosco, Prêtre

BULLETIN SALESIIEN

Nous devons aider nos frères et travailler avec eux à l'avancement de la vérité.
(III. S. JEAN 8.)

Appliquez-vous à la bonne lecture, à l'exhortation et à l'instruction.
(I. TIMOTH. IV, 13).

Parmi les choses divines, la plus divine est de coopérer avec Dieu au salut des âmes.
(S. DENIS.)



Quiconque reçoit un enfant en mon nom, c'est moi-même qu'il reçoit.
(S. MATT. XVIII, 5.)

Il faut avoir soin des enfants, parce que le royaume des cieux est à eux. (S. JUSTIN.)

Je vous recommande l'enfance et la jeunesse, donnez-leur une éducation chrétienne; mettez-leur sous les yeux des livres qui enseignent à fuir le vice et à pratiquer la vertu. (PIE IX.)

Un tendre amour envers le prochain est un des plus grands et excellents dons que la divine Bonté fait aux hommes.
(S. FRANÇOIS DE SALES).

Direction — Patronage de Saint Pierre, Place d'armes N. 1, Nice

SOMMAIRE — Lettre de remerciement de Monsieur l'abbé D. Bosco aux Coopérateurs et Coopératrices — Les Portes de la Patagonie ouvertes aux Salesiens — Lettre Salesienne — Histoire de l'Oratoire de S. François de Sales — A nos chers Coopérateurs et Coopératrices — Revue religieuse — Indulgences spéciales pour les Coopérateurs.

LETTRE DE REMERCÎMENT

de M^r l'abbé D. BOSCO

AUX COOPÉRATEURS et COOPÉRATRICES.

Chers Coopérateurs et Coopératrices,

La Loterie que nous vous avons annoncée au commencement de l'année, en la recommandant à votre charité, a eu le succès que nous avions espéré.

Il me reste à remplir le devoir de vous remercier du bon accueil que vous lui avez fait, soit en envoyant des offrandes, soit en acceptant et plaçant des billets, faveurs pour lesquelles je vous suis infiniment reconnaissant.

Etant admis que tous les numéros ne pouvaient être privilégiés, ceux que le sort n'a pas favorisés se consolent néanmoins en pensant qu'en contribuant à une bonne œuvre, ils peuvent avoir l'espérance d'en recevoir de Dieu le centuple en ce monde

et une récompense impérissable dans l'autre.

De mon côté je vous assure le concours de mes humbles prières et de celles que feront tous ceux qui habitent nos maisons, en particulier tant de jeunes gens infortunés que la divine Providence nourrit et et habille par votre intermédiaire, tandis que nous leur donnons l'instruction et un état qui les feront devenir de bons chrétiens et d'honnêtes citoyens.

J'ai la satisfaction de vous annoncer que le 19 courant, jour consacré à honorer la Pureté de la T. S. Vierge, on célébrera une Messe solennelle à l'Eglise de Marie Auxiliatrice, à Turin, pour implorer les bénédictions du ciel sur vous, sur vos familles, et sur tous vos intérêts spirituels et temporels. Tous nos jeunes Étudiants et Apprentis y assisteront en faisant la S^{te} Communion qui sera accompagnée de quelques oraisons spéciales pour leurs bienfaiteurs.

Il m'est doux d'espérer que votre appui ne nous fera jamais défaut dans les œuvres de bienfaisance que nous avons entreprises pour le bien de la jeunesse malheureuse placée sous votre protection. Aussi, c'est pour moi un vrai bonheur de me déclarer en cette circonstance et avec les sentiments de la plus haute estime et de la plus profonde gratitude,

Votre très-affectionné en N. S.
JEAN BOSCO, Prêtre.

5. M.^r l'Abbé Don Jean Bosco aux dignes Coopérateurs et Coopératrices des oeuvres salésiennes (janvier 1880)

Circulaire d'étrenne devenue habituelle. Les Français y noteront en 1879 l'ouverture de la maison de Saint-Cyr (Var), qui avait été offerte à don Bosco en même temps que celle de la Navarre, laquelle avait pu être ouverte dès 1878. Celle de Challonges (Haute-Savoie), que don Bosco se réjouissait d'avoir pu créer dans le diocèse de saint François de Sales, n'aura qu'une durée éphémère. Faute d'autorisation légale et conséquence d'une campagne de presse hostile, le préfet ordonnera au bout de seulement quelques jours la fermeture de l'école (ouverte, écrivait don Bosco, le 10 novembre 1879) ; les élèves furent congédiés le 8 décembre et, durant l'été de 1880, les salésiens abandonnèrent cette oeuvre manquée.

A l'ouverture de l'année 1880, bien chers Coopérateurs et Coopératrices, je dois remplir un devoir de gratitude envers Dieu, auteur de tout bien, et envers vous aussi, qui, par les oeuvres et la parole, avez bien voulu me venir en aide pour opérer efficacement ce que mon ministère et ma mission ne pouvaient seuls réaliser. Si du fond du coeur je remercie le Seigneur qui nous a ouvert les trésors de ses grâces particulières et de sa bienfaisante générosité, je vous suis en même temps redevable de ce que vous avez fait pour son amour en me favorisant de vos largesses dans les plus difficiles entreprises. Je crois donc opportun de vous signaler les fruits que, grâce à votre zèle et sollicitude, nous avons eu la satisfaction de recueillir dans le courant de l'année dernière, en vous faisant voir, en outre, la moisson que la divine Providence met entre nos mains au début de cette année-ci.

Oeuvres menées à bonne fin pendant 1879

Grâce à votre concours, ô mes bien-aimés Coopérateurs, nous avons pu continuer les oeuvres déjà mises en vigueur, et il nous a été donné d'en créer d'autres en faveur de la jeunesse périlante.

Les centres de récréation, les Oratoires et les patronages, les écoles d'adultes du jour et du soir, les Asiles et autres maisons de refuge et d'éducation, ont été ouverts dans quelques principales villes d'Italie, de France, et d'Amérique, à la grande satisfaction générale de ceux qui ont à coeur le bien du prochain. Ainsi quelques-unes de ces Institutions qui avaient pris naissance au commencement de l'année dernière, se sont notablement afferemies ; le personnel dirigeant a été augmenté, de sorte que l'on a pu tripler le nombre d'enfants qui jouissent des bienfaits d'une saine éducation morale et religieuse sous les auspices de notre sainte Religion.

La divine Providence s'est manifestement montrée maternelle à notre égard en nous permettant de donner l'existence et la vie à quelques nouveaux Etablissements d'utilité matérielle et morale. Nous voyons d'abord s'élever la Colonie Agricole de Saint Cyr, près Toulon, qui a pour but d'exercer de pauvres jeunes filles aux travaux des champs, sous l'habile direction des Soeurs de Marie Auxiliatrice, qui se mirent à l'oeuvre le 2 juin.

A St. Benigno Canavese [San Benigno Canavese, Piémont], grande localité du diocèse d'Ivrée [Ivrea, au nord de Turin], le 16 juin, d'un ancien palais

abbatial, nous en avons fait une Maison destinée à plusieurs fins d'intérêt public. Bon nombre de jeunes indigents y apprennent un métier, tandis que d'autres, appliqués aux arts ou aux études, se rendront propres à devenir de bons maîtres d'école ou d'honorables chefs d'ateliers ; les villageois eux-mêmes profitent des cours d'instruction primaire pendant la semaine et assistent aux offices qui ont lieu les jours de fête.

Le 25 septembre, un Retiro [entendez : un foyer], sous le vocable de St. Laurent, fut ouvert à Cremona [Lombardie] ; il est pourvu d'une vaste cour de récréation, d'une église, de classes diurnes et nocturnes pour enfants et adultes qui vivaient dans l'ignorance la plus déplorable.

En vue d'un immense bien à procurer au salut des âmes, le 12 du mois de novembre, nous prîmes possession d'un local à Brinde [Brindisi, dans les Pouilles], située sur les confins de l'Italie méridionale ; nos maîtres y exercent l'enseignement public jusqu'alors négligé ou séparé de l'instruction religieuse.

Nous avons accepté, le 25 octobre, à Randazzo (Sicile) la direction d'un collège communal, comprenant les classes élémentaires, secondaires et supérieures [comprendre : le lycée], où les jeunes gens de la ville et du dehors accourent en foule pour étudier le latin et les sciences préparatoires aux carrières qu'ils veulent embrasser.

Il nous a été sensiblement agréable d'ouvrir aussi une Maison dans le diocèse de notre Patron Saint-François de Sales ; c'est à Challonges, près d'Annecy, que nous avons fondé une école avec cours d'adultes, catéchismes, et conférences [comprendre : réunions], pour les enfants malheureux : cela eut lieu le 10 novembre.

En outre, les travaux de l'église Saint Jean Evangéliste [à Turin] ont été poussés avec beaucoup d'activité ; les murs, la toiture, le clocher et les voûtes des deux nefs latérales sont terminés, ainsi, que d'autres principaux ouvrages, de sorte que nous espérons voir bientôt cet édifice consacré au culte divin.

Les écoles [entendez plutôt : les classes] de la Vallée Crosia [Vallecrosia, Ligurie, sur la Riviera], établies à proximité des protestants [dont on craignait le prosélytisme], sur des emplacements pris à loyer et trop restreints, ne suffisaient ni à nos besoins ni à l'affluence des élèves ; la chapelle, trop étroite, ne pouvait renfermer que très-peu de personnes, mais il a plu à Dieu d'y remédier. Mue par un sentiment de foi et de piété chrétienne, une bienveillante Coopératrice nous a fait don du terrain qui a servi à bâtir une église ; les fondements en sont posés ; nous mettrons tous nos soins afin qu'elle soit promptement achevée, de même que les salles d'école. Une commission de pieux Coopérateurs, ayant à sa tête l'Evêque de Ventimiglia [Vintimille, près de la frontière française], a pris l'initiative de faire exécuter cette entreprise en recueillant les offrandes des Catholiques, qui mettent de l'empressement à une oeuvre aussi importante.

Ayant eu l'occasion de parler de l'Oratoire de Marseille, peu de chose nous reste à dire sur son origine. On sait que ce bâtiment, destiné à recevoir les enfants pauvres, fut pour ainsi dire envahi, et qu'au lieu d'une centaine, les proportions nouvelles permettront d'en abriter environ trois cents. Nous espérons que dans le courant de l'année, l'oeuvre sera tout-à-fait en bon état.

Les Soeurs de Marie Auxiliatrice, pour leur part, ont courageusement entrepris la tâche de l'enseignement des jeunes filles dans plusieurs nouvelles écoles, parmi lesquelles, nous citerons l'asile [école maternelle] de Cascinette, dans le diocèse d'Ivrée, et prochainement, quelques-unes iront prendre la direction d'un Orphelinat à Catania (Sicile).

Nos Missions d'Amérique

J'ai la conviction que vous aimerez, ô bien chers Coopérateurs et Coopératrices, d'avoir des détails sur nos Missions d'Amérique.

Outre les missions, écoles et maisons de bienfaisance inaugurées les années antérieures, dans le courant de la dernière nous avons eu l'avantage de fonder à Montevideo [Uruguay] des classes où plus de 3000 enfants, tant nationaux qu'étrangers, reçoivent l'instruction religieuse et littéraire.

Les Soeurs de Marie Auxiliatrice ont démontré autant de zèle que nos confrères, en réunissant un aussi grand nombre de jeunes filles, qu'elles élèvent avec un admirable dévouement. Dans cette République même, au pays [comprendre : la petite ville] appelé Las Piedras, nous avons pris à notre charge le soin d'une paroisse de huit mille âmes environ. L'on y administre les Sacrements, en même temps que les fidèles pratiquent tous les autres devoirs religieux, assistent aux offices, sermons et catéchismes ; tandis que nos Maîtres font l'école aux jeunes garçons, les Soeurs, d'un autre côté, enseignent les rudiments de la science, de la civilité et de la religion à une nombreuse troupe de jeunes filles qu'elles tâchent de réunir.

A Buenos-Ayres, capitale de la République Argentine, des écoles furent établies pour les garçons et pour les filles dans divers quartiers ; les patronages, les centres de récréations ont été mis en usage ; un asile [entendre probablement : un foyer] parut nécessaire, et il existe ; l'Hospice [pensionnat et école professionnelle], qui comprenait déjà 150 apprentis, a subi des améliorations [et] se trouve assis sur des bases solides ; il nous a été permis d'organiser une mission importante dans les contrées [les environs] de Rojas.

Mais le champ le plus glorieux que la divine Providence présente maintenant à votre charité, est celui de l'immense Patagonie. Jusqu'ici les Ouvriers de l'Evangile n'avaient pu pénétrer dans ces régions reculées de l'hémisphère pour y annoncer la foi en Jésus-Christ. Il semble donc que le temps de miséricorde soit enfin venu pour ces malheureux sauvages [terme courant sous la plume de don Bosco]. Mgr Aneyros, Archevêque de Buenos-Ayres, d'accord avec le Gouvernement de ce pays, nous engage chaleureusement à les prendre sous notre protection, et moi, plein de confiance en votre générosité, j'ai accepté cette mission si coûteuse. La première tentative, bien que rude et périlleuse, nous a parfaitement réussi ; cinq cents Indigènes ont été réunis au bercail du Pasteur Suprême en recevant le baptême.

Des rives du Rio Negro, en tournant vers le sud de ces immenses déserts, se trouvent six colonies, espèces de villages ou hameaux, placés à une distance de plusieurs journées de chemin l'un de l'autre, qui sont à peine initiés dans les relations commerciales et les principes de l'agriculture. Au mois de mars prochain, un peu plus tôt, un peu plus tard, les Salésiens et nos Religieuses iront ouvrir des

écoles dans ces pays-là. Patagones sera le centre vers lequel nous espérons que ces ouvriers évangéliques se dirigeront pour se répandre ensuite dans les vastes déserts de la lointaine Patagonie.

J'avoue que ces diverses oeuvres d'Europe et d'Amérique ont coûté beaucoup de fatigues et pas moins d'ennuis, mais les fruits recueillis et les consolations qui en ont été les suites, font oublier les sacrifices qui les ont précédés.

En effet, des milliers d'enfants, livrés à eux-mêmes, sans éducation, sans principes de moralité ni de religion, ont été soustraits aux dangers qui les menaçaient ; au lieu de devenir le fléau, la honte et la plaie de la société et d'aller peupler les prisons où ils auraient appris les raffinements de la plus subtile scélératesse en y laissant tout ce que le Créateur leur a donné de surnaturel, nos efforts secondés par vos offrandes, les ont arrachés à une ruine certaine, inévitable, et par le moyen de la bonne éducation, de l'étude, ou d'un état [une profession] mis en leurs mains, nous avons la douce satisfaction de les voir s'acheminer vers le bien, le juste et l'honorable.

Moyens matériels

Vous vous demanderez sans doute, ô bien-aimés Coopérateurs et Coopératrices, où nous puiserons les ressources matérielles pour soutenir tant d'oeuvres commencées, construire des églises, des maisons et des écoles, auxquels il faudra fournir les moyens d'existence, avec tout le matériel nécessaire ? Cette question spontanée est digne de réflexion et mérite d'être sérieusement étudiée. Effectivement, pour bâtir l'Eglise Saint-Jean Evangéliste, à Turin, dans le courant de cette année, nous avons employé 65,000 fr., mais il en reste dus au moins autant aux fournisseurs. Des sommes encore plus considérables devront être dépensées pour reprendre les travaux au printemps prochain. Nous n'aurons pas moins à faire pour l'achèvement de l'entreprise commencée dans la Vallée Crosia. En outre, la cherté des vivres, augmentée d'un bon tiers depuis quelque temps, ne nous donne pas peu de tracas ; tout cela, comme vous voyez, serait de nature à nous effrayer. Que faut-il donc faire ? Se décourager ? Non, jamais. Souvenons-nous qu'il y va du bien des âmes et de la société menacée dans ses fondements.

Dernièrement à l'aide des généreuses offrandes, et surtout avec l'effectif [le bénéfice] que nous a procuré la loterie qui a été une vraie planche de salut, nous avons satisfait à de grandes et urgentes obligations. Pour les engagements contractés, pour les oeuvres mises en mouvement, et pour celles dont la création semble nécessaire, je [me] confie en l'immense bonté de la divine Providence qui m'a toujours été propice dans de semblables circonstances ; je place aussi mon espoir sur votre inépuisable charité. Si vous m'appuyez des [avec les] moyens que le Seigneur a mis entre vos mains, ô bien-aimés Collaborateurs, nos entreprises ne seront pas interrompues, et nos espérances seront couronnées d'un succès aux yeux de Dieu digne des plus grandes récompenses.

Vous pourrez encore me venir efficacement en aide en engageant à cet effet vos parents et amis dont la piété vous permet d'espérer qu'ils seront bien aises d'accueillir favorablement votre exhortation en contribuant de tout leur

pouvoir à des oeuvres qui ont pour but la plus grande gloire de Dieu, le salut des âmes et le bien de l'humanité.

Exemple

Il me semble opportun de vous signaler un fait qui honore hautement le Chef Suprême de l'Eglise, en même temps qu'il nous donne un exemple de générosité bien digne d'être proposé à notre imitation.

Nul n'ignore que Notre S. P. le Pape Léon XIII se trouve réduit à recourir à la charité des fidèles qui ont organisé cette oeuvre connue sous le nom de Denier de Saint-Pierre, par laquelle Il conserve à l'Eglise une souveraine dignité que ses ennemis ne parviendront jamais à détruire. Et [pour : Eh] bien, Lui, malgré sa pauvreté, malgré ses nombreuses nécessités, comme Père universel des âmes, Il a accepté d'occuper la place que l'auguste Pie IX occupait parmi nous, en étant le Chef des Coopérateurs Salésiens, et se laissant guider par sa touchante et paternelle sollicitude, Il nous a adressé 500 fr. pour l'Eglise et l'Hospice [le pensionnat] du Val Crosia, et la généreuse offrande de 1000 fr. en faveur de la mission d'Amérique, que Sa Sainteté encourage par les lettres reproduites dans le Bulletin [voir l'article : "Indulgences spéciales pour les Coopérateurs", dans le même numéro, p. 12], en accordant une spéciale Bénédiction à tous ceux qui nous favorisent de leur concours.

A la vue d'une pareille munificence de notre tendre Père, nous tâcherons d'y correspondre par des prières quotidiennes et ferventes afin que Dieu dont Il est le Représentant, daigne Le conserver longtemps à notre affection, pour le bien de son Eglise. Et puisque l'argent tombe de sa sainte main jusqu'au plus bas étage de la société où le besoin de la Religion et la nécessité de ses remèdes se fait le plus sentir, il est de notre devoir de vous recommander le Denier de Saint-Pierre comme un des meilleurs et des plus utiles biens que vous puissiez faire, la destination de ses produits étant éminemment favorable à tous les peuples en général. Nous ne saurions oublier les autres oeuvres de charité que le Saint-Père bénit et recommande avec un zèle vraiment apostolique.

Prières pour les vivants et pour les suffrages des fidèles défunts

Je parle à des chrétiens qui travaillent en vue de la récompense que Dieu promet dans la vie présente et pendant celle qui n'a point de fin, à ceux dont les oeuvres auront été bonnes. Je ne puis donc, ô bien-aimés Coopérateurs et Coopératrices, que vous réitérer l'assurance que nos Prêtres Salésiens et nos Soeurs de Marie Auxiliatrice, de même que toute notre jeunesse, favorisée de votre protection, élèvent au Ciel leurs ardentes prières pour qu'il lui plaise de bénir vos intérêts et vos familles en vous accordant la paix et l'harmonie dans vos maisons, une santé parfaite, une vie heureuse, et la couronne des justes après que vous aurez franchi le seuil de l'éternité.

J'ai la douleur de vous annoncer qu'un grand nombre de Coopérateurs et Coopératrices ont été ravis à notre affection dans le courant de l'année dernière. Espérons qu'ils auront trouvé grâce devant Dieu ! Suivant le chap. V, art. 7 de notre Règlement, je les recommande ardemment à vos bonnes prières. Dans nos maisons il est d'usage établi que tous les confrères et jeunes élèves prient pour le

repos de leurs âmes. Une messe est célébrée tous les jours à l'autel de N. D. Auxiliatrice ; les enfants font alternativement la Sainte Communion à cette fin ; ils récitent le Saint Rosaire et autres prières en faveur de leurs bienfaiteurs vivants et trépassés.

Que Dieu vous bénisse, ô mes bien-aimés frères et soeurs en J. C. ; qu'Il vous accorde la grâce d'une sainte vie, tandis que les moyens sont en votre pouvoir : *Dum tempus habemus operemur bonum* [Faisons le bien tandis que nous en avons le temps].

J'ai l'honneur de me répéter avec un grand respect, en vous bénissant du fond du coeur, votre tout dévoué

Jean Bosco, Prêtre.

N. B. Au moment de mettre le Bulletin sous-presse il nous arrive la nouvelle de Buenos Ayres que des graves circonstances imprévues engagèrent le Supérieur local D. François Bodratto à anticiper le départ des Missionnaires pour Patagones. Dans ce but on y a envoyé 8 Salésiens et 4 Soeurs choisies dans nos différentes maisons d'Amérique. Ils partirent le 15 du mois de Décembre, jour de l'octave de la fête de Marie Immaculée.

Bulletin Salésien, année I, n. 10, janvier 1880, p. 1-4.

6. Le Prêtre Jean Bosco à MM.^{rs} les Coopérateurs et à MM.^{es} les Coopératrices de la Pieuse Société de S. François de Sales (janvier 1881)

On voit apparaître dans cette circulaire d'étrenne pour l'année 1881 une mention de l'église du Sacro Cuore à Rome, que, le 28 mars 1880, don Bosco, lors d'une conversation avec le cardinal vicaire Monaco La Valletta [comprendre : le délégué du pape Léon XIII pour le diocèse de Rome], avait accepté de construire "sur le Mont Esquilin", aujourd'hui près de la gare Termini, à la condition expresse de pouvoir faire bâtir auprès d'elle un *ospizio* (foyer) pour les jeunes déshérités de la ville. Il traînera ce boulet jusqu'à la consécration de l'église en mai 1887.

C'est avec un esprit plein de reconnaissance que je me présente à vous, ô respectables Coopérateurs et Coopératrices, pour vous parler des résultats obtenus, grâce à votre sollicitude et à votre active charité. En conséquence, pour me conformer à notre Règlement, je me fais un devoir de vous rendre compte bien succinctement des oeuvres qui ont été accomplies dans le cours de l'année 1880, et de celles que, avec l'aide du Seigneur, nous espérons effectuer dans le courant de l'année 1881.

Oeuvres de 1880

Nos Collèges, nos Hospices [Pensionnats], nos Maisons de refuge, ont progressé pendant cette année de la manière la plus satisfaisante. Plusieurs Maisons, établies depuis peu, ont pris un tel développement, qu'il nous a été possible de doubler le nombre de nos élèves.

Je mentionnerai particulièrement la Colonie Agricole de la Navarre près de Fréjus en France. Le local a été agrandi, ce qui a permis d'augmenter le nombre des enfants pauvres, soustraits par ce moyen, au dangereux abandon dans lequel ils se trouvaient, et aujourd'hui ils sont occupés à la culture de la terre, des plantes et à l'horticulture. Les bons effets déjà obtenus nous ont permis d'étendre la culture sur une plus grande superficie, et les fatigues supportées jusqu'à ce jour ont produit les plus heureux fruits.

Il en est de même de St. Cyr près de Toulon ; après de grandes difficultés, nous avons pu fonder une autre Colonie Agricole pour les jeunes orphelines abandonnées. Les Soeurs de Marie Auxiliatrice en sont les Maîtresses Directrices ; elles forment leurs élèves à la science élémentaire, aux travaux domestiques, à la culture des jardins et même des champs, selon leur âge et leurs forces.

L'Orphelinat de Nice Maritime [le Patronage Saint-Pierre, à Nice, Alpes-Maritimes], a reçu aussi une notable augmentation.

La nécessité nous a imposé l'obligation de donner à l'Oratoire de St. Léon à Marseille des proportions exceptionnelles. Grâce aux nouvelles constructions, nous avons pu tripler le nombre des élèves.

Une nouvelle Colonie Agricole vient d'être fondée sur les terres de Mogliano entre Venise et Trévise [il s'agit de l'oeuvre de Mogliano Veneto, Vénétie].

Mais c'est surtout parmi les tribus sauvages de la Patagonie que l'agriculture a pris un développement tout particulier. Soutenus par votre charité, durant cette année, nous avons élevé des Eglises, ouvert des écoles, construit des habitations pour les Curés et les Instituteurs, et des Hospices en faveur des Indiens, errant sur les rives du Rio Negro.

Ces sauvages se montrent très-dociles à la voix de la charité et de la vérité, ils manifestent le plus grand désir d'apprendre les arts, les métiers, et surtout l'agriculture inconnue encore de ces peuples, placés au milieu d'immenses et fertiles terres que la main de l'homme n'a jamais remuées ni cultivées.

Le Collège de St. Charles à Borgo San Martino, par suite de l'insuffisance du local, n'était plus en état de satisfaire à toutes les demandes d'admission de nouveaux élèves. C'est pourquoi, dans le courant de cette même année, nous avons ouvert une Maison succursale à Penango dans le Montferrat, laquelle est déjà pleine de jeunes gens.

Les Soeurs de Marie Auxiliatrice ont ouvert deux salles d'asile ; l'une à Melazzo dans le Diocèse d'Acqui [sud du Piémont] ; l'autre à Borgomasino dans le diocèse d'Ivrée [Ivrea, Piémont]. Un autre détachement de ces mêmes Soeurs est allé s'établir dans la ville de Bronte en Sicile, et y dirige les écoles municipales, l'hôpital [comprendre un *ospizio*, c'est-à-dire un foyer] et un Oratoire pour les jours de fêtes [l'*Oratorio festivo* classique], en faveur des jeunes filles. D'ici à peu il s'y ouvrira encore une maison d'éducation.

Dans le courant de cette année, nous avons eu la consolation de voir plusieurs milliers de jeunes gens, lesquels autrefois, se trouvaient exposés aux plus graves dangers ; mais ensuite recueillis, élevés dans la science et le travail, ils ont pu rentrer dans la société civile, pleins de bon vouloir, et capables de gagner honnêtement leur pain de chaque jour.

Dans la Vallée Crosia, près de Ventimiglia, est terminé l'édifice destiné aux écoles, à l'habitation des instituteurs et des institutrices. Les travaux de l'Eglise qui y est annexée, progressent sensiblement, nous espérons qu'en 1881, elle pourra être ouverte au culte divin.

Oeuvres pour 1881

La Divine Providence nous prépare pour cette année, une abondante moisson. Dans l'Eglise de St Jean l'Evangéliste, à Turin, et dans l'Hospice qui y est joint, les travaux se poursuivent avec grande activité, mais combien d'autres oeuvres que nous avons encore à accomplir !

A La Spezia [port italien, Ligurie], les écoles et l'Eglise en construction allaient bon train, quand un violent ouragan vint causer, à ces nouvelles constructions, un grave dommage. Malgré cela, les travaux, bientôt après, ont pu reprendre leur cours, et nous avons la confiance que, dans le courant de l'année, ils seront menés à bonne fin.

Eglise du Sacré-Coeur et Hospice contigu à Rome

Mais une Oeuvre qui devra faire l'objet de nos plus grandes préoccupations, est l'Eglise du Sacré-Coeur avec l'annexe d'un Hospice sur le mont Esquilin à Rome.

Le Saint-Père, désireux de conduire à terme une entreprise qui fût utile [qui soit utile !] à la ville de Rome, glorieuse à tous les Catholiques, et d'un grand avantage pour la jeunesse abandonnée, a bien voulu en confier le soin à la Pieuse Société de St. François de Sales, au zèle et à la charité des Coopérateurs Salésiens. On donnera, dans le Bulletin, les règles au moyen desquelles, chaque Coopérateur, et même chaque fidèle Chrétien pourra concourir à cette oeuvre.

Les Missions

Le Chef Suprême de l'Eglise a publié récemment une Encyclique, par laquelle il recommande instamment les Missions étrangères, à la charité de tous les fidèles.

Les autorités civiles et ecclésiastiques en général, sont unanimes à proclamer la nécessité de favoriser et soutenir de telles Missions, par les moyens que la Divine Providence a mis à la disposition des âmes généreuses. Dans notre petitesse, nous apporterons le concours de nos faibles efforts à la grande entreprise.

Il y a deux ans déjà que nous devons faire une nouvelle expédition d'ouvriers évangéliques dans l'Amérique du Sud, pour venir en aide aux confrères et aux Soeurs de Marie Auxiliatrice, lesquels voient devant eux, une moisson extrêmement abondante, un travail immense dans l'Uruguay, dans la République Argentine, et surtout dans la Patagonie. Mais une telle expédition ne put

s'effectuer parce que les moyens pécuniaires nous firent défaut. Toutefois, après avoir pris conseil de la nécessité et de la gravité du besoin, mettant toute notre confiance dans votre coopération, ô bienveillants Confrères, nous avons décidé de former une expédition de douze Salésiens et de huit Soeurs de Marie Auxiliatrice. Ils partiront pour ces lointaines régions, les uns, le 22 janvier, les autres le 3 février.

Presqu'en même temps, un groupe de Salésiens, ira prendre possession d'une maison en Espagne, dans la ville d'Utrera près de Séville.

Moyens matériels

A compléter les grandes entreprises faites en vue de la gloire de Dieu et du soulagement de l'humanité souffrante, la première difficulté qui se présente ordinairement, est le manque de moyens. Comment pourvoir à tant d'enfants recueillis dans nos Maisons, comment soutenir tant d'oeuvres déjà commencées ? Où prendre la nourriture, le vêtement pour tant de maîtres et d'élèves ?

Je réponds que la Divine Providence a des trésors inépuisables. Dans le passé, elle ne nous a jamais manqué ; devons-nous avoir des doutes pour l'avenir ?

Non assurément. Faisons tout le peu que nous pouvons, et Dieu suppléera à ce qui manque. Mais en mettant une confiance illimitée dans la bonté du Seigneur, ne refusons pas notre coopération. Que chacun réfléchisse un peu sur le précepte du Sauveur, lorsqu'il dit : *Donnez, et en échange, on vous le rendra dans une abondante mesure*. Et ailleurs : *Donnez le superflu en aumône*. Du superflu tous en ont, et un grand nombre en ont même beaucoup. Le Divin Sauveur, comme s'il eût craint que quelques-uns n'employassent pas ce superflu à l'avantage des nécessiteux, ou même qu'ils en abusassent, voulut Lui-même inculquer cet important devoir, en se servant de ces terribles paroles : *Il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille, qu'à un riche de se sauver*.

Je sais bien que quelqu'un me dira que ceci est un conseil et non un précepte. Laissons de côté cette interprétation. Conseil ou précepte, le fait est que Jésus-Christ menace des peines éternelles celui qui ne donne pas son superflu en aumône. Ne nous faisons pas illusion ; mais faisons plutôt trésor des précieuses paroles que l'Archange Raphaël adressait au vieux Tobie : "L'aumône est ce qui délivre de la mort et efface les péchés ; c'est elle qui fait trouver la miséricorde et la vie éternelle."

Prières et suffrages

Je vous assure, ô bien-aimés Confrères et Soeurs en J. C. que tous les Associés Salésiens et leurs protégés élèvent, en ce jour, vers le Ciel, des prières spéciales, pour que Dieu conserve la santé, la paix, la concorde et la prospérité dans vos familles ; mais je ne puis m'abstenir de recommander à vos suffrages, les âmes de nos Confrères et Soeurs que, dans le courant de l'année écoulée, Dieu appela à la vie éternelle.

Nous avons fait de très-grandes pertes. Prions Dieu qu'il veuille bien recevoir ces âmes dans le royaume de sa gloire, et ne les oublions jamais dans nos prières et dans les oeuvres de charité qui nous sont communes.

Bénédiction de S. Sainteté Léon XIII

Sa Sainteté Léon XIII, Chef et Bienfaiteur insigne de notre Pieuse Association, le 21 décembre dernier, envoya à tous les Coopérateurs et à toutes les Coopératrices, une bénédiction spéciale en y joignant ces précieuses paroles : *“J’envoie la sainte bénédiction à tous les Coopérateurs et à toutes les Coopératrices de la pieuse Société de St. François de Sales, afin qu’ils fassent beaucoup de bien, et qu’ils le fassent de suite, parce que le besoin est grand.”*

Après ces paroles autorisées du Saint-Père, je ne dois plus rien ajouter, sinon vous donner l’assurance que je me souviendrai chaque jour de Vous, au saint-Sacrifice de la Messe, demandant à Dieu qu’il vous conserve en santé, et vous maintienne toujours dans sa sainte grâce.

Enfin, je compte moi-même sur le puissant secours de vos prières auxquelles vous voudrez bien aussi faire participer nos jeunes gens, m’estimant hautement honoré et grandement consolé de pouvoir me déclarer en Notre S. J. C.

Votre bien obligé Serviteur

Jean Bosco, Prêtre

Bulletin Salésien, , année II, n. 10, janvier 1881, p. 1-3.

7. Eglise du Sacré-Coeur de Jésus avec hospice annexe sur le Mont Esquilin à Rome (29 janvier 1881)

La construction, à Rome, de l’église du Sacro Cuore avec l’*ospizio* attenant, annoncée dans le *Bulletin* de janvier, allait obliger don Bosco à multiplier les circulaires pour mobiliser ses bienfaiteurs. La première, la plus importante, fut rédigée en quatre langues : en italien sous le titre : “Chiesa al Sacro Cuore di Gesù con ospizio annesso sul Monte Esquilino in Roma”, en anglais sous celui de : “Church of the Sacred Heart of Jesus, with Hospice annexed on the Esquiline Hill in Rome”, en français sous celui retranscrit ci-dessus ; et aussi en traduction latine, oeuvre de G. Francesia, figurant manuscrite aux archives salésiennes à la suite du texte italien. P. Stella, *Gli scritti a stampa di S. Giovanni Bosco*, LAS, 1977, n. 814, nous dit que cette version latine fut imprimée. Remarquons que la circulaire italienne du 29 janvier 1881 a été au moins deux fois répétée à l’identique (même *incipit*), le 16 juillet 1881 et le 10 février 1882. Le texte français ayant disparu du recueil des *Documenti per scrivere ...*, où il figurait certainement au début du XXème siècle, a été retraduit ci-dessous sur l’italien original. Une version légèrement édulcorée du texte français a paru sous le titre “Circulaire adressée à tous les Evêques et aux Journalistes Catholiques” dans le *Bulletin Salésien*, mars 1881, p. 5-6.

Toutes les oeuvres qui tournent à l’honneur de notre Sainte Religion, doivent certainement intéresser tous les Chrétiens du monde entier, alors surtout qu’elles ont en vue l’avantage et l’embellissement de la Ville de Rome, centre du Christianisme, et sont encouragées par le Chef Suprême de l’Eglise. Appartiennent

à cette catégorie, les oeuvres décrites ci-dessous à réaliser dans la Capitale de l'Univers Catholique, jugées d'une souveraine utilité à la Religion et à la Société civile et, pour cette raison, proposées par l'esprit éclairé du zélé Pontife Léon XIII glorieusement régnant. Les voici :

1° Une Eglise au Castro Pretorio sur le mont Esquilin à consacrer au Sacré-Coeur de Jésus, destinée à servir de Paroisse à une population de douze mille âmes, ainsi que de monument à l'immortel Pie IX. L'entité juridique paroissiale a déjà été constituée et reconnue par l'Autorité Ecclésiastique et Civile.

2° Un jardin de récréation, où, les jours de fête, on pourra recueillir des enfants, les occuper en d'agréables divertissements après avoir satisfait à leurs devoirs religieux ;

3° Des cours du soir pour ouvriers adolescents. Cette catégorie de jeunes, soumise au long de la journée à des travaux fatigants, est souvent privée des moyens d'acquérir l'instruction suffisante, dont elle aurait grand besoin ;

4° Une école de jour pour les enfants, qui, en raison de leur pauvreté et de leur abandon, ne peuvent ou à qui il n'est pas permis de fréquenter les écoles publiques ;

5° Un Hospice [Pensionnat] où seront instruits dans la science, les arts et les métiers les enfants qui vaguent dans les rues et sur les places, quels que soient le village, la ville ou la nation auxquels ils appartiennent. Car, nombreux parmi eux sont ceux qui arrivent à Rome persuadés de trouver du travail et de l'argent, puis, déçus dans leurs espérances, tombent dans la misère, exposés au danger de mal faire et, en conséquence, vont peupler les prisons de l'Etat.

Cet Hospice devra pouvoir accueillir environ cinq cents pauvres orphelins sur le modèle de l'Oratoire de St François de Sales à Turin.

L'état des choses

En 1878, sur l'initiative du Pontife régnant, une Commission de Personnages de haut rang a été établie dans ce but sous la présidence de l'Eminentissime Cardinal Vicaire pour faire élever le saint Edifice. Quand le terrain eut été acheté, les travaux eurent bientôt commencé sur les plans de Mr l'Ingénieur Comte Vespignani. Ils progressaient rapidement, mais, les fonds venant à manquer, et aussi désireux de pourvoir plus efficacement aux besoins de la jeunesse en danger, le Saint-Père a jugé bon de confier au soussigné la construction, le soin et l'administration de l'oeuvre (*En note* : A la suite de cette bienveillante disposition du Saint-Père, il fut nécessaire d'acquérir cinq mille mètres carrés supplémentaires de terrain pour agrandir l'Eglise et bâtir l'Hospice en projet, les classes et les ateliers.) A présent la construction du saint Edifice est déjà sortie de terre et dépasse plus de cinq mètres. Environ 160 ouvriers y travaillent, tailleurs de pierres, maçons et machinistes. Mais tous ces travaux entraînent des dépenses très élevées, auxquelles il n'est pas possible de subvenir sans le concours extraordinaire des bons et charitables Catholiques. Face à une telle pénurie de moyens, Sa Sainteté a autorisé [le soussigné] à recourir à la charité de tous les fidèles Chrétiens.

Manières de participer

1° On peut participer par dons d'argent ou de matériaux destinés à entrer dans la fabrication ;

2° Chacun peut venir en aide par la prière et en encourageant des personnes aisées à devenir Bienfaiteurs ;

3° Tous les Coopérateurs sont priés de faire parvenir leurs offrandes à Rome à Son Eminence Révérendissime Mr le Cardinal Raffaele Monaco La Valletta, Vicaire de Sa Sainteté, ou bien au Prêtre Docteur Francesco Dalmazzo [un salésien destiné à devenir curé du Sacro Cuore, qui gèrera l'affaire sur place], rue porta S. Lorenzo, n. 42, Roma, ou encore au Prêtre Jean Bosco à Turin ;

4° Certaines personnes, appelées Collecteurs, seront envoyées et autorisées à recueillir les offrandes. Mais elles ne devront se mettre à quêter de quelque manière que ce soit sans s'être munies d'un écrit, où soient mentionnés l'objet de la quête, les nom, prénom et qualité du Collecteur, la signature du Prêtre Jean Bosco, avec le cachet : Pia Societas Sancti Francisci Salesii. Les formulaires d'inscription des offrandes devront à l'avenir porter le cachet de l'Eminentissime Cardinal Vicaire de Sa Sainteté.

5° Les Excellentissimes et Révérendissimes Archevêques et Evêques des divers Diocèses, ainsi que Messieurs les très Révérends Curés et Recteurs d'Eglises n'ont besoin d'aucune formalité, au contraire ils sont respectueusement priés de se faire eux-mêmes Collecteurs parmi les fidèles Chrétiens sous leurs juridictions respectives, d'envoyer à l'un des trois sus-nommés l'argent qu'ils auront pu recueillir et d'encourager les Collecteurs munis de l'attestation ou du document requis.

Avantages des Oblateurs et Collecteurs

1° Le Saint-Père approuve et recommande la pieuse entreprise et envoie une bénédiction spéciale à tous ceux qui y contribuent soit effectivement soit par la prière.

2° Quand le saint Edifice aura été terminé et consacré au Culte divin, chaque vendredi une Messe sera célébrée au Maître Autel avec récitation du Chapelet du Sacré-Coeur de Jésus, et d'autres prières particulières pour les Bienfaiteurs.

3° Le même pieux exercice aura lieu lors des fêtes des Sacrés-Coeurs de Jésus et de Marie, de Noël, du Très Saint Sacrement et à toutes les Fêtes des saints Apôtres.

4° Pour offrir un hommage particulier à l'Auguste Mère de Dieu et invoquer sa puissante protection sur tous nos bienfaiteurs, chacun de ces jours en soirée, un chapelet sera récité, les litanies de la Sainte Vierge ou l'*Ave Maris Stella* seront chantées, suivis de la bénédiction du Très Saint Sacrement. La cérémonie se terminera par un *De Profundis* et l'oraison appropriée, ou bien par un *Pater*, *Ave* et *Requiem* en suffrage pour les Bienfaiteurs défunts.

5° Ces célébrations de Messes, ces prières et ces exercices de piété chrétienne sont prévues à perpétuité.

Turin, janvier 1881.

Jean Bosco, Prêtre

Feuillet original italien, Torino, Tip. Sal., 1881, 2 fol., 250 x 198 mm., in Archives centrales salésiennes, A 1760419. Aujourd'hui inséré en *Documenti per scrivere ...* vol. XXIII, 89-91. L'original français a figuré autrefois, à la suite de l'italien, *op. cit.*, XXIII, 92-96.

8. Lettre sur le Sacré-Coeur de Rome aux Archevêques et Evêques (février 1881)

Cette lettre accompagnait la notice reproduite ci-dessus "Eglise au Sacré Coeur de Jésus à Rome", datée du 29 janvier 1881.

Monseigneur,

C'est avec la plus profonde vénération que j'ose supplier V. Grandeur de me venir en aide pour conduire à bonne fin une pieuse entreprise déjà commencée et instamment recommandée par le zèle et la charité du Souverain Pontife Léon XIII.

La circulaire ci-jointe fera connaître à Votre Grandeur l'objet de la demande que je dépose à ses pieds et la pensée de Sa Sainteté.

Veuillez agréer la bénédiction du Saint-Père et laissez-moi me dire avec les sentiments de la plus grande reconnaissance.

De votre Grandeur

Abbé Jean Bosco

Version latine de cette lettre en ASC A1760421. Ed. Ceria, *Epistolario* IV, 21. Cette version française d'après une copie dans le *Bulletin Salésien*, mars 1881, p. 6.

9. Lettre aux Journalistes sur le Sacré-Coeur de Rome (février 1881)

Lettre aux directeurs de journaux catholiques accompagnant la notice ci-dessus "Eglise au Sacré Coeur de Jésus à Rome".

Très-Honoré Monsieur le Directeur,

La grande estime dont votre journal jouit à si juste titre, et le zèle avec lequel vous le dirigez me font espérer votre appui dans une entreprise, qui se rapporte directement au bien de la Religion et de la Société Civile. Par la feuille incluse vous pourrez connaître de quoi il s'agit.

Dans ce but je me recommande à votre bienveillance, et je vous prie de vouloir bien publier le projet en question, dans les termes que votre prudence éclairée jugera opportuns.

Pour moi je vous en ai une profonde reconnaissance, et j'adresse une prière à Dieu, afin qu'il vous conserve en très-bonne santé. J'ai l'insigne honneur de pouvoir me dire

Abbé Jean Bosco

Version latine "Grandis aestimatio ...", éd. Ceria, *Epistolario* IV, 22. La version française ci-dessus d'après sa copie contemporaine en *Bulletin Salésien*, mars 1881, p. 6.

10. Collecteur pour l'église et l'hospice du Sacré-Coeur de Jésus à Rome (2 février 1881)

La circulaire principale sur l'église et l'ospizio du Sacro Cuore fut accompagnée de circulaires de recommandation : 1) en italien, aux évêques et archevêques d'Italie, 2) en italien aux directeurs de journaux catholiques d'Italie, 3) en latin, aux archevêques et évêques hors d'Italie, 4) en latin, aux directeurs de journaux catholiques hors d'Italie. S'y ajoutaient des formules de mandats de collecteurs, en italien (mais aucun exemplaire n'a été conservé aux archives salésiennes), et, pour le moins, en latin et en français. On y joindra un feuillet italien imprimé de Normes à l'intention des collecteurs, sous l'incipit : "A fine di agevolare l'opera dei Signori Collettori credonsi", Torino, 1881. Tip. Salesiana, laquelle toutefois, quoi qu'en dise l'édition de don Ceria, *Epistolario* IV, 22-24, ne fut pas signée par don Bosco. On reproduit ci-dessous, d'après la seule copie Ceria (MB XV, 773), la formule française du mandat de Collecteur de fonds, au reste non signée par don Bosco. Les documents repérés dans les archives salésiennes y figurent sous les cotes A1760420 et A1760421.

Dans le but d'ériger à Rome un monument de foi et de charité au Sacré-Coeur de Jésus, une Eglise, à laquelle sera joint un Hospice pour les jeunes gens pauvres, est en voie de construction sur le Mont Esquilin, dans la région appelée Castro Pretorio.

Mais pour conduire à terme la pieuse entreprise, après en avoir reçu l'approbation et la recommandation de sa Sainteté Léon XIII, nous recourons à la charité de tous les fidèles chrétiens, car l'oeuvre en question a pour but unique le bien de la Religion et de la jeunesse, portion choisie de la société civile.

A cet effet, nous constituons Collecteur lequel est spécialement chargé par nous de recueillir les aumônes dans la forme prescrite par la circulaire ci-jointe.

N'ayant rien tant à coeur que de seconder les pieuses intentions du Souverain Pontife, nous recommandons vivement notre Collecteur à toutes les

autorités civiles et ecclésiastiques, et d'une manière particulière aux Ordinaires des Diocèses, aux Curés et aux Administrateurs d'Eglises, afin qu'ils veuillent bien avoir la bonté de lui prêter leur aide et leurs conseils, qui serviront à lui rendre plus facile l'accomplissement de son mandat.

Que Dieu, dont la bonté et la miséricorde sont inépuisables, bénisse et protège tous nos Bienfaiteurs, et que le Coeur de Jésus, source de toutes les grâces et refuge assuré, nous enrichisse de ses trésors, nous préserve de tous les dangers de la vie présente, et, à notre dernier jour, nous accueille avec amour, et nous admette à jouir de la récompense promise à ceux qui, à la foi, joignent les oeuvres de la charité.

Turin, 2 février, fête de la Purification de la Bienheureuse Vierge Marie, 1881.

Pas d'original repéré. Recopié ici d'après l'édition E. Ceria, *Memorie Biografiche*, t. XV, p. 773.

11. Proposition d'un certificat de Collecteur pour le Sacré-Coeur de Jésus de Rome (1881 ?)

Cette circulaire manuscrite lithographiée, imprimée simultanément en italien et en français, faisait partie de la campagne de don Bosco sur les fonds nécessaires à la construction et à l'aménagement de l'église et de l'*ospizio* du Sacro Cuore à Rome. Elle proposait au correspondant, qui était, selon le texte, "bon catholique" de "bonté" et de "zèle" éprouvés, accompagné des informations indispensables, un "diplôme" de Collecteur de fonds ainsi que les imprimés officialisés (par le cachet du Vicariat de Rome) pour la notification des souscriptions. On se rappellera que le cardinal-vicaire (du pape) Monaco La Valletta, responsable de l'entreprise, s'en était déchargé sur don Bosco.

Monsieur,

Vous avez lu sans doute dans le Bulletin Salésien que le Saint Père Léon XIII a eu la bonté de confier aux Coopérateurs Salésiens la construction de l'Eglise et de l'Orphelinat du Sacré Coeur de Jésus à Rome.

Les travaux avancent, et l'Edifice Sacré touche déjà à la toiture. Mais les moyens, malheureusement, faisant défaut, on a décidé, avec la bénédiction du Souverain Pontife, de déléguer plusieurs parmi les bons catholiques, avec le nom de Collecteurs, chargés des offrandes des fidèles, dans le but de pouvoir continuer et achever cette haute entreprise.

C'est pour cela qu'ayant été à même de connaître votre bonté et le zèle qui vous anime pour la religion, et dans l'espoir que vous ne voudrez pas, Monsieur, refuser votre appui à cette oeuvre de charité et de foi, je viens vous prier de vouloir bien accepter le Diplôme de Collecteur que j'ai l'honneur de vous envoyer avec plusieurs autres écrits imprimés qui vous donneront toutes les notions nécessaires et les règles à suivre.

L'imprimé en blanc avec le cachet du Vicariat de Rome doit servir à la souscription des pieux oblatoeurs. Je vous prie, Monsieur, de vouloir bien le faire connaître, soit par vous même, soit par le moyen de personnes jouissant de toute votre confiance, en le mettant en circulation parmi les bons catholiques, afin qu'il soit rempli, autant que possible, de signatures, ayant soin de noter à côté des noms toutes les offrandes quoique minimes ne fussent-ils que de cinq centimes.

Quand vous aurez pu recueillir une certaine somme avant que l'imprimé des offrandes ne soit encore complet, veuillez garder la feuille auprès de vous pour tâcher de la remplir de souscriptions, et nous envoyer cependant le premier argent recueilli.

Le Souverain Pontife donne une bénédiction toute spéciale aux Collecteurs et aux Oblatoeurs.

Outre à cela vous pourrez, Monsieur, jouir de tout le bien qui se fera dans la dite Eglise, et des prières des enfants qui seront arrachés d'un milieu rempli d'impété et de corruption dans lequel ils traînent une vie pauvre et misérable.

Dans l'espoir que vous voudrez bien m'accorder votre appui, je prie le Sacré Coeur de Jésus de vouloir récompenser largement votre charité et répandre sur vous ses meilleures bénédictions.

Agréez, Monsieur, l'expression de ma reconnaissance et de mon profond respect.

Votre très-humble Serviteur
abbé Jean Bosco

Original allographe lithographié, 2 fol., 269 x 208 mm., polycopié encre bleu-violet. Signature d'une autre main, encre différente, mauvaise imitation de l'écriture de don Bosco: ASC A1760508.

12. Le Prêtre Jean Bosco aux Coopérateurs et Coopératrices Salésiens (25 avril 1881)

Au lendemain d'une audience du pape Léon XIII, où il avait pu parler de ses projets d'églises et d'*ospizi* à Vallecrosia et surtout à Rome, don Bosco tint, par le biais du *Bulletin Salésien*, à communiquer à ses Coopérateurs les réactions favorables du Saint-Père. Il faut savoir qu'à Vallecrosia, don Bosco fondait des oeuvres salésiennes destinées à faire pièce à une école protestante, qui inquiétait fortement le clergé du diocèse. Lui-même venait de publier, le 5 avril précédent, une circulaire aux habitants de Sanremo, sur sa recherche de fonds pour, selon le titre, "l'Ecole et l'Eglise dans la plaine de Vallecrosia" (*Scuole e Chiesa nei piani di Vallecrosia*). (éd. E. Ceria, *Epistolario* IV, 36-37). On comprend par là que, selon le propos du pape répété (plus ou moins textuellement !) par don Bosco, elles aient été destinées à venir "directement au secours de l'Eglise assaillie par l'erreur et par ceux qui la propagent". La circulaire originale italienne, datée du 25 avril 1881, parut dans le *Bollettino Salesiano*, mai

1881, p. 1-2. La minute allographe de cette pièce italienne, avec corrections autographes de don Bosco, figure aux archives centrales salésiennes sous la cote A1760423, 3 fol.

Je suis persuadé que ce sera pour vous, ô respectables Coopérateurs et Coopératrices, une grande consolation, de connaître l'insigne bienveillance manifestée par le Saint-Père à votre égard, et c'est avec plaisir que je vous en donne communication. Dans la soirée du 23 avril, Sa Sainteté Léon XIII ayant bien voulu me recevoir en audience particulière, j'eus la liberté de lui exposer le zèle avec lequel les Coopérateurs viennent en aide à nos oeuvres de charité en Italie, en France, en Espagne et en Amérique. Je fus surpris de l'empressement extraordinaire que mit le Saint-Père à s'informer minutieusement de l'Eglise et de l'Hospice en voie d'achèvement dans la plaine de Vallecrosia. Ces oeuvres forment l'objet des sollicitudes particulières du Saint-Père, - parceque, disait-il, elles viennent directement au secours de l'Eglise assaillie par l'erreur et par ceux qui la propagent. Dites-leur, en mon nom, que j'envoie la bénédiction apostolique à tous ces zélés Coopérateurs, que je les remercie de ce qu'ils font, et que je leur recommande la fermeté et la constance dans le bien. Les difficultés ne manquent pas, mais Dieu ne manquera pas de nous venir en aide. L'oeuvre qui leur est confiée est grande. Recueillir de pauvres enfants, les élever, les tenir éloignés pour jamais du vestibule des prisons, pour les rendre ensuite à la Société bons chrétiens et honnêtes citoyens, ce sont là des oeuvres qui ne peuvent que mériter l'approbation des hommes de toutes les conditions.

Mais, et l'Eglise et l'Hospice du Sacré-Coeur de Jésus à l'Esquilin ? Les travaux progressent-ils ? Va-t-on de l'avant, ou bien s'arrête-t-on ? - Je pus répondre que les travaux avançaient rapidement ; que cent cinquante ouvriers environ emploient leur art et leur industrie à l'accomplissement d'une oeuvre si souvent bénie par Sa Sainteté. Je lui fis observer que la charité des fidèles nous encourageait, mais que la grandeur des dépenses nous faisait vivement sentir le besoin d'argent.

Une moment avant une personne avait offert au Saint-Père la somme de cinq mille francs pour l'obole de Saint-Pierre. - Voilà un argent, me dit-il, qui vient bien à propos ; je l'ai reçu de la main droite et je vous la donne de la main gauche ; prenez-le, et qu'il serve pour les travaux entrepris à l'Esquilin. J'espère que le monde appréciera cet effort du Souverain Pontife pour une oeuvre qui lui tient tant à coeur, et j'ai la confiance que d'autres généreux donateurs n'y manqueront pas d'y concourir par ces moyens, que Dieu a mis entre leurs mains. Je me réjouis grandement, ajouta-t-il, que vous ayez pu établir des Collecteurs. En recueillant ainsi, même de petites sommes, vous arriverez plus facilement à trouver les ressources qui vous sont nécessaires. -

En ce moment, le Saint-Père parut légèrement ému et il s'écria : - Oh ! Sacré-Coeur de Jésus, soyez pour tous les fidèles une source de grâces et de bénédictions. Bénissez tous ceux qui travaillent pour votre Eglise dans les diverses parties du monde, mais que votre Bénédiction descende spécialement et abondante sur tous les Coopérateurs et sur toutes les Coopératrices de S. François de Sales, sur tous les donateurs, et en particulier sur tous les Collecteurs, qui prêtent leur concours à accroître l'honneur et la gloire de Votre Divin Coeur. Oui, continua le

Saint-Père, bénissez-les tous ; bénissez leurs fatigues, leurs familles, leurs intérêts, et rendez-les heureux dans le temps et bienheureux dans l'éternité. -

Après ces paroles du Vicaire de Jésus-Christ, je n'osai plus formuler d'autre pensée, si ce n'est celle de la reconnaissance, lui donnant l'assurance que les Coopérateurs continueraient à travailler avec le plus grand zèle à la gloire de Dieu et de leur Sainte Mère l'Eglise.

Comme les oeuvres recommandées à la piété de nos Coopérateurs ont pour but le soulagement des plus nécessiteux de la société civile, et le maintien de notre sainte Religion, je crois que l'aumône prescrite pour gagner le Jubilé, accordé par le Saint-Père, du 19 mars au 1^{er} novembre de l'année courante, peut très-bien se faire au profit de ces mêmes oeuvres.

En dernier lieu, je vous assure, ô respectables Coopérateurs et Coopératrices, que tous les enfants protégés par vous, élèveront au Ciel avec moi, tous les matins et tous les soirs, leurs communes prières pour votre bien-être spirituel et temporel ; en attendant, je profite de cette occasion pour me dire avec les sentiments d'une profonde gratitude, ô respectables Coopérateurs et Coopératrices,

Votre très-humble Serviteur

Jean Bosco, Prêtre

Rome, 25 avril 1881

Bulletin Salésien, année. III, n. 2, mai 1881, p. 1-2.

13. Jean Bosco Prêtre à ses Coopérateurs et Coopératrices (1^{er} janvier 1882).

Particulièrement intéressant pour le public de langue française avec ses articles "La visite des Pèlerins français à l'Oratoire de S. François de Sales à Turin" et "Les jeunes gens de l'Oratoire de Marseille à Don Bosco", le numéro de janvier 1882 du *Bulletin Salésien* s'ouvrit, selon la coutume, par une longue lettre de don Bosco sur ses réalisations récentes et ses projets d'avenir. Le lecteur français s'arrêtera probablement aux lignes sur les oeuvres de Nice, Marseille et La Navarre. Dans la liste copieuse des créations de 1881, il conviendrait de noter au passage celle des salésiennes à Trecastagni, en Sicile, qui était confiée à la future bienheureuse Maddalena Morano (1847-1908). Cette inclusion des salésiennes dans les fondations de don Bosco s'explique par le fait qu'ils ne connaissait qu'une seule congrégation à deux branches, dont lui-même était le supérieur général. La progression salésienne en Patagonie et les églises du Sacré-Coeur à Rome et de St Jean l'Evangéliste à Turin préoccupaient alors principalement don Bosco. L'église de Turin, flanquée d'une école comme les fondations de Vallecrosia et de la Spezia, sur lesquelles don Bosco revient dans cette lettre de manière insistante, devait permettre aux enfants catholiques de l'endroit de ne pas aller puiser leur instruction chez les "hérétiques Vaudois", leurs voisins. Il en allait ainsi entre "frères séparés" à la fin du dix-neuvième siècle !. - Signalons que l'expression fréquente dans cette lettre "oratoire des jours fériés", traduit l'italien

“oratorio festivo”, que “jeunes-gens” traduit l’italien “giovani”, c’est-à-dire “jeunes” et que le pluriel “écoles” traduit l’italien “scuole” (classes), qu’il conviendrait de rendre par le singulier “école”. Rappelons que le terme déplaisant “hospice” correspond à l’italien *ospizio*, à rendre par “internat”, “pension” ou “foyer”. Les tirets fréquents en français au dix-neuvième siècle sont restitués tels qu’ils apparaissent dans l’original, parfois, du reste, de façon un peu fantaisiste, par exemple pour l’expression “jeunes-gens”. L’orthographe “parceque” a été reproduite, quand c’était le cas.

Généreux Coopérateurs et généreuses Coopératrices, le Règlement nous prescrit un compte-rendu annuel des principales oeuvres accomplies dans le cours de l’année.

Je m’acquitte très-volentiers (*lire*: volontiers) de ce devoir, heureux d’y trouver l’occasion de vous remercier de la charité avec laquelle vous m’avez aidé jusqu’ici, au bénéfice de tant de pauvres jeunes-gens abandonnés ; heureux aussi de pouvoir, avec vous, remercier le Seigneur dont les bénédictions se sont si largement répandues sur nous.

Je commencerai par vous donner un rapide aperçu de tout ce qui s’est fait dans l’année qui vient de s’écouler. Je vous ferai ensuite jeter un coup d’œil sur diverses autres oeuvres qu’il nous reste à accomplir ; enfin je vous suggérerai quelques moyens avec lesquels vous pourrez continuer à opérer le bien au plus grand avantage de votre âme et de celle du prochain.

Oeuvres accomplies en 1881

Les cent-trente maisons, collèges, hospices, oratoires etc., ouverts dans les précédentes années ont continué à regorger de jeunes-gens. Plus de quatre-vingt mille enfants n’ont cessé d’y recevoir l’instruction et l’éducation chrétienne et civile. Les uns se forment à un art ou à un métier, les autres parcourent la carrière des études, tous apprennent à vivre en bons chrétiens et en sages citoyens. Plusieurs de nos maisons se sont encore agrandies, au point que le nombre des jeunes-gens recueillis s’est doublé en quelques-unes, et triplé même dans d’autres. Par là nous avons pu consoler un grand nombre de pères et de mères de famille qui nous priaient et nous conjuraient d’accueillir leurs fils pour les élever honnêtement. Par là nous avons retiré de l’abandon et peut-être de la voie de la perdition de nombreux orphelins qui donnent aujourd’hui les plus belles espérances ; tout fait prévoir qu’ils seront un jour de bons citoyens capables de se rendre utiles à eux-mêmes et à la société civile.

A Marseille, par exemple, la maison s’est agrandie au point de pouvoir contenir environ 400 enfants des plus pauvres familles de cette grande ville.

A Nice, département des Alpes-Maritimes, on a prolongé la maison de plusieurs mètres, et bâti une grande chapelle, spécialement destinée au service de la maison. Nous pourrons, grâce au nouveau bâtiment et au local de l’ancienne chapelle, recueillir plusieurs autres jeunes-gens, les enlever au danger des places publiques et les diriger sur le chemin de la vertu et de l’honneur. La nouvelle chapelle a été inaugurée pour la célébration du culte divin pendant le mois de Mars. Mêmes agrandissements à Lucca, où, à l’oratoire pour les jours fériés nous avons adjoint un hospice pour les jeunes-gens pauvres. - A Vallecrosia, près Vintimille, s’est accomplie une oeuvre de la plus grande importance. Là nous

avons momentanément interrompu les travaux pour l'érection de la vaste église en cours d'exécution, et nous avons élevé un édifice divisé en deux parties, l'une destinée à l'habitation des maîtres et de leurs élèves, l'autre à celle des maîtresses et des jeunes écolières. Ainsi nous avons fait disparaître le péril de voir des parents catholiques envoyer leurs enfants à l'école voisine, tenue par les hérétiques Vaudois. - Dans la ville de la Spezia, l'église commencée l'année précédente a été terminée et avec elle un bâtiment plus vaste pour les écoles, où nous pourrions recueillir un plus grand nombre d'enfants et les sauver des mains des protestants. Le nouveau local fut inauguré le premier Juin, et l'église bénie le 17 Juillet. - Ont été également agrandis les collèges d'Este, de Crémone et de Randazzo. - En somme, dans un très-grand nombre de maisons ont été faits des travaux d'agrandissement, sans excepter notre maison même de Turin, où, à gauche de l'église de Notre-Dame Auxiliatrice, on a, le 23 Novembre dernier, posé la première pierre d'un nouveau bâtiment, destiné à recevoir la typographie et de nouveaux laboratoires (*comprendre* : ateliers) et dortoirs dont le besoin se fait vivement sentir.

Ce qui s'est fait dans les maisons d'Europe a eu également lieu dans celles d'Amérique.

Maisons nouvelles

Mais ce que je suis encore plus heureux de vous annoncer, généreux Coopérateurs et généreuses Coopératrices, c'est que, dans l'année maintenant écoulée, nous avons ajouté aux maisons maintenant existantes jusqu'à douze maisons nouvelles.

A Utrera, ville d'Espagne dans le diocèse de Séville, le 10 Février, s'est ouverte une maison avec une très-belle église dédiée à Notre Dame du Carmel. Bientôt on y a joint un oratoire des jours fériés pour les jeunes-gens, et, peu après, les écoles bientôt fréquentées par de très-nombreux élèves.

A Florence, au mois de Mars, s'ouvrit un oratoire pour les jours fériés, dans un local pris à bail, mais, au mois de Novembre, ce même oratoire se trouvait déjà transféré dans une autre maison très-vaste, achetée pour les Salésiens. A l'oratoire furent annexés les écoles pour les jeunes étudiants et un hospice pour les jeunes artisans ; cet hospice commença, le jour de la fête du patronage de la Bienheureuse Vierge Marie, avec un jeune garçon ; il en compte aujourd'hui plusieurs et des plus besogneux (*forme médiévale du mot, lire* : besogneux), qui se trouvaient dans le plus grand danger de perdre à la fois la religion et les mœurs.

A Faenza, importante cité des Romagnes, s'est ouverte une maison Salésienne avec oratoire des jours fériés, dans lequel sont accueillies aujourd'hui des centaines de jeunes-gens ; à la plus grande joie de tous les bons Faëntinois et à la plus grande consolation des pères et des mères de famille.

Dans la République de l'Uruguay, nous avons ouvert des oratoires pour les jeunes-gens, dans la ville de Montevideo ; nous avons pris l'administration d'une paroisse abandonnée de la ville de Paysandu ; nous y avons fondé une maison de missions pour les immenses campagnes environnantes, etc., etc.

D'autres maisons furent aussi ouvertes par les Soeurs de Notre-Dame Auxiliatrice en faveur des jeunes filles. A Vison (Acqui) s'est ouvert un asile ainsi

qu'un ouvroir ; un asile à Nichelino ; un asile et oratoire des jours fériés à Fontanile. Dans la même année ont été ouverts : une maison de nos Soeurs à Sampierdarena et une autre à Marseille, un conservatoire (*comprendre* : un foyer) dit "de la Vierge Marie" et un ouvroir pour les jeunes filles pauvres à Trecastagni, dans l'île de Sicile. Des écoles et un oratoire ont été inaugurés à Saint Isidore dans la République Argentine.

La mission de la Patagonie

Ce qui doit aussi nous donner une grande consolation c'est la mission au milieu des Indiens de la Patagonie. L'année dernière, D. Joseph Fagnano, prêtre de la mission, fit avec quelques catéchistes deux excursions importantes vers le centre de cette immense région, une première fois jusqu'à quatre cents kilomètres de la ville de Patagones ; l'autre fois, au mois de Mai, jusqu'à mille kilomètres et vers les Cordillères et sur le lac appelé Nahuel-Huapi. [Giuseppe Fagnano, 1844-1916, ordonné prêtre en 1868, avait participé à la première expédition missionnaire salésienne en Amérique, au mois de novembre 1875. C'était le supérieur des salésiens d'Argentine.] Jusqu'à ce jour aucun missionnaire n'avait posé le pied dans ce lieu, et D. Fagnano put en recueillir les premiers fruits en convertissant et baptisant des centaines de personnes. En nous transmettant la relation de ces essais d'évangélisation, le digne supérieur observe que pour y faire le bien dans de larges proportions, il faut, de toute nécessité, un bon nombre de missionnaires, parceque, étant donnée l'immense étendue de la Patagonie, les missionnaires qui s'y trouvent aujourd'hui sont comme deux ou trois poissons perdus dans une mer sans limites.

Dans la ville de Patagones, d'où l'on espère tirer avec le temps quelques secours pour la conversion des Indiens, on a commencé deux hospices, l'un pour les fils, l'autre pour les filles d'Indiens. Outre les externats qui y sont annexés, ces deux hospices sont de la plus grande importance, parce qu'ils offrent le moyen de gagner des pères par le moyen des fils, et de se former en même temps des aides sur les lieux mêmes, afin de tenter, sur une plus vaste échelle, la civilisation de la Patagonie. Ce fut dès le principe la grande pensée de l'immortel Pontife Pie IX, de sainte mémoire ; c'est aussi celle du Souverain Pontife actuellement régnant, qui nous continue sa bienveillance paternelle et sa puissante protection.

Dans cette même ville, le 29 Juin, fête des saints Apôtres Pierre et Paul, avec le concours des autorités civiles, a été posée la première pierre d'une église, en présence non seulement des chrétiens, mais aussi de plusieurs Indiens émerveillés d'un spectacle qui ne s'est jamais présenté chez eux. L'étendue de la nouvelle église est de 60 mètres de longueur, sur 26 de largeur.

Dans l'excursion au lac Nahuel-Huapi, que nous avons déjà rappelée, D. Fagnano s'arrêta à 700 kilomètres de Patagones en un endroit connu sous le nom de Boca et habité par 600 personnes environ. C'est là le point extrême, jusqu'auquel le gouvernement de la République Argentine a, tout dernièrement, étendu les confins de son territoire. Comme il n'y avait encore ni église, ni écoles, le missionnaire en représenta la nécessité et obtint que sa proposition fût prise en considération ; bien plus, le gouvernement est disposé à accorder un subside au prêtre qui pourra, dans la suite, aller s'établir dans ce pays. Nous avons en

conséquence l'espoir le plus fondé de pouvoir, avant peu, établir dans cet endroit une maison Salésienne et porter ainsi le flambeau de l'Evangile presque au centre de la Patagonie, pour mieux dissiper les épaisses ténèbres de l'erreur dans lesquelles marchent en tâtonnant, incertaines et égarées tant de pauvres tribus sauvages.

Les églises de Saint Jean et du Sacré-Coeur

Comme je l'ai déjà indiqué, nous avons pendant cette dernière année, indépendamment des nombreuses chapelles érigées dans les oratoires pour l'usage des jeunes gens, commencé ou terminé et consacré au culte divin plusieurs églises publiques. Toutes ces constructions sont entièrement nouvelles.

Je ne puis ici vous parler de toutes parceque cela me retiendrait trop longtemps. Toutefois je ne saurais passer sous silence deux d'entre elles qui doivent être bien chères à notre coeur. La première est celle de Saint Jean l'Evangéliste à Turin.

Ce saint monument que les Coopérateurs et les Coopératrices élèvent à la mémoire de Pie IX, notre insigne bienfaiteur, peut être considéré comme terminé. Les peintres et décorateurs ont déjà fini les travaux du choeur, de la nef du milieu, des deux nefs latérales et des murs de côté ; dans peu de temps ils donneront le dernier coup de pinceau. Le pavé de marbre est placé ; sur le clocher se trouvent déjà les cinq cloches qui par leurs sons harmonieux appelleront dans le lieu saint les habitants de Turin. Actuellement on met en place les autels ; on construit les confessionnaux, les portes et les bancs. Le célèbre facteur d'orgue Bernascone travaille à fabriquer et poser pour nous un orgue qui fera honneur à son nom et sera le digne ornement de notre église. En somme, je puis vous donner comme certain qu'au mois de Mai nous aurons la grande consolation d'ouvrir au culte divin le saint édifice, et nous le ferons avec la solennité dont le souvenir puisse être durable. [La certitude de don Bosco était illusoire. La circulaire qui suit nous apprendra que l'église San Giovanni Evangelista de Turin ne fut consacrée et livrée au culte que le 28 octobre de cette année 1882.]

Que vous dirai-je de l'église du Sacré-Coeur à Rome ? Peu de choses, parceque, presque mois par mois, le Bulletin Salésien vous a tenus au courant des travaux. Je vous ferai seulement remarquer qu'une année s'est à peine écoulée depuis que le Saint-Père a donné aux Salésiens cette haute marque de bienveillante confiance de confier à leur sollicitude et à celle de leurs Coopérateurs cet édifice sacré, dont les murs alors sortaient à peine de terre ; et cependant, en un si court espace de temps, les travaux ont avancé avec une rapidité telle qu'aujourd'hui les voutes des deux nefs latérales sont déjà faites, et la nef du milieu est à la hauteur de la corniche. Nous avons l'espoir bien fondé que aux prochaines fêtes de Pâques les saints offices pourront être célébrés dans les choeurs de cette église. Notez encore que pendant que l'on s'occupait des travaux de l'église on a acheté une maison voisine pour l'habitation du curé, et on a érigé une chapelle assez vaste qui devait (*pour* : devrait) servir, et sert à cette heure de paroisse à environ six mille personnes. Comme, à ne compter que la seule main-d'oeuvre, les dépenses pour ces travaux dépasseront quinze mille francs par mois, il vous est facile de juger jusqu'où pourront nous conduire les aumônes que vous nous avez envoyées.

Oeuvres à accomplir en 1882

Comme vous le voyez, mes bons Coopérateurs et mes bonnes Coopératrices, avec l'aide de Dieu nous avons pu, l'an passé, faire un peu de bien, et nous avons à présent la plus grande espérance que le Seigneur nous en donnera la récompense qu'il a promise. Mais nous ne devons pas laisser refroidir notre bonne volonté pour l'avenir, parce que beaucoup d'autres choses nous restent encore à accomplir. Je vous en marquerai seulement quelques unes des principales.

Au premier rang, je place l'église précitée du Sacré-Coeur de Jésus à Rome et l'hospice y annexé, capable de contenir environ cinq cents jeunes gens des plus besoigneux (*lire* : besogneux). L'une et l'autre touchent à leur terme, et, plus tôt nous y arriverons, mieux ce sera. - L'église de Saint Jean l'Evangéliste peut, comme je l'ai dit, être tenue pour finie ; mais comme vous le savez, doit s'élever auprès d'elle un hospice pour les jeunes gens pauvres ou abandonnés, afin que le monument sacré serve mieux encore à rappeler la mémoire du grand Pontife Pie IX, si amoureux de la jeunesse besoigneuse (*lire* : besogneuse) ; et aussi pour empêcher que plusieurs jeunes catholiques n'aillent chercher un refuge chez les Vaudois nos voisins. - A Florence nous avons acheté un terrain et quelques petites maisons ; mais cette acquisition est encore à payer pour une partie ; et nous avons aussi à y construire pour la mettre en état de servir à son but charitable : fonder un hospice pour que le si grand nombre d'enfants de cette ville, qui, parce qu'ils sont pauvres ou ont perdu leurs parents, se trouvent en proie aux sollicitations des protestants et dans le plus grand péril et pour l'âme et pour le corps. - L'église de Notre-Dame Auxiliatrice à Vallecrosia sortait déjà de terre, lorsque nous avons été forcés d'en suspendre les travaux. Et cependant, ces travaux, il est nécessaire de les reprendre et de terminer l'église, parce que la chapelle provisoire, ouverte dans l'intérieur de la maison ne peut suffire aux besoins de la population. - A la Navarre, en France on a commencé un bâtiment destiné à recueillir le grand nombre d'orphelins fils de cultivateurs qui nous sont recommandés pour être admis dans la colonie agricole. Cette construction se poursuit activement dans le but de soustraire à l'abandon où ils se trouvent tant de pauvres jeunes gens de la campagne. Là, tout en les formant aux travaux de la terre, on leur apprendra à vivre en bons chrétiens et sages citoyens afin qu'ils puissent gagner le ciel.

De l'Europe, passons en Amérique. Là nous avons aussi des oeuvres auxquelles, à travers l'océan, nous devons étendre la main. Il y a surtout l'église en voie de construction à Patagones, et que nous ne devons pas laisser inachevée ; il y a l'agrandissement des deux hospices pour les pauvres Indiens et Indiennes.

Je ne parle pas des dépenses faites pour le dernier départ des missionnaires pour l'Amérique, lesquelles ne sont pas encore entièrement payées. - Il y a encore le projet d'une mission dans les immenses diocèses de Rio Janeiro et du Para, dans l'empire du Brésil. [A cette époque, le Brésil était encore régi par un empereur.] - Il y a les propositions qui nous sont faites pour l'établissement de plusieurs colonies agricoles dans les deux républiques, Argentine et de l'Uruguay, de quelques unes en Italie, d'un certain nombre en France, etc. etc.

Je ne dois pas non plus vous cacher qu'une bonne partie des maisons déjà fondées vit de charité, et, si celle-ci venait à leur manquer, ces maisons devraient se fermer, et jeter sur le pavé des milliers de pauvres enfants.

Comme vous le voyez, mes bons Coopérateurs et mes bonnes Coopératrices, si tant d'oeuvres donnent du souci à ceux qui en ont la direction, elles doivent aussi exciter votre coeur charitable et le stimuler efficacement aux oeuvres de pitié et de miséricorde pour me continuer l'aide que vous m'avez donnée jusqu'ici.

Nos moyens

Au point où j'en suis de mon exposé, quelqu'un de vous pourrait me demander : "Et vos finances, où en sont-elles ? Quel est votre bilan ?"

A dire vrai, je suis un peu embar(r)assé pour répondre à cette interrogation. La raison en est que, vivant de charité, je ne puis établir la partie active de notre budget. Cet actif, il est entre les mains de la Providence, dans les mains de mes bienfaiteurs, et il dépend d'eux entièrement. Je connais d'autre part le passif, et je confesse qu'il y aurait là de quoi rendre soucieux, parce que nous avons diverses dettes assez considérables.

Donc, conclura (*pour* : conclura) quelqu'un, puisqu'il y a des dettes n'entreprenons plus d'oeuvres nouvelles.

Je serai (*pour* : serais) tout disposé à tenir pour bonne cette conclusion et à m'arrêter au conseil de suspendre toutes les autres bonnes oeuvres, mais à une condition, c'est que le démon et ses suppôts suspendissent aussi leurs oeuvres mauvaises. Tant qu'ils feront le contraire, à vous dire vrai, je ne puis pas, moi non plus, m'arrêter ; et je vais de l'avant, appuyé sur la Divine Providence et sur votre charité.

Jusqu'ici, Dieu n'a pas permis encore que nous eussions à faire quelque triste figure. Toujours, ou plus tôt, ou plus tard, il nous a envoyé les secours dont nous avons besoin. J'espère qu'il continuera à nous aider en temps et lieu. De votre côté, généreux Coopérateurs et généreuses Coopératrices, faites en sorte de vous montrer les instruments dociles de son inépuisable bonté, chacun selon les moyens que la Divine Providence a mis entre vos mains et, après cela, ne craignons rien.

Je ne prétends pas ici vous imposer ce que vous aurez à faire ; que chacun suive les inspirations de son coeur. Je veux seulement noter ici que, si dans le cours de cette année chaque Coopérateur et chaque Coopératrice, soit avec ses épargnes personnelles, soit avec les aumônes recueillies des mains de personnes plus aisées, pouvait mettre de côté un franc par mois, nous pourrions faire face à la plus grande partie des dépenses à faire, et achever les plus belles de nos oeuvres, entr'autres l'église du Sacré-Coeur. Que chacun donc se mette à l'oeuvre, et, tous les trois mois, nous fasse parvenir son offrande ; il en aura un très-grand mérite devant Dieu et devant les hommes.

Remercîments et promesses de récompense.

Je termine cette lettre en vous remerciant de tout mon coeur du puissant appui qu'avec une si grande générosité vous m'avez donné jusqu'ici. Je vous en

remercie au nom de tant de jeunes-gens de nos hospices auxquels vous avez pourvu le vivre et le vêtement ; je vous en remercie au nom de nos missionnaires qu'avec un si généreux élan vous secourez dans leurs fatigues apostoliques ; je vous en remercie au nom de tant d'âmes qui, dans nos écoles, dans nos églises, dans nos oratoires, sont instruites, sauvées des périls, et dirigées sur la voie de la vertu et du salut.

De mon côté je vous assure que chaque jour moi-même et avec moi mes jeunes gens, objets de vos bienfaits, et tout le personnel de nos 142 maisons, nous élèverons vers Dieu de ferventes prières pour qu'il vous accorde à raison de votre charité le centuple qu'il a promis sur cette terre ; santé stable pour vous et pour ceux qui vous sont chers, prospérité à vos campagnes et à tous vos intérêts, paix et concorde au sein de vos familles ; en un mot tous les biens qu'il est permis à un bon chrétien de désirer ; mais nous le prions surtout de vous donner, à la fin de votre vie, la récompense des justes c'est-à-dire la félicité éternelle avec les anges et les saints qui sont dans le ciel.

En terminant je dois vous annoncer avec un véritable regret que dans l'année écoulée nous n'avons pas perdu moins de cinq-cents Coopérateurs et Coopératrices, appelés à l'autre vie. Vous trouverez dans une nécrologie spéciale les noms de tous ceux dont les décès nous ont été annoncés. Prions pour leurs âmes, prions pour l'Eglise Catholique, notre mère, prions pour notre Saint-Père Léon XIII, prions pour nos confrères vivants et défunts pour avoir le bonheur de nous retrouver un jour tous ensemble, réunis dans la joie du Paradis.

Je souhaite que l'année naissante s'écoule heureuse pour vous, et j'ai le plaisir de me dire, avec la plus profonde gratitude.

De vous tous, généreux Coopérateurs et généreuses Coopératrices,

Le très-obligé Serviteur

Jean Bosco, Prêtre

Turin, le 1 janvier 1882.

Bulletin Salésien, année III, n. 1, janvier 1882, p. 1-5. Nota : A partir de 1882, le quantième de l'année de publication du *Bulletin* français a été calculé, non plus à partir d'avril 1879, date du premier numéro, mais à partir de janvier 1879, . D'où la singularité qui a fait dater de janvier 1880 le numéro 10 de l'année I et de janvier 1882 le numéro 1 de l'année III.

14. Lettre de D. Bosco à ses Coopérateurs (15 octobre 1882)

Cette circulaire a été pourvue du titre général en grands caractères :

CONSECRATION DE L'EGLISE DE SAINT-JEAN L'EVANGELISTE
MONUMENT ELEVE A LA MEMOIRE DE PIE IX
par les Coopérateurs Salésiens
Cours Victor Emmanuel II - Turin

M.

Je suis heureux de pouvoir vous annoncer une bien consolante nouvelle. Le 28 Octobre courant, aura lieu la Consécration solennelle de l'Eglise de S.^t Jean Apôtre et Evangéliste, érigée à Turin par les soins et surtout par la charité des Coopérateurs Salésiens.

Au jugement des artistes les plus distingués, cette Eglise est, pour l'architecture et la décoration, l'un des monuments religieux les plus parfaits et les plus élégants qui enrichissent la Ville du très-Saint Sacrement et de la très-Sainte Vierge Marie.

Nous devons maintenant remercier le Seigneur de nous avoir, en tant de manières, aidé à surmonter les diverses et innombrables difficultés que nous avons rencontrées pour élever ce temple à la gloire de son Saint Nom. Son amoureuse Providence nous a fait trouver, dans les ressources de l'art et dans l'active et généreuse charité de tant de Bienfaiteurs, les moyens de mener à bonne fin cette entreprise.

Nous devons en même temps prier ce doux Sauveur, de daigner prendre cette nouvelle Eglise sous sa protection toute-puissante et regarder d'un oeil de bienveillance et d'amour tous ceux qui viendront y répandre leur coeur aux pieds de ses autels, lui exposer leurs nécessités spirituelles et temporelles, et implorer sa divine assistance. Dans ce but, et pour donner plus de solennité aux fêtes de la Consécration, j'aurais vivement désiré que tous nos Coopérateurs, non seulement de la ville de Turin, mais encore de toutes les autres villes de l'Italie et des autres nations pussent y assister ; mais c'est chose absolument impossible ; c'est pourquoi j'invite chacun de nos Coopérateurs à s'unir à nous en esprit, de la manière et par les oeuvres que son coeur lui suggèrera.

Si toutefois vous-même, M., ou quelqu'un de votre famille pouvant se rendre à Turin à cette occasion, vous désiriez assister à ces fêtes, vous trouverez ci-joint le tableau des heures des offices qui se célébreront pendant toute l'octave de la Consécration.

J'ai tenu à vous adresser cette communication afin que vous vous réjouissiez avec nous en voyant que votre charité commence à atteindre le noble but qui vous l'a inspirée : la gloire de Dieu, le bien de la Religion, le salut des âmes. Les louanges qui, dès ce jour, s'élèveront vers Dieu dans la nouvelle Eglise ; les prières qu'y feront des milliers de fidèles ; le salut éternel que des milliers d'autres viendront y obtenir sont autant de biens spirituels dont la participation vous est assurée et dont, en son temps, le Seigneur Vous donnera, M., la récompense la plus abondante.

De mon côté je ne cesserai jamais d'unir mes pauvres prières à celles des Salésiens et des enfants et jeunes-gens confiés à leurs soins ; tous les jours nous demanderons au Seigneur de daigner répandre sur vous, M., sur vos parents et vos amis, les meilleures bénédictions en cette vie et de vous accorder en l'autre une couronne de gloire selon ses divines Paroles dans la Sainte Ecriture :

“Ma miséricorde ne se retirera pas de celui qui élèvera un temple à l'honneur de mon Nom ; et j'établirai son trône dans le royaume éternel :

Misericordiam meam non auferam ab eo ; et stabiliam thronum regni ejus usque in sempiternum."

Veuillez, M., me continuer le puissant appui de votre généreuse charité pour les oeuvres nombreuses que la bonté de Dieu m'a remises entre les mains. Par là nous pourrons ensemble, faire un peu de bien à notre prochain et surtout à la pauvre jeunesse abandonnée ; en attendant, avec les sentiments de la plus profonde gratitude, j'ai l'honneur de me dire,

Votre très-humble Serviteur

J e a n B o s c o

Prêtre Salésien

Turin, le 15 Octobre 1882

NB. L'Eglise est entièrement terminée dans toutes ses diverses parties ; quelques objets de moindre importance, qui manquent encore, sont déjà commandés. Cependant je ne dois pas vous cacher qu'il reste encore un passif de 45 mille francs à solder, soit pour l'orgue, soit pour la décoration de l'Eglise et autres travaux exécutés dans ces derniers mois.

Les personnes qui, ayant les moyens de le faire, viendront à mon aide pour le paiement de ce reliquat sont sûres de faire une oeuvre de charité et de religion des plus méritoires ; et Dieu ne manquera certainement pas de les en récompenser dignement.

ORDRE DES SAINTS OFFICES

pour le jour de la Consécration et pendant l'Octave

Samedi 28 Octobre (Jour de la Consécration)

Matin

A 8 heures : Consécration Solennelle faite par Sa Grandeur Monseigneur Laurent Gastaldi, Archevêque de Turin. - A l'issue de la cérémonie, vers midi, Don Jean Bosco célébrera la sainte Messe pour les Bienfaiteurs de la nouvelle Eglise.

Soir

A 3 heures 1/2, Vêpres Solennelles, suivies d'une conférence par Don Bosco. - Bénédiction du Très-Saint Sacrement.

Dimanche, Lundi et Mardi. - (Exposition du très Saint Sacrement)

Pendant ces trois jours, dans la matinée, les fidèles auront toutes facilités pour s'approcher des très-Saints Sacraments de la Confession et de la Communion. Des Messes seront célébrées à toutes les heures.

Chacun des trois jours indiqués, à 10 heures, Messe Solennelle suivie de l'Exposition et Adoration du très-Saint Sacrement.

Le soir, à 3 heures 1/2, Vêpres solennelles. Conférence de M. le Chanoine Prosper Wenk. Bénédiction du très-Saint Sacrement.

Premier Novembre. - (Fête de la Toussaint).

Le matin, mêmes facilités pour s'approcher des Saints Sacraments. - Messes à toutes les heures. - A 10 heures, Messe Solennelle, comme les jours

précédents. - Le soir, à 3 h. 1/2, Vêpres de la Fête. Conférence de M. le Chanoine Wenk. Bénédiction du très-Saint Sacrement.

Deux Novembre. - (Commémoration de tous les fidèles trépassés).

Le matin, Messes à toutes les heures. - A 10 heures Service Solennel pour le repos des âmes des fidèles trépassés, principalement des Bienfaiteurs de la nouvelle Eglise. - Le soir, à l'heure ordinaire, chant des Vêpres, suivi d'une courte Allocution ; et Bénédiction du très-Saint Sacrement.

Les deux derniers jours de l'Octave. - (3 et 4 Novembre).

Le matin, à 10 heures, Messe Solennelle. - Le soir, après les Vêpres, Instruction et Bénédiction. - Le samedi soir, dernier jour de l'Octave, à la Bénédiction, chant du *Te Deum* pour remercier Dieu des bienfaits qu'il nous a accordés.

Nota. Pendant tous les offices solennels, à l'exception de la Consécration, les jeunes-gens de l'Oratoire de S. François de Sales aidés par des Maîtres distingués de la ville de Turin, heureux de nous offrir leur concours, exécuteront des morceaux choisis de la musique des Grands Maîtres avec accompagnement des Grandes Orgues.

Bulletin Salésien, année VI, n. 10 bis, octobre 1882, p. 2-4. Reproduit en *Fondo Don Bosco* microfiches 1080 C12 et D1-2.

15. Jean Bosco, Prêtre, à ses Coopérateurs (janvier 1883)

Cette circulaire de début d'année 1883 s'ouvre sur un mode mineur, inaccoutumé dans la série des étreintes du *Bulletin* : "A travers des fortunes diverses, heureuses et contraires ; au milieu des roses et des épines ; à travers les consolations et les peines ; nous avons atteint le terme d'une année et le commencement d'une année nouvelle" Peines, épines et fortunes contraires ne désignaient pas tellement les inondations de Vénétie, l'explosion de Mathè et l'incendie de Paysandu dont la lettre parlait abondamment. L'introduction ne l'avoue pas, mais l'année 1882 avait été funeste simultanément à don Bosco et au directeur du *Bulletin Salésien*, don Bonetti, auteur probable de la minute de la lettre. En juin, le pape Léon XIII avait imposé à don Bosco un accord (*concordia*) humiliant avec son archevêque Mgr Gastaldi et confirmé la faute de don Bonetti dans un litige avec ce même personnage. L'un et l'autre avaient durement ressenti le désaveu de leur conduite. La circulaire insiste peu sur les constructions du Sacro Cuore (église et *ospizio*), qui créaient des soucis financiers extraordinaires à don Bosco et à don Dalmazzo, son représentant (médiocrement efficace) à Rome. Aucune fondation nouvelle n'est signalée du côté salésien pour l'année 1882, aucun paragraphe sur les projets pour l'année 1883. Le ton triomphant de l'année précédente a fait place à quelque lassitude. (L'adresse initiale néglige ici les Coopératrices ! Mais la faute en incombait à la seule traduction française, car l'original italien destinait bien la lettre aux "Benemeriti Cooperatori, Benemerite Cooperatrici"). La circulaire aligne toutefois avec satisfaction les nombreux progrès des oeuvres salésiennes existantes en Europe et en Amérique du Sud. - Se rappeler ici que le mot *écoles* (au pluriel) traduit l'italien *scuole* (classes), qu'en conséquence, ce terme français est trompeur (les quatre

“écoles” du Sacro Cuore de Rome ne constituaient vraisemblablement qu’une seule école à proprement parler) ; que le mot *hospice* traduction de *ospizio*, est à rendre par “internat”, “foyer” ou “pension” ; que, par “laboratoire”, en italien *laboratorio*, il faut entendre “atelier” ; que les “jeunes gens” sont simplement des “garçons” et les “jeunes filles” le plus souvent des “filles”. Dans les écoles salésiennes, les “artisans” sont des “apprentis”. Exceptionnellement, “patronage du dimanche” traduit ici l’italien *oratorio festivo*. Sur “parce que” et les tirets, par exemple dans l’expression “jeunes-gens”, voir l’introduction de la circulaire de 1882.

Chers Coopérateurs,

A travers des fortunes diverses, heureuses et contraires ; au milieu des roses et des épines ; à travers des consolations et des peines ; nous avons atteint le terme d’une année et le commencement d’une année nouvelle. Comme notre règlement m’y convie, je profite de cette heureuse occasion pour vous adresser quelques paroles, et vous mettre rapidement au courant des oeuvres, qu’avec l’aide de Dieu nous avons pu accomplir dans le cours de cette année, et de celles qui nous restent encore à faire, avec la protection de Dieu et le secours de votre charité.

Avant tout, nous devons remercier le Seigneur de nous avoir conservé la vie jusqu’à ce jour. Environ cinq-cents des Coopérateurs ou Coopératrices auxquels je m’adressais l’année dernière, ont disparu de la scène de ce monde, appelés à la vie éternelle. Vous trouverez, dans un tableau séparé, leurs noms, prénoms et lieux de naissance.

Prions pour leurs âmes et remercions du fond du coeur l’Auteur de la vie et de la mort, dont la miséricorde nous a conservés jusqu’à ce jour ; prions-le de vouloir bien nous accorder le temps et la grâce de travailler encore à sa plus grande gloire et assurer ainsi, toujours de plus en plus, notre salut éternel.

Maisons d’Europe

Comme les années précédentes, l’année dernière nous avons pu accomplir en Europe, et spécialement en France, des oeuvres très-nombreuses, grâce à la bénédiction du Ciel et à l’appui de votre charité. Nous avons beaucoup accru le nombre des jeunes-gens tirés de leur abandon, arrachés aux périls de l’immoralité et de l’irréligion, éloignés des portes de la prison et de la perdition éternelle. Toutes nos maisons ont été si remplies d’enfants que nous n’avons plus eu de place où recevoir ceux, qui chaque jour, nous présentaient les demandes les plus intéressantes pour être acceptés.

Dans une seule maison, nous n’avons pas reçu moins de cinq mille demandes auxquelles nous avons dû répondre : il n’y a plus de place. Pour pouvoir abriter un plus grand nombre d’enfants, vingt locaux ont été réparés ou complètement construits. Nous avons ainsi fait de nouveaux bâtiments à l’hospice de S. Léon à Marseille ; à l’orphelinat de S. Joseph, à la Navarre ; à la colonie agricole de S. Isidore, à S. Cyr ; à Nice, au Patronage de S. Pierre ; dans la maison de l’Immaculée Conception à Florence ; dans le collège S. Charles, à Borgo San Martino ; dans l’oratoire de S. François de Sales, à Turin ; et en plusieurs autres maisons, où nous avons agrandi les dortoirs, construit des nouvelles écoles, établi des laboratoires etc., etc. Par ce moyen, nous avons pu, nous aussi, contribuer à secourir un grand nombre de ces pauvres familles de la Vénétie, frappées si

cruellement par les terribles inondations de l'automne dernier. Nous ne comptons pas moins de deux-cent-soixante jeunes, appartenant à des familles de cette région, et répartis dans nos diverses maisons d'Italie ; leurs parents sont réduits à la plus extrême misère.

A Rome, auprès de l'église du Sacré-Coeur nous avons ouvert quatre écoles élémentaires, un Patronage du Dimanche, avec cours de récréation pour les jeunes gens de la paroisse. A Turin nous avons terminé l'église de S. Jean l'Evangéliste. Cette église a été consacrée et ouverte au public le 29 octobre. Un nombre suffisant de prêtres est attaché à cette église pour y célébrer les Saints offices, prêcher et administrer chaque jour les Très-Saints-Sacrements.

Dans le sous-sol de l'église nous avons béni et inauguré une chapelle spacieuse, pour les enfants de la ville qui y accourent en grand nombre. A Mogliano, dans la Vénétie, nous avons commencé une colonie agricole pour les enfants pauvres, et béni une église sous le vocable de Notre Dame Auxiliatrice. A Malaga, en Espagne, nous avons pris la direction d'un orphelinat, qui donne beaucoup à espérer en faveur de cette importante cité.

Les constructions nouvelles les plus importantes par leur étendue ont été faites surtout à l'hospice de S. Léon, à Marseille, et dans la colonie agricole de la Navarre, près Hyères. Là, de nouveaux corps de bâtiments nous mettent à même de recevoir des centaines de jeunes gens en outre de ceux qui sont déjà recueillis dans ces 2 établissements. Dans la colonie agricole des pauvres orphelines, à S. Cyr, nous avons aussi jeté les fondements d'une nouvelle maison beaucoup plus vaste.

Mais les travaux sont, pour le moment, suspendus jusqu'à ce que la charité de nos coopérateurs vienne à notre secours et nous permette de les reprendre.

Les Soeurs de Marie Auxiliatrice, elles aussi, ont continué leurs oeuvres au profit des jeunes filles pauvres, dans les nombreuses villes où elles se sont déjà établies dans le cours des années précédentes ; ces oeuvres ont reçu une bien plus large extension. Nos soeurs ont aussi ouvert trois nouvelles maisons au bénéfice des pauvres filles du peuple ; l'une à Rossignano, dans le Mont-Ferrat ; l'autre à Incisa-Belbo, et la troisième à Mascali, en Sicile. Enfin elles ont ouvert un collège pour les jeunes filles de condition bourgeoise, dans leur maison, près Bordighera.

Maisons et Missions en Amérique

Nous aurions voulu pouvoir satisfaire aux demandes de plusieurs évêques zélés et d'un grand nombre de personnes des plus respectables et ouvrir bien d'autres maisons que l'on nous offrait, soit en Italie, soit en France, soit en Espagne, en Portugal, en Autriche, en Angleterre et dans diverses autres contrées de l'Europe. Nous avons dû renoncer à cette satisfaction, à cause de l'insuffisance de notre personnel et du manque de moyens pécuniaires. Cette douloureuse pénurie nous a contraints à nous abstenir d'envoyer en Amérique de nouveaux missionnaires, attendus cependant avec une impatience anxieuse pour l'ouverture de missions vivement désirées. Toutefois, même dans ces régions éloignées, les oeuvres déjà établies ont été continuées avec le plus grand succès ; nous avons même pu en entreprendre de nouvelles.

Dans la République Argentinne à Buénos-Ayres, dans le faubourg Charles d'Almagro, nous avons jeté les fondements d'une église, qui ne tardera pas à être terminée ; et nous avons aussi commencé la construction d'écoles plus vastes, d'un laboratoire et d'un patronage du Dimanche pour les jeunes filles confiées à la direction des soeurs de Marie Auxiliatrice. A Moron, près de Buénos-Ayres, grâce à la charité de Monseigneur l'Evêque de ce diocèse, nous avons ouvert une maison des soeurs de Notre Dame Auxiliatrice avec écoles, laboratoire et patronage du Dimanche pour les jeunes filles.

A Paysandu, dans la république de l'Uruguay près des campements Indiens, nous avons acquis deux emplacements assez vastes : l'un près de l'église paroissiale, destiné à recevoir les écoles pour les enfants et les jeunes filles ; l'autre, dans le quartier opposé de la ville, quartier où il n'y a qu'une église commencée et laissée inachevée depuis plus de huit années. Nous terminerons cette église et, sur le terrain acheté par nous, nous élèverons des écoles et un hospice pour la jeunesse des 2 sexes.

Pour répondre aux désirs du Saint-Père, nous avons acquis une maison dans l'empire du Brésil, dans la ville de Nikteroy, non loin de Rio-de-Janeiro. Cette maison doit recevoir de pauvres artisans. Au Parà, sur la ligne équatoriale, nous avons jeté les fondements d'un très-vaste hospice capable de contenir quatre-cents jeunes gens. Nous avons le projet d'en construire un semblable à Mattogrotta, chef lieu d'une province du même empire.

Mission de la Patagonie

La mission de la Patagonie, malgré son personnel limité, a continué à nous donner les plus grandes consolations pendant l'année qui vient de s'écouler.

Dans la ville de Patagones, la nouvelle église, dont la pierre fondamentale a été posée le 29 Juin 1881, a pu être conduite jusqu'à une hauteur considérable et tout nous donne lieu d'espérer qu'elle pourra, dans peu, être inaugurée au culte divin. Nos missionnaires ont fait de fréquentes excursion(s) vers le centre de cette immense région. Ils ont pu instruire et baptiser plusieurs centaines de sauvages, réunis ainsi au bercail de Jésus-Christ. Nos missionnaires ont fait notamment une excursion sur les rives du Rio Chubut ; là ils ont trouvé beaucoup d'Indiens qui nous permettent de concevoir les meilleures espérances pour leur conversion. Rien que dans le mois dernier, on a pu en instruire plus de huit-cents et, attendu leur bonne volonté, on espère les baptiser tous et les donner par là à Dieu et à son église. Une âme vaut, à elle seule, plus que le monde matériel tout entier. Quelle consolation ne doit donc pas être pour nous de pouvoir en sauver, non pas une seule, mais des centaines et des milliers.

Deux malheurs

Toutes ces oeuvres que nous venons de rappeler brièvement, et bien d'autres que j'ai dû passer sous silence pour ne pas allonger outre mesure cet exposé, sont comme autant de roses dont les suaves parfums nous ont réjouis et continuent à nous réjouir encore. Mais, il faut le dire, et nous en bien persuader, dans ce monde, les maux vont d'ordinaire, le plus souvent, réunis aux biens et l'amer succède au doux. *Sunt bona mixta malis*. Quelques fois, Dieu, dans ses

insondables desseins, envoie directement de douloureuses épreuves, ou permet qu'elles arrivent, à ceux-là même(s) qui travaillent pour sa plus grande gloire et pour le bien de la religion et de la société. Nous ne pouvons connaître avec certitude les dernières raisons de ses permissions divines ; mais, il semble que l'on peut, sans se tromper, dire que Dieu en dispose ainsi pour exercer notre patience et donner aux uns l'occasion de raviver leur confiance en sa divine providence, espérant, pour ainsi dire, contre toute espérance humaine. Dieu veut les habituer ainsi à persévérer constants et forts dans la voie du bien. D'autre part, ces malheurs deviennent pour les autres un nouveau stimulant à la générosité qui doit ouvrir leurs mains pour rétablir les oeuvres détruites. Ainsi les bons chrétiens étonnent le monde par les prodiges de la foi catholique, méritent ici-bas une plus grande abondance de grâces, et dans le ciel une plus splendide couronne de gloire. Quoi qu'il en soit, je dois signaler à votre charité compatissante deux malheurs qui nous ont frappé(s) l'an dernier. L'un nous est arrivé le 3 février, l'autre le 27 mars. Le premier malheur fut l'explosion de la papéterie (*pour* : papeterie) de Mathi, près Turin, le second a été l'incendie de l'église de Paysandu, en Amérique. Tout compte fait des dommages causés et des dépenses exigées par les réparations, il nous en a coûté plus de trois-cent mille francs ! Patience ! Un pareil désastre aurait pu décourager et faire abandonner des oeuvres des plus utiles à la religion et à la société civile ; mais il n'en pas été ainsi. Nous n'avons pas abandonné la partie au démon ; mais, soutenus par Dieu et par votre charité, nous nous sommes efforcés de remédier au mal, le mieux qu'il nous a été possible ; nous avons fait comme les hirondelles qui, trouvant leur nid détruit le recommencent aussitôt. La papéterie avait été presque détruite ; elle a été entièrement refaite ; il a fallu pour cela (*rectifier* : cela) de nouvelles constructions, de nouvelles machines, de nouvelles chaudières. Avant peu cette fabrique sera remise en activité et fournira du travail à plusieurs personnes qui se trouvent dans le besoin ; elle approvisionnera de papier, non seulement nos typographies, mais de bien d'autres encore. L'église de Paysandu a été, elle aussi, restaurée ; il ne manque plus que le grand autel que l'on construit dans la ville de Buénos-Ayres et que l'on espère pouvoir poser pour les prochaines fêtes de Pâques.

Oeuvres et dépenses à faire pendant le cours de l'année nouvelle

Après ce rapide exposé des oeuvres accomplies dans le courant de cette dernière année, je passe à l'énumération des oeuvres qui nous restent à accomplir pendant l'année qui commence. Je ne me perdrai pas dans une énumération complète ; mais je mettrai seulement sous vos yeux les plus importantes de celles qui sont entièrement résolues.

1° L'envoi d'au moins 18 personnes pour les nouvelles maisons et missions d'Amérique ; spécialement pour la Patagonie et le Brésil et par suite les dépenses nécessaires pour voyage et fournitures.

2° L'église et l'hospice du Sacré-Coeur de Jésus à Rome.

Cette église et cet hospice deviennent de jour en jour plus nécessaires, tant à cause de l'agrandissement de la ville et de l'accroissement de la population dans ces quartiers, qu'à raison des efforts faits par les hérétiques pour attirer à

l'erreur grands et petits, hommes et femmes, enfants et jeunes filles, au moyen d'églises, d'écoles, d'hospices, de conférences etc.

3° La nouvelle construction à gauche de la l'église de Notre Dame Auxiliatrice, à Turin. Ce bâtiment est de la nécessité la plus urgente. L'accroissement du nombre des artisans a rendu divers laboratoires, surtout celui des menuisiers et celui des forgerons serruriers, si insuffisants que nous avons dû en établir provisoirement quelques-uns dans les angles de la cour et jusque dans les sous sols de la maison. La typographie, elle aussi, a besoin d'agrandissement. Ses six machines ne suffisent plus à faire face aux travaux qui lui sont confiés. Les nouveaux bâtiments, tout en servant à compléter le dessin et l'ornement de l'église de Marie Auxiliatrice, nous permettront aussi de créer de nouveaux laboratoires et d'installer une typographie plus vaste et capable de suffire à toutes les exigences.

4° Les constructions de l'hospice et des écoles de la maison de Florence. Ces constructions n'avancent que bien lentement par défaut de moyens pécuniaires. Cette ville jadis si florissante [Florence fut capitale du royaume d'Italie de 1865 à 1870], compte beaucoup de personnes de bonne volonté ; mais par suite de crises financières souffertes, elles ne peuvent plus nous donner les secours que certainement elles se seraient empressées de nous fournir sans ces contrecoups imprévus.

5° Aux dépenses à faire pour toutes ces oeuvres, j'ajoute la somme de trente mille francs qu'il nous reste encore à payer pour solder les dettes contractées pour l'église de S. Jean l'Evangeliste ; et quatre-vingt mille francs pour les dettes qui grèvent encore la papétrie de Mathi.

6° J'omets (*pour* : omet) ici plusieurs autres dépenses à faire, en France et en Amérique, et toutes les dépenses éventuelles, impossibles à évaluer à l'avance, qui deviendront nécessaires pour les maisons d'Italie. Ces dépenses, je ne saurais les préciser en ce moment ; mais, dès à présent, je puis affirmer que chaque mois il s'en présentera sans faute, de très-nombreuses et très-importantes. Telles seront, entre autres, les dépenses indispensables pour pourvoir le vivre et le vêtement à plusieurs milliers de pauvres jeunes gens recueillis dans nos maisons de bienfaisance. Ces enfants, soit par ce qu'ils sont orphelins, soit parce que leurs parents les ont abandonnés, soit à cause de leur extrême pauvreté, sont entièrement à notre charge et nous devons leur donner la nourriture, comme la poule à ses poussins, et leur fournir le vêtement comme la mère à ses propres enfants.

Confiance en Dieu

Mais, entreprendre tant d'oeuvres, ne sera-ce pas tenter le Seigneur et commettre une imprudence ? Je ne le crois pas. Dieu nous a fait voir en mille manières combien il approuvait en cela notre conduite. Il l'a montré par les paroles d'encouragement qu'il nous a fait parvenir de vénérables prélats, d'éminents personnages, et du Souverain Pontife, lui-même, son vicaire sur la terre ; il nous l'a montré par la bénédiction donnée aux oeuvres entreprises par le passé, et par l'aide qu'il ne cesse de nous donner pour en entreprendre chaque année de nouvelles. Dieu nous a montré surtout son approbation pour nos oeuvres en nous

conciliant la bienveillance de plusisurs excellentes personnes, en enflammant la charité de nos coopérateurs et coopératrices en notre faveur.

Un signe évident de la bénédiction de Dieu et de son approbation pour nos oeuvres, se trouve dans les grâces continuelles et les faveurs signalées que la Divine Bonté, par l'intercession de l'Auguste Mère du Sauveur, ne cesse de concéder à ceux dont la bienfaisance nous vient en aide.

Pour moi, pour tous les salésiens, nous sommes attendris et fortifiés par le spectacle de tant de personnes de diverses villes et de diverses nations qui nous envoient ou nous apportent les fruits de leur épargne et le superflu de leurs biens, pour maintenir les oeuvres que nous avons entre les mains.

Ils nous disent ou nous écrivent : Cette offrande est pour vos jeunes gens, en remerciement d'une grâce reçue. Cette autre, est pour l'église du Sacré-Coeur. - Cette autre pour les missions de la Patagonie. - Celle-ci pour le Sanctuaire de Marie Auxiliatrice en reconnaissance d'une grâce obtenue. - Ceci est pour des livres. - Cela pour le bulletin. - Cela pour les lectures catholiques, etc. etc.

Nous sommes témoins de pareils faits, non pas toutes les semaines, mais tous les jours, et plusieurs fois le jour. Or, si Dieu se plaît à parler d'une manière si éloquente et si efficace, comment pourrions-nous conserver quelques craintes ? Nous devons bien plutôt ouvrir notre coeur aux plus grandes espérances et continuer à nous occuper de la plus grande gloire de Dieu, certains qu'il ne laissera pas de nous favoriser au fur et à mesure de nos besoins.

Une prière

Je vous ai exposé ce qui s'est déjà fait et ce qui nous reste à faire ; je vous ai ouvert mon coeur en toute confiance. Il ne me reste plus qu'à plaider auprès de vous la bonne cause et à vous prier de vouloir bien être encore les instruments de la divine Providence. Vous savez maintenant à quoi sert votre charité. L'aumône que vous versez aux mains de dom Bosco sert à recueillir du milieu des places de pauvres jeunes abandonnés, et à leur donner, avec le pain matériel, la nourriture de l'âme ; à les instruire dans la religion ; à les former à un métier ou à quelque carrière honorable, à en faire de bons fils de famille et de sages citoyens ; elle sert à donner à la société civile des membres utiles, à l'église des catholiques vertueux, au ciel d'heureux habitants ; elle sert à créer pour la jeunesse de sages instituteurs, pour les populations catholiques des prêtres zélés, pour les peuples sauvages de courageux missionnaires. Votre aumône sert à élever des édifices sacrés pour y rassembler les fidèles, les instruire dans la religion, les réconforter par les sacrements, leur faire bénir Dieu, pour le dédommager des blasphèmes et les malédictions dont le chargent les impies ; elle sert à publier et à répandre par milliers de bons livres pour semer dans le monde de sains principes ; combattre les erreurs, raffermir les âmes dans la foi, rappeler dans la bonne voie les égarés, et les assurer dans la vertu. Votre aumône en un mot, sert à étendre le règne de Dieu sur la terre, à faire régner Jésus-Christ dans les individus, dans les familles, dans les cités, dans les nations, à le faire connaître et aimer, si cela pouvait nous être donné, d'un bout à l'autre du monde pour accomplir la prophétie selon laquelle, Il dominera d'une mer à l'autre. *"Dominabitur a mari usque ad mare"*.

Soyez donc généreux et donnez-moi largement votre aide pour le soutien de ces oeuvres de religion et de vraie civilisation ; et soyez certains que si vous coopérez au bien de l'église catholique et au salut des âmes Dieu saura vous en récompenser dignement. Prêtres, Dieu vous récompensera en multipliant les fruits de votre saint ministère ; pères et mères, il vous récompensera dans vos enfants ; supérieurs et chefs de famille, il vous récompensera dans vos communautés et vos familles.

Quel que soit votre état, Dieu vous récompensera de vos sacrifices par les bénédictions qu'il répandra sur vos personnes, vos affaires temporelles, vos intérêts spirituels ; et, ce qui vaut mieux encore, au moment de votre mort, il vous fera jouir d'une grande consolation, comme un avant-goût de cette douceur souveraine qu'il vous a préparée dans le ciel.

Je termine cette lettre en vous rappelant que, dans toutes les maisons salésiennes d'Europe et d'Amérique, nos jeunes et tous les membres de la congrégation salésienne prient chaque jour pour leurs bienfaiteurs. Aux prières de mes chers enfants, je ne manquerai pas de joindre les miennes et, chaque matin, dans la sainte Messe, je ferai un Memento spécial pour vous tous ; priant la miséricorde de Dieu, par les mérites de N. Seigneur Jésus-Christ et de N. D. Auxiliatrice de vous accorder en ce monde tout ce que peut désirer un bon chrétien et surtout la grâce de pouvoir nous trouver un jour réunis, tous ensemble, à le louer et le bénir dans son beau Paradis.

Veuillez, vous aussi, chers coopérateurs, prier pour moi, et croyez à la profonde gratitude et à tout le respect, avec lesquels je suis heureux de me dire,

Votre très-obligé serviteur

Jean Bosco, Prêtre

Bulletin Salésien, année V, n. 1, janvier 1883, p. 1-6.

16. Circulaire aux Coopérateurs de Marseille (22 mars 1883)

Annonce d'une "conférence" des Coopérateurs salésiens à Saint-Léon de Marseille, le 29 mars 1883, quand don Bosco amorçait son grand voyage en France, qui le mena à Lyon, Paris, Lille, Reims, Dijon et Dôle.

Marseille, le 22 mars 1883

M.

Je suis heureux de vous annoncer que la Conférence des Coopérateurs Salésiens se tiendra, le Jeudi 29 mars, à l'Oratoire Saint-Léon.

Sa Grandeur Monseigneur Robert Evêque de Marseille, notre insigne Bienfaiteur, veut venir présider notre réunion.

Le même jour, on bénira solennellement une grande et belle statue de Notre Dame Auxiliatrice, [offerte ?] par une famille de Marseille, comme témoignage de reconnaissance en souvenir d'une grâce extraordinaire obtenue par son intercession.

Les aumônes que nos charitables Coopérateurs voudront bien faire à cette occasion sont destinées au payement des dettes contractées pour les nouvelles constructions et les considérables agrandissements de l'Oratoire Saint-Léon et de l'Orphelinat de Saint-Cyr.

Nous prions tous les jours pour que Dieu daigne récompenser largement tous ceux qui veulent bien s'intéresser à nos orphelins.

Agréez, M. , l'hommage de mon profond respect et de ma vive reconnaissance.

Abbé Jean Bosco

Ordre des Exercices

Matin, 29 mars.

7 heures 1/2, Messe dite par Don Bosco. Communion générale. Bénédiction Solennelle de la Statue de Notre Dame Auxiliatrice. Allocution de circonstance.

Soir.

3 heures. Cantique. Exposé de Don Bosco. Monseigneur l'Evêque daignera adresser quelques paroles. Salut solennel. Prières pour les Coopérateurs défunts.

Avis

1° Les Coopérateurs peuvent conduire avec eux à nos réunions ceux de leurs parents et amis qui, n'étant pas encore Coopérateurs, ont l'intention de se faire inscrire.

2° Ceux qui ne pourraient s'y rendre sont priés de faire parvenir leur offrande. Les conditions financières tout exceptionnelles dans lesquelles se trouve notre Orphelinat (*sic*), nous obligent à prier instamment nos Coopérateurs de vouloir bien recueillir, pour nous, l'offrande de leurs parents et de leurs amis. Nous leur serons reconnaissants de vouloir bien remettre le fruit de leur charité au Supérieur de l'Oratoire Saint-Léon.

3° Notre Saint-Père le Pape accorde une bénédiction spéciale et l'indulgence plénière à tous ceux qui assisteront à ces réunions.

D'après la copie de E. Ceria, *Memorie biografiche di San Giovanni Bosco*, t. XVI, p. 466-467. L'original semble avoir disparu des Archives Salésiennes de Rome.

Monsieur

Avec la plus grande reconnaissance j'ai reçu votre charitable offrande en faveur de nos missionnaires. Ils ont déjà pu pour vous et moi et nos enfants continueront tout les jours à l'aide de notre Dame auxiliaire à votre intention pour votre bonheur spirituel et temporel.

Que le bon Dieu vous bénisse et que la sainteierge vous protège, défende, et vous illumine avec sa sainte miséricorde. Je serai en J. C.

Obligé serviteur

Turin novembre 1882

1775 07

17. Lettre de remerciement à la suite d'un don pour les missions salésiennes (1^{er} novembre 1883)

On lira ici la retranscription d'une lettre autographe de don Bosco, polycopiée à l'encre bleue, en remerciement pour une offrande destinée aux missionnaires salésiens.

Monsieur,

Avec la plus grande reconnaissance j'ai reçu votre charitable offrande en faveur de nos missionnaires. Ils ont déjà prié pour vous et moi et nos enfans continuerons tous les jours à l'autel de Notre Dame Auxiliatrice à votre intention, pour votre bonheur spirituel et temporel.

Que le bon Dieu vous bénisse et que la Sainte Vierge vous protège à jamais, et veuillez aussi prier pour moi qui serai en J. C.

Obligé Serviteur

Abbé J. Bosco

Turin, 1 novembre 1883

Exemplaire polycopié, 2 fol., 269 x 208 mm.. ASC A1760504. Fondo Don Bosco, microfiche 1375 B7. Huit exemplaires au moins sont conservés aux Archives salésiennes de Rome.

18. Circulaire d'étrenne pour l'année 1884 (1^{er} janvier 1884)

L'année 1882 avait été pénible pour don Bosco ; 1883, au contraire, année de son périple en France, avec, pendant les mois d'avril et mai, des séjours prolongés à Lyon, Lille et surtout Paris, l'avait largement consolé. Les Parisiens avaient, pour quelques semaines, transformé le prêtre de Turin en vedette internationale. En juillet, le comte de Chambord, dit Henri V par les royalistes français, l'avait reçu dans son château de Frohsdorf (Autriche) et s'était cru guéri à sa prière. Enfin, en novembre, le Saint-Siège avait créé en Patagonie un vicariat apostolique et une préfecture apostolique, confiés le premier au salésien Cagliero, le deuxième au salésien Fagnano. Don Bosco, par le biais de ses fils, se voyait de la sorte "ecclésiastiquement parlant" (s'il est permis de s'exprimer ainsi) à la tête d'un territoire qu'il jugeait à peu près équivalent à celui de l'Europe. L'étrenne de 1884, qui commence par le cri de remerciement : "Béni soit le Seigneur pour les grâces sans nombre dont il nous a comblés", se ressent de sa satisfaction au seuil de la nouvelle année. Don Bosco retrouvait son enthousiasme des années 1850 en lançant à Rome une "loterie d'objets", "c'est-à-dire dont les lots seront (...) fruits des dons volontaires de nos Coopérateurs et amis", entreprise compliquée et onéreuse pour les bienfaiteurs (voir son mécanisme dans la lettre ci-après) qu'il ne savait pas encore devoir déplaire sérieusement au public français, surtout parisien. On lit dans la lettre un long développement sur l'*ospizio* (dit ici Maison), qu'il voulait accoler à l'église du Sacré Coeur à Rome. Don Bosco tenait énormément à cette oeuvre, principale raison de son acceptation de la charge de l'église. Sa stratégie visait systématiquement les capitales. Grâce à l'*ospizio* romain, la Société salésienne apparaîtrait enfin par un "oratoire" en forme dans la cité du pape, capitale de la catholicité. Aussi, lisons-nous dans cette circulaire, "l'oeuvre à laquelle il nous faut à présent mettre la main, c'est la construction d'une Maison de charité et de bienfaisance capable de

recevoir au moins 500 jeunes gens”, pour contribuer en 1884 à la gloire de Dieu et au bien des âmes, la “fin sublime” de toute l’action de don Bosco rappelée par sa devise au deuxième alinéa de ce document.

Généreux Coopérateurs,

Béni soit le Seigneur ; telles sont les premières paroles, qui se présentent à mon esprit, au moment de vous écrire cette lettre. *Béni soit le Seigneur* pour les grâces sans nombre dont il nous a comblés, et surtout pour nous avoir conservé la vie jusqu’à cette heure. C’est par millions qu’il faut compter les personnes disparues de la scène du monde dans le cours de l’année qui s’achève, et entrées dans leur éternité. Près de 600 de nos Coopérateurs ou Coopératrices, ont dû, eux aussi, payer à la mort ce douloureux tribut. Et nous, au milieu de tant de funérailles, nous avons pu conserver encore la vie. Oh ! *Béni soit le Seigneur*, dont la miséricordieuse bonté nous a épargnés jusqu’à ce jour : “*Misericordiae Domini quia non sumus consumpti*” [Traduction approximative : C’est par la miséricorde du Seigneur que nous n’avons pas été anéantis].

Le Seigneur dans son infinie miséricorde s’est proposé une fin sublime en nous conservant la vie. Il veut que nous travaillions sérieusement à procurer sa gloire et le bien des âmes. Il veut que nous fassions de bonnes oeuvres, pendant que nous sommes encore dans le temps. *Dum tempus habemus operemur bonum* [Faisons le bien tant que nous en avons le temps], c’est le conseil que St Paul nous donne à tous.

C’est pourquoi, tout en profitant du commencement d’une nouvelle année, pour vous présenter un rapide aperçu de ce qui s’est fait dans l’année qui vient de s’achever, je me propose surtout de vous indiquer quelques oeuvres importantes qui attendent de nous leur achèvement, et de vous dire ensuite les moyens, auxquels nous devons recourir pour les conduire à bonne fin.

Oeuvres accomplies pendant le cours de l’année écoulée

Je ne m’arrêterai pas à passer une revue minutieuse de toutes les oeuvres, que nous avons accomplies avec votre concours pendant cette dernière année. Le Bulletin Salésien vous a déjà fait part de chacune de ces oeuvres, et leur énumération détaillée me conduirait trop loin. Toutefois pour vous présenter comme un tableau d’ensemble je rappellerai quelques-unes des principales. Le rétablissement de notre papeterie détruite, il y a deux ans, par un accident aussi terrible qu’inattendu ; la fondation dans ce même village d’une nouvelle Maison pour l’éducation des enfants, de la classe pauvre ; l’achèvement de notre nouvelle typographie, pourvue de neuf machines, et celui de plusieurs autres ateliers, à droite de l’Eglise de Marie Auxiliatrice à Turin. La Typographie et les nouveaux ateliers sont déjà pleins de jeunes ouvriers ; le commencement des travaux pour la succursale de l’Oratoire auprès de l’Eglise de St-Jean l’Evangéliste dans la même ville, tout à côté des écoles protestantes ; les agrandissements de l’Oratoire de Florence et des classes salésiennes dans la ville de Spezia ; l’ouverture d’une nouvelle Maison d’éducation tout près de Marseille ; l’acceptation définitive d’une nouvelle Maison qui va s’ouvrir à Lille ; la fondation de l’Oratoire de Ste Rose à Nictheroy près la capitale de l’Empire du Brésil ; la consécration au culte divin

d'une belle église dédiée elle aussi à Marie Auxiliatrice dans la ville de Buenos Ayres ; les diverses explorations entreprises par nos Missionnaires ; les conversions obtenues ; les baptêmes administrés à plusieurs centaines de sauvages dans la Patagonie ; enfin, et surtout, l'envoi de Missionnaires pour ces régions extrêmes du globe, envoi tout récent, puis qu'il s'est accompli au mois de novembre dernier, et le plus nombreux des six envois faits successivement depuis l'année 1875 ; voilà quelques-unes des oeuvres principales auxquelles les Salésiens ont consacré toute leur sollicitude pendant le cours de l'année qui vient de finir.

Je ne dis rien des Maisons ouvertes par les Soeurs de Marie Auxiliatrice, par exemple à Villarboi dans le Vercellese, de Borgo Cornalense près Villastellone et de Cesarò en Sicile. Je ne parlerai pas non plus des 200 propositions que nous avons reçues pour de nouvelles Maisons à ouvrir non seulement en Italie, en France, et dans les diverses contrées de l'Europe, mais jusque dans les Indes, dans la Chine, dans le Japon, et dans les îles les plus lointaines de l'Océanie. Toutes ces propositions, nous avons dû, faute de personnel, renoncer à les accepter à notre très-grand regret.

En considérant toutes ces oeuvres et toutes celles que je ne puis rappeler ici nous devons remercier du plus profond de nos coeurs le bon Dieu de la haute bienveillance et de la protection qu'il nous a accordées ; mais en même temps je ne puis oublier le devoir d'adresser encore ici l'expression de notre reconnaissance et de toute notre gratitude à vous tous, généreux Coopérateurs et généreuses Coopératrices. Bien souvent et de bien des manières, comme d'heureux instruments de la Providence, vous nous avez donné les secours de votre charité sans laquelle nous n'aurions certainement pas pu faire tout ce que nous avons accompli.

Oeuvres à terminer en 1884

Je laisse à présent de côté ce que l'aide du Ciel nous a permis de faire pendant cette dernière année ; j'arrive à ce qui nous reste à faire pour l'année courante ; je me borne à signaler ici les oeuvres les plus importantes et que tous nous devons avoir à coeur.

La première est la Maison du Sacré-Coeur de Jésus à Rome. L'Eglise, vous le savez, se trouve déjà fort avancée. Cette année même nous espérons pouvoir l'ouvrir au culte divin, si non dans sa totalité, du moins dans une très-notable partie. Mais, l'oeuvre à laquelle il nous faut à présent mettre la main, c'est la construction d'une Maison de charité et de bienfaisance capable de recevoir au-moins 500 jeunes-gens et qui doit s'élever auprès de l'Eglise du Sacré-Coeur elle-même.

Ce sont des centaines et des milliers de pauvres enfants qui vont aujourd'hui vagabondant par les rues et les places de Rome exposés aux dangers de perdre la foi et les moeurs. J'ai déjà pu vous le faire observer dans une autre occasion, plusieurs jeunes gens sont venus dans cette ville non seulement des diverses parties de l'Italie mais encore des différentes villes ou campagnes des autres nations ; ils sont venus seuls ou avec leur famille dans l'espoir de trouver là du travail et de l'argent. Mais, hélas, leur attente est le plus souvent déçue et ils ne tardent pas à tomber dans la misère. Leur triste condition les expose à céder à la

tentation de mal faire et par suite de s'en aller bientôt peupler les prisons de l'Etat. Bien des enfants de la ville ou des étrangers qui s'y sont fixés sont sans cesse exposés à raison de leur extrême misère à tomber entre les mains des protestants. Ces derniers ont pour ainsi dire envahi la Cité de St-Pierre ; ils tendent spécialement leurs filets aux jeunes-gens pauvres et besoigneux [*pour* besogneux] ; sous couleur de leur donner la nourriture et le vêtement ils versent dans leurs âmes le venin de l'erreur et de l'incrédulité.

La Maison du Sacré-Coeur de Jésus, à Rome aura pour but le recouvrement des jeunes gens pauvres et abandonnés, quel que soit leur pays d'origine, l'Italie ou toute autre nation. Ces enfants seront élevés dans la science et la religion ; on leur apprendra un art ou un métier ; on les éloignera par là du vestibule des prisons pour les rendre à leur famille et à la société civile après en avoir fait de bons chrétiens et d'honnêtes citoyens capables de gagner honorablement leur vie par le travail de leurs mains.

Notre Saint-Père Léon XIII a bien à coeur cette Maison et, tandis que son zèle tout apostolique s'emploie pour répandre de plus en plus dans toutes les parties du monde l'empire de la foi et des bonnes moeurs, sa bonté prévoyante ne néglige rien pour parer au besoin des jeunes gens les plus exposés au péril. Cette Maison du Sacré Coeur doit donc être fort à coeur à toutes les personnes qui aiment la religion et la société ; elle doit l'être surtout à nos Coopérateurs et à nos Coopératrices auxquels le Vicaire de Jésus-Christ a confié d'une manière plus spéciale la noble charge de construire la Maison et l'Eglise du Sacré-Coeur.

Nous pouvons aussi considérer comme chose certaine qu'une telle Maison sera bien agréable au Coeur de Jésus, à ce divin Coeur si aimant du jeune âge. Dans l'Eglise ce Divin Coeur sera le refuge des adultes, et dans la Maison attenante il se montrera l'ami plein de prévenance et le tendre père des enfants. Là, comme autrefois dans les villes de la Palestine, et surtout dans l'ancienne Jérusalem, il verra au milieu de Rome une troupe de 500 enfants se réunir chaque jour auprès de Lui pour le prier dévotement, lui chanter Hosannah, et demander sa bénédiction. Il faudrait n'avoir pas même lu le St Evangile pour ne pas être persuadé que cette Maison sera très chère au Coeur de Jésus. Ce Coeur très-doux a déjà concédé, il continuera, nous ne saurions en douter, à répandre les grâces les plus copieuses et les plus signalées sur tous ceux qui concourront [*pour* : concourront] à élever ce refuge pour la jeunesse et l'enfance en danger.

Vicariat et Préfecture Apostolique dans la Patagonie

Cette année même, nous devons mettre la main à une autre oeuvre d'une bien grande importance. Par un Bref du 16 Novembre dernier N. S. Père Léon XIII a érigé un Vicariat Apostolique et une Préfecture Apostolique dans la Patagonie. Le Vicariat comprend actuellement la Patagonie Septentrionale et la Patagonie Centrale ; la Préfecture comprend toute la Patagonie Méridionale, la Terre de feu et les îles adjacentes. On peut dire que le Vicariat et la Préfecture forment à eux seuls une extension presque égale à celle de l'Europe.

Sa Sainteté par un autre Bref du 20 du même mois a daigné confier le vicariat à Dom Jean Cagliero, Docteur en Théologie, et la Préfecture à Dom Joseph Fagnano qui se trouve déjà dans la Patagonie depuis 4 ans. Dom Cagliero

ne tardera pas à quitter Turin pour se rendre au lieu de sa Mission accompagné d'un nombre suffisant d'ouvriers évangéliques. Ce sont donc deux très vastes diocèses que le Vicaire de Jésus-Christ vient de créer et dont il a placé l'administration entre les mains des Salésiens qui devront en porter le poids avec l'aide de leurs Coopérateurs.

Or cette disposition pontificale exige de nous des oeuvres d'une immense portée ; entre autres elle demande l'envoi immédiat de 12 prêtres au moins dans ces contrées lointaines ; elle demande la construction de plusieurs églises en divers points du Vicariat et de la Préfecture ; elle demande des ornements et des objets consacrés pour la célébration des Divins Mystères ; elle demande l'ouverture de Séminaires pour les études des aspirants au Sacerdoce ; l'ouverture de Catéchuménats pour l'instruction des adultes et de maisons de charité pour les enfants des sauvages ; il faudra des maisons distinctes, les unes pour les jeunes garçons, les autres pour les jeunes filles ; il faut des moyens de tout genre pour la construction de ces maisons et pour l'entretien des enfants recueillis ; et tout cela dans des pays où le commerce n'est pas encore en activité et où par suite on manque de tout.

Moyens auxquels nous devons recourir

Je laisse bien d'autres oeuvres dont nous devons aussi nous occuper dans le cours de l'année. Celles que je viens d'indiquer suffisent à elles seules pour exciter notre zèle. Je crois plus utile de vous exposer le moyen par lequel je me propose de m'adresser à la bienfaisance de tous, même des plus petites bourses, afin d'éviter par là de fatiguer outre mesure votre charité. Une loterie, de celles connues sous le nom de loteries d'objets, c'est à dire dont les lots seront divers objets de tout genre, fruits des dons volontaires de nos Coopérateurs et de nos amis, sera bientôt ouverte à Rome. L'exposition publique aura lieu sur l'emplacement même destiné à la construction de la Maison du Sacré-Coeur. Nous commencerons le plus tôt possible à nous occuper activement de cette Loterie, c'est pourquoi dès maintenant je me recommande à vous, généreux Coopérateurs, pour obtenir de votre bienveillance deux actes de charité. L'un d'eux vous pouvez l'exercer dès à présent et l'autre pourra l'être avant peu. Le premier acte de charité consiste à vous employer à chercher et à vous procurer soit par vous-mêmes soit par vos connaissances des objets de nature à pouvoir servir de lots et à me les envoyer à Turin ou bien à les adresser directement à M^r l'Abbé François Dalmazzo, Curé de l'Eglise du Sacré-Coeur de Jésus à Rome. Tout objet quel qu'il soit, même d'un prix modique peut nous servir, parceque les objets dont la valeur ne serait pas suffisante seront groupés avec d'autres pour former avec eux un seul lot. L'envoi de ces objets est un acte de charité de grande importance, parceque plus nombreux seront les lots et par suite plus élevée sera leur valeur totale, plus aussi seront nombreux les billets que nous serons autorisés à émettre. Le second acte de charité que je demande à votre obligeance bien connue, c'est de m'aider ensuite à distribuer et répandre un peu partout les billets de la Loterie et en retirer le prix. Par moi-même je ne pourrai faire que fort peu de chose, mais je me confie entièrement en votre efficace coopération. Lorsque le moment sera

venu, le Bulletin Salésien vous fera connaître ce que vous aurez à faire pour l'envoi et le placement des billets.

La récompense du Seigneur

Si nous travaillions pour un maître pauvre et peu disposé à récompenser nos sacrifices, nous aurions quelque raison spécieuse d'aller nous aussi nous refroidissant dans notre zèle ; mais, fort heureusement, nous travaillons pour le plus riche des maîtres, pour le maître du ciel et de la terre, pour un maître qui peut et veut aussi nous donner une récompense des plus grandes, le prix le plus sublime : *Mercès magna nimis* [un prix très élevé]. La récompense que nous recevrons en ce monde est le centuple de tout ce que nous avons fait pour lui : *Centuplum accipietis* [vous recevrez le centuple] ; et le vrai prix de nos efforts, prix que nous recevrons dans l'autre monde, c'est la vie éternelle : *Et vitam aeternam possidebitis* [et vous posséderez la vie éternelle]. Et que sera ce centuple que nous devons recevoir dans la vie présente ? Ce sont toutes les grâces, toutes les bénédictions spirituelles et temporelles que Dieu nous accorde en cette vie mortelle. Elles sont par exemple : la conservation de la santé, la guérison en cas de maladie, la prospérité de nos affaires, la préservation des malheurs, dont nous sommes menacés, la bonne éducation de nos enfants, la paix et la bonne harmonie dans nos familles, une vie plus longue, la persévérance dans la grâce de Dieu, la grâce de recevoir les sacrements de l'Eglise et de faire une bonne mort, et tant d'autres faveurs que nous ne saurions énumérer.

Mais cette récompense temporelle, quelque précieuse qu'elle puisse être, est toujours infiniment petite en comparaison de celle que le Seigneur doit nous donner après cette vie mortelle. Nous recevrons alors un prix vraiment digne de Dieu, la vie éternelle, c'est à dire le Ciel, le paradis, la plénitude d'une inénarrable et interminable félicité.

Qu'aucun de nous ne perde courage ; gardons nous tous de penser que ces récompenses pour la vie présente et pour la vie future Dieu ne les accorde qu'à ceux-là seuls, qui auront fait pour Lui des oeuvres grandes et prodigieuses. Non, Jésus-Christ lui-même les a promises à ceux-là même, qui, ne pouvant faire plus, auraient donné pour son amour ne fût ce qu'un verre d'eau froide. Notre Divin Sauveur se complit à combler de louanges l'action d'une pauvre veuve qui n'avait donné pour l'entretien du Temple de Jérusalem que 2 pièces de menue monnaie, deux *minutes*, nous dit l'Evangile, c'est à dire une très-petite somme, environ 2 centimes de notre monnaie. Courage donc ; tous, d'un commun accord, consacrons à la gloire de Dieu et au salut des âmes notre vie tout entière et tout ce que nos moyens nous permettent de disposer ; puis, avec une pleine confiance, demandons lui les grâces qui nous sont nécessaires ou simplement utiles et pour le corps et pour l'âme. Nous éprouverons alors combien le Seigneur est riche et généreux envers ceux qui l'invoquent : *Dives in omnes, qui invocant illum*. Comme les oeuvres dont je vous ai parlé regardent d'une manière spéciale le culte du Sacré-Coeur de Jésus, j'espère que le Divin Sauveur prépare des grâces très-nombreuses pour ceux qui voudront bien concourir à ces oeuvres.

Déjà, dans une autre occasion, nous vous avons exposé les promesses, que Notre Seigneur Jésus-Christ fit à la B^{te} [sic] Marguerite Marie Alacoque en

faveur des personnes qui coopèrent à répandre la dévotion à son Coeur sacré. Ce sont, vous vous le rappelez, des promesses de grâces et de bénédictions spirituelles et temporelles. Je n'ai pas besoin de vous assurer que Jésus a toujours tenu sa parole. Le passé nous en fournit la preuve irrécusable dans les grâces sans nombre déjà obtenues par un grand nombre de personnes fidèles au culte du Sacré-Coeur. Le Bulletin Salésien vous donnera de temps à autre la relation de quelqu'une de ces grâces ; et pour l'avenir vous pourrez vous même en faire l'heureuse expérience (1).

(1). Pour aider la mémoire de nos lecteurs nous transcrivons ici les principales promesses faites par Jésus-Christ aux fidèles adorateurs de son Coeur sacré ; ce sont :

1. Je leur donnerai toutes les grâces nécessaires pour bien remplir leurs devoirs d'état.
- 2. Je mettrai la paix dans leurs familles. - 3. Je les consolerais dans toutes leurs afflictions. - 4. Je serai pour eux un asile assuré pendant leur vie et spécialement au moment de la mort. - 5. Je répandrai d'abondantes bénédictions sur toutes leurs entreprises. - 6. Les pécheurs trouveront dans mon Coeur la source et l'océan infini de la miséricorde. - 7. Les âmes tièdes deviendront ferventes. - 8. Les âmes ferventes s'élèveront rapidement à une grande perfection. - 9. Je bénirai les maisons où l'image de mon Divin Coeur sera exposée et honorée. - 10. Je donnerai aux prêtres le don de toucher les coeurs les plus endurcis. - 11. Les personnes qui propageront cette dévotion auront leur nom inscrit dans mon Coeur, et il n'en sera jamais effacé.

Prière et conclusion

Après vous avoir parlé des moyens à employer, je termine cette lettre en vous assurant que tous les Salésiens prieront pour vous et pour vos familles. Les Soeurs de Marie Auxiliatrice prieront pour vous ; les enfants recueillis dans nos maisons de bienfaisance prieront aussi pour vous et vous rendront ainsi la charité que vous leur faites par vos aumônes et vos offrandes. Les nouveaux convertis de la Patagonie prieront aussi pour vous qui coopérez à les retirer des voies de la perdition, des ténèbres de l'idolatrie [*lire* : idolâtrie], pour les rappeler à l'admirable lumière de la foi. Je me ferai moi-même un devoir de prier pour vous tous chaque jour à la Sainte Messe ; je prierai Dieu de vous donner la prospérité dans vos affaires spirituelles et temporelles ; je le prierai de tenir loin de vous et de ceux qui vous sont chers toute sorte de disgrâce ; je le prierai de vous donner encore bien des années d'une vie heureuse, et quand viendra pour vous le moment de partir pour l'éternité, que Marie, notre céleste bienfaitrice, daigne vous assister, qu'Elle vous reconforte et vous accompagne pour vous conduire à la possession de ces biens, les seuls véritables, que le monde ne pourra plus vous ravir.

Que Dieu nous bénisse et nous conserve tous dans sa sainte grâce ; daignez aussi prier pour moi, qui serai toujours avec la plus grande reconnaissance,

Généreux Coopérateurs,

Votre très-humble et très-obligé serviteur en Jésus-Christ Notre-Seigneur
Turin, le 1 Janvier 1884

Jean Bosco, prêtre

19. Circulaire d'invitation aux Coopérateurs pour la fête de saint François de Sales (25 janvier 1884)

Circulaire introduite ici pour la seule raison que le *Bulletin Salésien* français de février 1884 crut bon de la reproduire à partir du *Bollettino* de janvier précédent. Elle illustre bien la volonté de don Bosco d'associer ses Coopérateurs de Turin à ses fêtes familiales. Qui connaît ses démêlés avec l'archevêque Gastaldi, décédé brusquement fin mars précédent, imagine aisément le bonheur de don Bosco à recevoir pour la fête patronale de l'Institut son successeur, le cardinal Gaetano Alimonda, son ami, qui, par sa simple présence, prenait officiellement le contre-pied du prédécesseur.

Chers Coopérateurs de Saint François de Sales,

Mardi prochain, 29 janvier courant, nous célébrerons avec une pompe solennelle la fête de notre glorieux Patron saint François de Sales, dans l'église de Marie Auxiliatrice au Valdocco.

Cette année, la solennité sera des plus splendides, parce que Son Eminence Révérendissime Monseigneur le Cardinal Gaëtan Alimonda, notre Archevêque très-vénéré veut bien avoir la haute condescendance de venir lui donner un nouveau lustre par sa présence ; il assistera pontificalement à la Messe solennelle.

J'ai donc un bien vif désir de voir les Coopérateurs Salésiens et les Coopératrices prendre part avec les membres de notre Institut aux saints offices du matin et du soir. Nous honorerons ainsi du mieux qu'il nous sera possible notre saint et aimable Patron, et, par ce moyen, nous obtiendrons plus facilement sa puissante protection pour nous et pour nos oeuvres, pour la plus grande gloire de Dieu et pour le salut des âmes.

Je vous rappelle que tous les fidèles peuvent en se confessant et en communiant gagner ce jour-là l'indulgence plénière, attachée à la visite de l'église de N. D. Auxiliatrice, accompagnée de quelques instants de prières aux intentions du Souverain Pontife.

J'ai la confiance que votre piété voudra bien prendre en la plus bienveillante considération l'invitation que je vous adresse ; je prie Dieu de répandre sur vous tous ses grâces les plus choisies et j'ai l'honneur de me dire

De vous tous, chers Coopérateurs,
Le très-reconnaissant et très-obligé Serviteur
Turin, 25 janvier 1884

Jean Bosco, prêtre

20. Lettre de Dom Bosco à ses Coopérateurs et Coopératrices (31 mai 1884)

Le 9 mai 1884, don Bosco avait obtenu, non sans peine, d'être reçu par le pape Léon XIII et lui avait parlé des constructions de l'ensemble du Sacro Cuore (église et "hospice"). Léon XIII avait très volontiers accordé une bénédiction spéciale aux bienfaiteurs de Sacro Cuore. De retour à Turin, don Bosco s'empessa, à l'aide du Bulletin Salésien, de communiquer cette nouvelle à ses coopérateurs, leur confirmant ainsi tout l'intérêt du souverain pontife pour son entreprise.

Chers Coopérateurs,

L'extrême bonté avec laquelle vous vous êtes empressés, à diverses reprises, de m'accorder votre puissant concours pour la construction de l'église du Sacré-Coeur de Jésus à Rome, au lieu dit Castro Pretorio, me fait un devoir de vous mettre au courant des travaux déjà terminés et de ceux qui restent encore à accomplir.

Vous savez que l'église du Sacré-Coeur et l'oratoire salésien, en voie de construction auprès du Sanctuaire, doivent rappeler aux catholiques les gloires du Saint Pontife Pie IX, et donner à leur foi et à leur amour un nouveau monument. Vous savez aussi que ce grand édifice a été confié par notre Saint Père Léon XIII à la générosité des Coopérateurs Salésiens. Ils ont accepté cette glorieuse mission ; grâce à eux, on a pu acquérir un emplacement suffisant pour la construction d'une église et d'un orphelinat ; on a terminé à grands frais les travaux d'excavation pour les sous-sols et les fondements ; l'activité déployée pour la construction a permis, en quelques années d'amener l'édifice à un point d'avancement des plus satisfaisants, tout en terminant complètement le chœur et le sanctuaire proprement dit.

En considération de l'extrême difficulté dans laquelle la nombreuse population de ces nouveaux quartiers se trouvait pour remplir ses devoirs religieux et faire instruire ses enfants, Son Eminence le Cardinal Vicaire a voulu venir lui-même, le 23 mars dernier, bénir la portion déjà terminée. Aujourd'hui plusieurs milliers de fidèles peuvent y assister aux saints offices et y satisfaire leur dévotion.

Le 9 mai courant, j'ai eu le bonheur de me prosterner aux pieds du Vicaire de Jésus-Christ. Le Saint Père s'est fait un plaisir d'entendre le récit des moindres détails de cette pieuse entreprise ; Il s'est montré hautement satisfait et a loué vivement la charité des bienfaiteurs ; mais il est resté fort préoccupé lorsque j'ai dû lui dire que le défaut de moyens matériels suffisants nous avait forcés à ralentir les travaux. - Allez en avant, me dit-il, la piété des fidèles ne vous manquera pas ; cherchez le meilleur moyen pour faire bien connaître la nécessité de ce saint édifice ; faites ressortir combien, à Rome, il est urgent d'avoir une maison de charité, où l'on puisse recueillir tous les jeunes gens pauvres qui se trouvent abandonnés dans cette ville, quels que soient le pays ou la partie du monde dont ils proviennent.

J'ai profité de cette occasion pour signaler le généreux concours que plusieurs nations, la France et la Belgique en particulier, nous ont donné spontanément ; j'ai promis de faire, au nom de Sa Sainteté, un nouvel appel à la bienfaisance publique ; à cet effet, j'ai demandé pour les bienfaiteurs une bénédiction spéciale.

Sa Sainteté, très-sensiblement attendrie, a répondu : - De tout mon coeur, j'accorde la bénédiction apostolique à tous les Coopérateurs et à tous les Bienfaiteurs de cette oeuvre. Je ne manquerai pas de prier chaque jour pour eux à la sainte Messe. Je prierai pour obtenir la paix dans leurs familles, la prospérité pour leurs intérêts temporels, l'heureux succès de l'éducation chrétienne de leurs enfants. Puis continuant, le Saint Père ajouta : Comme le Souverain Pontife ne doit pas seulement être un Coopérateur, mais un opérateur, j'entends concourir moi-même matériellement à cette entreprise. En conséquence, malgré la détresse financière dans laquelle je me trouve, je prends sur moi toutes les dépenses nécessaires pour la façade de ce saint édifice. Les murs, les ornements, les fenêtres, les trois portes se feront à mes frais. Par là, je ferai connaître à tous comment le Chef de l'Eglise propage et soutient la Religion, et comment il ne se refuse jamais à prendre part aux oeuvres dont le but est d'être utile à la société civile et plus spécialement à la jeunesse, cette portion privilégiée du genre humain, pour laquelle les Souverains Pontifes ont toujours prodigué et prodiguent encore les plus généreuses sollicitudes. J'ai d'ailleurs confiance que bien d'autres catholiques suivront mon exemple et viendront charitablement à notre aide pour terminer cette oeuvre de bienfaisance et nombre d'autres encore, à la plus grande gloire de Dieu et pour le salut des âmes.

A ces paroles si affectueuses de notre Saint Père, j'ai répondu de mon mieux par les remerciements les plus sincères ; j'ai promis que tous, nous ne manquerions pas d'élever vers Dieu de ferventes prières pour le bien de la Sainte Eglise, et que nous redoublerions d'ardeur pour coopérer à l'accomplissement et au soutien de toutes les oeuvres que l'inépuisable charité du Souverain Pontife ne cesse de recommander et de promouvoir.

De mon côté, chers Coopérateurs, je vous assure (de) ma plus profonde reconnaissance. Je ne cesserai de prier pour vous et de faire prier à vos intentions les jeunes-gens qui profitent de vos bienfaits ; tous, nous nous efforcerons de vous obtenir une vie heureuse dans le temps et souverainement heureuse ensuite pendant l'éternité.

Turin, 31 mai 1884

Votre très-obligé serviteur
Jean Bosco, prêtre

J. M. J.

Paris, 17 Mars 1855.

À nos chers Coopérateurs et Coopératrices de Paris

Il y a déjà deux ans que j'ai eu la grande consolation de me trouver en milieu de vous; et j'ai pu alors constater votre esprit de foi, de charité et de générosité, et en rendre grâces à Dieu!

A cette époque plusieurs d'entre vous m'exprimaient le désir de voir fonder à Paris une œuvre qui offrirait aux enfants abandonnés un asile où l'on pourrait leur donner l'instruction et l'éducation, afin de faire d'eux de bons chrétiens et d'honnêtes citoyens.

Votre désir a été réalisé, et, aujourd'hui, c'est un fait accompli. La maison de Patronage dite de Saint Pierre, et qui prend désormais le nom d'**Oratoire Salesien Saint Pierre**, a été ouverte à Ménilmontant, rue Boyer, n° 18.

Quant à présent nous nous bornons au patronage des apprentis et jeunes ouvriers qui fréquentent l'œuvre le dimanche, et des écoliers auxquels la maison est ouverte le jeudi. Nous recueillerons aussi quelques enfants pauvres et délaissés. Mais avec l'aide de Dieu et le secours de votre charité, j'espère que nous pourrions augmenter le nombre des patronnés et nous rendre utiles dans une plus grande mesure à la jeunesse de votre vaste Capitale.

Nous avons trouvé une maison saine, une chapelle, une grande cour de récréation, des salles de classes; mais nous avons encore une notable partie du prix à payer. D'autant plus il faut soutenir et développer l'œuvre, voilà donc un champ ouvert à votre charité.

Vous le savez, ma richesse et ma fortune, c'est votre charité. Si j'ai fondé, si je continue à diriger tant d'œuvres en faveur des jeunes gens, c'est que je suis soutenu par vos aumônes; quant à moi, je n'ai que le désir de faire le bien aux pauvres enfants.

pour lesquels mon cœur a et aura toujours un vif attrait. Voilà toutes mes ressources avec le dévouement des prêtres qui se sont voués à la même œuvre que moi; le reste est entre vos mains. Je ne viens pas vous demander de souscriptions annuelles, chacun de vous est libre de donner selon l'inspiration de son bon cœur et dans la limite de ses moyens.

Dom Bellamy, Directeur de l'œuvre, est chargé de recevoir les offrandes que vous aurez la bonté de faire à notre maison nouvelle. Sachant avec quelle ardeur les enfants de la France s'empressent de coopérer à toutes les bonnes œuvres, je crois inutile de rien ajouter. Je vous dis seulement que notre maison de Paris vous est confiée et je me plais à penser que ma confiance ne sera pas déçue.

De mon côté, je vous assure que chaque jour je prierai et ferai prier nos enfants devant l'autel de Notre-Dame Auxiliatrice, afin qu'elle vous reçoive tous, vous et vos familles, sous le manteau de sa maternelle protection; qu'elle vous obtienne du divin Jésus les bénédictions temporelles et spirituelles en cette vie, et à son temps la gloire éternelle du ciel en récompense de votre charité.

C'est avec la plus vive gratitude que je me dis du plus profond du cœur

Votre très-obligé et très-reconnaissant serviteur

Abbé Jean Mo...

Les offrandes peuvent être adressées :

A Monsieur l'Abbé LE REMORS, curé de la Madeleine.

Monsieur l'Abbé PISANI à l'Institut Catholique, 73, Rue de Vaugirard.

Monsieur le Comte de FRANQUEVILLE, Château de la Muette-Les-Lions.

Monsieur A. JESSÉ, libraire 29 et 31, Rue de Sevres.

Qui veulent bien se charger de recueillir les aumônes et de les transmettre au Directeur.

Donné à Paris le 15 Mars 1880

21. Lettre aux Coopérateurs Salésiens de Paris (19 mars 1885)

Cette circulaire française aux Coopérateurs de Paris dérive d'un autographe italien de don Bosco "Benemeriti coop. di Parigi. Corre il secondo anno ...", qui, recopié par un secrétaire, corrigé par lui et daté du 29 janvier 1885 (voir le texte italien dans E. Ceria, *Epistolario* IV, 310-311), fut traduit par Charles Bellamy et finalement imprimé à Turin sous la date du 19 mars 1885. On sait que don Bosco avait séjourné à Paris du 18 avril au 26 mai 1883, donc deux ans avant cette circulaire.

A nos chers Coopérateurs et Coopératrices de Paris,

Il y a déjà deux ans que j'ai eu la grande consolation de me trouver au milieu de vous ; et j'ai pu alors constater votre esprit de foi, de charité et de générosité, et en rendre grâce à Dieu !

A cette époque plusieurs d'entre vous m'exprimaient le désir de voir fonder à Paris une oeuvre qui offrirait aux enfants abandonnés un asile où l'on pourrait leur donner l'instruction et l'éducation, afin de faire d'eux de bons chrétiens et d'honnêtes citoyens.

Votre désir a été réalisé, et, aujourd'hui, c'est un fait accompli. La maison de Patronage dite de Saint Pierre, et qui prend désormais le nom d'Oratoire Salésien Saint Pierre, a été ouverte à Ménilmontant, rue Boyer, n° 28.

Quant à présent nous nous bornons au patronage des apprentis et jeunes ouvriers qui fréquentent l'oeuvre le dimanche, et des écoliers auxquels la maison est ouverte le jeudi. Nous recueillerons aussi quelques enfants pauvres et délaissés. Mais avec l'aide de Dieu et le secours de votre charité, j'espère que nous pourrions augmenter le nombre des patronnés et nous rendre utiles dans une plus grande mesure à la jeunesse de votre vaste Capitale.

Nous avons trouvé une maison modeste, une chapelle, une grande cour de récréation, des salles de classes ; mais nous avons encore une notable partie du prix à payer. De plus il faut soutenir et développer l'oeuvre, voilà un champ ouvert à votre charité.

Vous le savez, ma richesse et ma fortune, c'est votre charité. Si j'ai fondé, si je continue à diriger tant d'oeuvres en faveur des jeunes gens, c'est que je suis soutenu par vos aumônes ; quant à moi, je n'ai que le désir de faire le bien aux pauvres enfants pour lesquels mon coeur a et aura toujours un vif attrait. Voilà toutes mes ressources avec le dévouement des prêtres qui se sont voués à la même oeuvre que moi ; le reste est entre vos mains. Je ne viens pas vous demander de souscriptions annuelles, chacun de vous est libre de donner selon l'inspiration de son bon coeur et dans la limite de ses moyens.

Don Bellamy, Directeur de l'oeuvre, est chargé de recevoir les offrandes que vous aurez la bonté de faire à notre maison nouvelle. Sachant avec quelle ardeur les enfants de la France s'empressent de coopérer à toutes les bonnes oeuvres, je crois inutile de rien ajouter. Je vous dis seulement que notre maison de Paris vous est confiée et je me plais à penser que ma confiance ne sera pas déçue.

De mon côté, je vous assure que chaque jour je prierai et ferai prier nos enfants devant l'autel de Notre-Dame Auxiliatrice, afin qu'elle vous reçoive tous, vous et vos familles, sous le manteau de sa maternelle protection ; qu'elle vous

obtienne du divin Jésus les bénédictions temporelles et spirituelles en cette vie, et à son temps la gloire éternelle du ciel en récompense de votre charité.

C'est avec la plus vive gratitude que je me dis du profond du coeur

Votre très-obligé et très-reconnaissant serviteur

Abbé Jean Bosco

Les offrandes peuvent être adressées :

A Monsieur l'Abbé Le Rebours, curé de la Madeleine.

Monsieur l'Abbé Pisani à l'Institut Catholique, 74, rue de Vaugirard.

Monsieur le Comte de Franqueville, Château de la Muette, Passy.

Monsieur A. Josse, libraire, 29 et 31, rue de Sèvres.

Qui veulent bien se charger de recueillir les aumônes et de les transmettre au Directeur.

Imprimé original, "Turin, 1885. Imprimerie Salésienne", 1 fol., 268 x 206 mm., inséré en *Documenti per scrivere ...*, vol. XXIX, 295-296. Signature manuscrite allographe.

22. Réponse polycopiée en français à une demande de prières (1885 ?)

Lettre calligraphiée et polycopiée à compléter en réponse aux nombreuses demandes de prières que don Bosco recevait de France à la suite de son voyage de 1883. La signature : Abbé Jean Bosco, ajoutée de main différente (en tout cas sur l'exemplaire ici consulté) lors de l'expédition, tentait d'imiter l'écriture de don Bosco. Fac-similé, nov. 1887, *ci-dessous*, p. 94.

Oratorio di S. Francesco di Sales. Via Cottolengo N° 32. Torino.

M.

J'ai l'honneur de répondre à votre bonne lettre pour vous assurer que je prie de grand coeur pour vous. Mes pauvres enfants et moi, nous commencerons une neuvaine à vos intentions le

Veuillez vous unir à nous en disant chaque jour 3 Pater, Ave et Gloria au Sacré Coeur de Jésus, et 3 Salve Regina à N. D. Auxiliatrice, avec les invocations : Cor Jesu Sacratissimum, miserere nobis ; Maria Auxilium Christianorum, ora pro nobis.

Je recommande mes pauvres orphelins à votre généreuse charité. Dieu nous a dit : donnez et l'on vous donnera. Je le prie de vous faire constater, par une heureuse expérience la vérité de cette Divine parole, en récompensant bien largement tout ce que vous pourrez faire à ses enfants.

Ayons pleine confiance dans la bonté du Coeur de Jésus, et dans l'affection Maternelle de N. D. Auxiliatrice ; et nos prières seront exaucées, en la manière la plus convenable à la gloire de Dieu et au vrai bien de nos âmes.

Vous ferez bien, si vous le pouvez, d'approcher aussi de la Sainte Table. C'est là qu'est la source vivante de toutes les grâces.

Que Dieu vous bénisse ainsi que tous ceux qui vous sont chers, et que la Sainte Vierge vous protège toujours, vous et

Votre très humble Serviteur
Abbé Jean Bosco

Copie calligraphiée polycopiée à l'encre bleu-violet, 2 fol., 250 x 135 mm. Pièce insérée en *Documenti per scrivere ...*, XXIX, 15-17. Ce modèle de lettre française, a été polycopié reproduit par d'autres mains à deux reprises au moins au cours des années 1884-1887. Exemplaires conservés, complétés à la main et datés, l'un du 26 février 1886, inséré au début de *Documenti per scrivere ...* vol. XXX, FdB 1112 B 11 ; un autre du 20 novembre 1887 ASC A1770317, FdB 1376 A 5, tous deux probablement signés de la main même de don Bosco.

23. Circulaire d'invitation aux Coopérateurs de Marseille (14 avril 1885)

En 1885, du 4 au 20 avril don Bosco séjourna à l'Oratoire Saint-Léon de Marseille. La maison de Saint-Cyr est relativement proche de Marseille. Ces deux oeuvres avaient alors besoin d'argent. Don Bosco profita de sa présence à Marseille pour organiser une "conférence de charité" pour les Coopérateurs Salésiens. L'évêque Mgr Robert avait promis d'être présent. La circulaire d'invitation imprimée en ville avait la forme d'une lettre.

Oratoire S. Léon
Rue des Romains, 9
Marseille

Marseille, le 14 Avril 1885

M.

Les temps que nous traversons sont bien difficiles pour les oeuvres qui n'ont d'autre appui que la charité publique. Telle est l'oeuvre à laquelle j'ai consacré toute ma vie, oeuvre soutenue par la générosité des Coopérateurs Salésiens. Surtout l'Oratoire Saint Léon et l'Orphelinat de Saint-Cyr, dans le Var, se trouvent en de grands besoins. C'est à cause de cela que, malgré ma santé bien ébranlée, je me suis décidé à me rendre à Marseille, pour faire appel à votre charité, qui ne m'a jamais fait défaut.

Vendredi 17 avril, à 4 heures du soir, aura lieu dans notre chapelle une réunion des Coopérateurs. Monseigneur l'Evêque, notre insigne bienfaiteur, a bien voulu promettre de présider et de prendre la parole.

Je tiens à rappeler à nos chers Coopérateurs que le Saint Père accorde une indulgence plénière à tous ceux qui prendront part à cette Conférence.

De mon côté je vous assure, M _____, que chaque jour nos enfants auront, pour vous et pour votre famille, un souvenir spécial aux pieds de Notre-Dame Auxiliatrice.

Daignez, M , agréer l'assurance de mon respect
et de ma vive reconnaissance en Notre-Seigneur.

Abbé Jean BOSCO

Exemplaire imprimé, "Marseille, Imp. S. Thomas d'Aquin, J. Mingardon, Directeur", 2 fol., 210 x 135 mm. Archives Centrales Salésiennes A1760522. Un exemplaire collé en *Documenti per scrivere* ...vol. XXIX, 199-200.

24. Circulaire d'appel pour une loterie (6 juin 1885)

En 1885, la construction à Rome, non pas tellement de l'église du Sacro Cuore, mais de l'*ospizio* accolé, progressait difficilement faute de ressources. Don Bosco décida d'organiser à nouveau une loterie pour renflouer la caisse d'une entreprise qui lui tenait beaucoup à cœur. Avec les Italiens, informés dans leur langue, ses bienfaiteurs de France seraient mis à contribution. Le système de don Bosco : envoi d'autorité d'un certain nombre de billets avec prière de les honorer ou les faire honorer, ne plairait pas particulièrement aux Français.

Turin, 6 Juin 1885

M.

Vous avez sans doute, appris que l'on construit en ce moment à Rome, dans le nouveau quartier du Castro Pretorio, une Eglise en l'honneur du Sacré Cœur de Jésus et un Orphelinat, attendant à l'Eglise et capable de recevoir cinq cents jeunes-gens, pris parmi ceux de toutes les nationalités, qui se trouvent abandonnés dans la ville de Rome.

Notre Saint Père Léon XIII a confié le soin de cette entreprise au soussigné et aux personnes charitables, qui voudront bien se faire ses Coopératrices. L'oeuvre est déjà fort avancée, mais elle n'est point encore terminée.

Les ressources nécessaires à la continuation des travaux étant venues à manquer, j'ai pensé à faire un appel à la charité publique, au moyen d'une loterie d'objets offerts par la libéralité de personnes pieuses et charitables.

Il s'agit maintenant de répandre les billets de cette loterie et d'en retirer le prix.

Je sais, M. , quel est est votre zèle pour toutes les bonnes oeuvres et, en particulier, pour celles qui se font en faveur de la jeunesse pauvre et abandonnée. Je prends donc la liberté de vous envoyer billets de cette loterie, avec humble prière de vouloir bien, soit les garder pour Vous même, soit Vous employer à les répandre en mon nom auprès de vos amis et de vos connaissances et m'en envoyer ensuite le prix.

J'ai M , la ferme confiance que vous n'hésitez pas à me donner ainsi un concours des plus efficaces pour élever un monument de charité et un asile sûr pour cette jeunesse pauvre, si chère à notre Divin Sauveur, et de la bonne éducation de laquelle dépend le bien-être des familles et de la société civile elle-même.

Je prie Dieu de récompenser largement Votre charité en versant sur Vous, M , et sur tous ceux qui Vous sont chers des bénédictions de choix.

Je suis, M , avec la plus profonde reconnaissance.

Votre très-obligé Serviteur

JEAN BOSCO, prêtre

N.B. Comme il y a urgence de presser les travaux pour l'Orphelinat, je vous prie, M , dès que vous serez à même de le faire, de vouloir bien m'envoyer à Turin le prix des billets.

Si, dans votre extrême charité, Vous pouviez M , prendre vous même, ou placer encore d'autres billets, ayez la bonté de me le faire savoir, et je Vous en expédierai de suite le nombre que Vous aurez bien voulu demander.

Prière de renvoyer dans l'enveloppe ci-jointe, non cachetée et affranchie à 5 centimes le billet qui l'accompagne, après y avoir écrit seulement ses noms, prénoms et adresse, ce qui suffira pour nous assurer que les billets sont parvenus à destination.

Exemplaire imprimé, "Turin, 1885. - Imprimerie Salésienne", 2 fol., 210 x 135 mm. Archives Centrales Salésiennes, A1760525.

25. Nouvel appel pour une loterie (novembre 1885)

Les billets de la loterie annoncée en juin n'étaient pas entièrement écoulés au mois de novembre. Don Bosco insista. Un Supplément au *Bulletin Salésien* de ce mois annonça : "Nous lisons ce qui suit dans le supplément au *Bulletin* italien de Novembre.", et copia la traduction de son nouvel appel. De la sorte, les Français étaient informés sans être personnellement interpellés.

Chers Coopérateurs et Coopératrices,

C'est en invoquant votre bienveillante indulgence, que j'ai recours à votre charité dont vous m'avez donné tant de preuves.

Le 31 décembre prochain, aura lieu le tirage de la Loterie au profit de l'Hospice et de l'église du Sacré Coeur de Jésus à Rome.

Les Coopérateurs salésiens se sont empressés, à l'envi, de contribuer à cette oeuvre de charité et de religion, en acceptant des billets, en les répandant

parmi leurs connaissances et leurs amis, et en m'adressant le montant au fur et à mesure que cela leur était possible. Je prie toutes ces personnes de recevoir ici le témoignage de ma bien vive reconnaissance.

Mais le jour du tirage approche, et il me reste encore un certain nombre de billets à distribuer ; je me vois donc contraint de vous prier de me rendre un nouveau service.

Si vous pouviez encore accepter ou si vous aviez l'espoir de placer autour de vous quelques billets, ayez la bonté de m'en faire la demande, afin de me venir en aide, comme vous l'avez fait jusqu'ici. - Si vous possédiez encore des premiers billets reçus et que vous n'eussiez pas l'intention de les garder, vous me rendriez grand service en les distribuant le plus tôt possible, pour m'en adresser le prix à Turin. - Dans le cas de l'impossibilité absolue de les placer, ayez la bonté de me les retourner, pour que j'essaie (*pour essaye*) de les placer ailleurs en temps utile.

Je sens bien que j'ai, peut-être, déjà trop abusé de votre gracieuse bienveillance, mais vous n'ignorez pas que les appels adressés à votre charité avaient pour but de procurer le salut de tant de pauvres enfants abandonnés, exposés aux plus graves dangers de l'âme et du corps ; je l'ai encore invoquée, cette charité, pour mener à bon terme une oeuvre de piété et de religion, que le Souverain Pontife Léon XIII a grandement à coeur, et qui doit tourner à la gloire du Sacré Coeur de Jésus, à l'honneur de l'Eglise catholique, au profit de la société.

Pour ces motifs, plus puissants que tous autres sur un coeur animé des nobles sentiments du chrétien, j'ai la ferme confiance que vous ne voudrez pas me refuser la faveur que j'implore, mais que vous serez heureux de coopérer ainsi au soulagement de tant de misères, dans l'espérance fondée de recevoir, en récompense, le centuple promis par Dieu en ce monde et la vie éternelle en l'autre.

Animé d'une profonde reconnaissance, je prie Dieu et Notre-Dame Auxiliatrice de répandre sur vous et sur tous ceux qui vous sont chers, leur divine protection et leurs plus abondantes bénédictions.

Agréez, chers Coopérateurs et Coopératrices, l'expression du respectueux dévouement

De votre très-obligé Serviteur
A b b é J E A N B O S C O

P.S. - Le nombre des lots dépasse huit mille, et leur valeur varie de un à vingt mille francs.

Supplément au *Bulletin Salésien*, novembre 1885. "Turin, Imp. Salésienne", 1 fol., 280 x 190 mm. Archives Centrales Salésiennes A1760527.

Oratoire de S^t François de Sales

N^o 110

Excellence

Le très humble soussigné se consacre tout entier depuis plus de 45 ans à l'instruction et l'éducation de la jeunesse pauvre et abandonnée de deux sexes, pour laquelle environ 180 maisons ont été ouvertes en Italie, en France, en Espagne et en Amérique.

Environ 200,000 enfants de toutes les nations reçoivent ainsi une bonne éducation, et sont appliqués aux sciences ou à divers métiers, suivant leurs aptitudes particulières.

Dans ce but, il a fondé une société de prêtres ecclésiastiques et laïques, qui assistent le soussigné dans son entreprise religieuse et sociale.

Chaque année près de 30000 enfants sortent des différentes maisons, après avoir appris un état terminé leurs études; ils sont ainsi rendus à la soc

dont ils deviennent des citoyens utiles et vertueux.

En outre, nous avons entrepris depuis 8 ans l'œuvre de la civilisation de la Patagonie, de la Terre de Feu et des îles adjacentes, encore dans la barbarie; il y a deux ans, d'autres missionnaires ont été envoyés au Brésil pour instruire et civiliser les tribus sauvages qui peuplent encore une grande partie de ce vaste empire.

Huit expéditions de prêtres, de maîtres de métiers, de religieux ont déjà été faites dans l'Amérique du Sud, et plus de 40 maisons y ont été ouvertes, pour recueillir et élever la jeunesse.

Dans les premiers jours du mois de Décembre prochain, une nouvelle caravane de plus de 30 sujets partira de Turin et se rendra en Amérique dans le but de civiliser les Indiens de la Patagonie et du Brésil.

Les dépenses à faire sont considérables, car il faut pourvoir à tout, c'est pourquoi le soussigné s'est déterminé à recourir à la charité de toutes les personnes de bien.

Il ose s'adresser aussi à Votre Excellence connaissant son zèle pour le bien de la société religieuse et civile. L'appel imprimé ci-joint indique le but de l'œuvre d'une manière plus détaillée.

Dans l'espérance que Votre Excellence daignera honorer d'un accueil favorable son humble prière, le soussigné, en union avec ses enfants, priera le Seigneur de répandre ses plus abondantes bénédictions sur Votre Excellence et sur sa famille.

Il est heureux de saisir cette occasion d'assurer Votre Excellence du profond respect avec lequel il a l'honneur d'être

Votre très-humble et obéissant serviteur

abbé J. Bosco

15 Novembre 1886
Turin (Italie) Rue Cottolengo, 32.

26. Circulaire sur les missions salésiennes d'Amérique (15 octobre 1886).

A la mi-octobre 1886, pour mener campagne en faveur de ses missionnaires d'Amérique, don Bosco publia (exactement : fit publier) une circulaire en quatre langues : en italien ("Mi gode l'animo ..."), en français ("Je suis heureux ..."), en anglais ("I am glad ...") et en allemand ("Es freut mich ..."). Les trois dernières versions traduisaient l'original écrit en italien. On notera l'insistance de cette pièce sur la double fin, à la fois évangélisatrice et culturelle, dite ici civilisatrice, des missions salésiennes. La Mission était en même temps "oeuvre de foi et d'humanité". Don Bosco recevait alors de la Société de Géographie de Lyon une médaille de félicitation pour "la civilisation de la Patagonie". L'existence possible de "cultures autochtones" en Patagonie était ignorée.

Chers Coopérateurs et Coopératrices,

Je suis heureux de vous faire part des nouvelles intéressantes que j'ai reçues de la Patagonie, et des autres Missions déjà nombreuses ouvertes dans l'Amérique du sud ; je vous exposerai en même temps les projets de nouvelles entreprises, auxquelles nous devons mettre la main le plus tôt possible, afin de pourvoir aux besoins urgents de ces peuples lointains.

Nos Missionnaires ont parcouru la Patagonie dans tous les sens depuis l'Océan Atlantique jusqu'aux Cordilières des Andes ; ils ont traversé deux fois ces montagnes célèbres pour passer au Chili ; ils ont catéchisé et baptisé plusieurs tribus sauvages, au prix de fatigues et de périls incroyables. Maintenant, le moment est arrivé de penser sérieusement à consolider et à perpétuer le bien accompli jusqu'ici.

En effet, ces tribus pacifiées et converties à la foi, après avoir commencé à goûter les charmes de la vie chrétienne et civilisée, ne peuvent se résigner à ne voir que de temps en temps le Missionnaire qui leur a apporté le bienfait de la vie sociale et la lumière de l'Evangile.

C'est avec juste raison que les nouveaux convertis voudraient l'avoir toujours au milieu d'eux pour les diriger, les instruire, les consoler, et, plus spécialement, les assister en cas de maladie et au moment de la mort.

Il n'est donc pas étonnant que Mgr. Cagliero, Vicaire Apostolique de la Patagonie, n'ait pas le courage de refuser les justes consolations de la religion à ces pauvres sauvages, qui sont aussi ses très chers fils en Jésus-Christ. Mais, dépourvu de ressources matérielles et n'ayant pas à sa disposition un personnel suffisant, il lui est impossible de répondre à leurs ardents desirs. Il faut établir des résidences fixes pour les Missionnaires dans le désert de la Patagonie, à mesure que les sauvages se réunissent en colonies ou villages ; il a donc besoin, vous le comprendrez facilement, d'un plus grand nombre de prêtres, de catéchistes et de religieuses, et, en outre, de ressources matérielles pour subvenir aux nécessités de la vie sociale et du culte divin.

Ces pauvres néophytes, malgré toute la bonne volonté dont ils sont animés, ne peuvent offrir à nos Missionnaires autre chose que le spectacle de leur misère déplorable. Ils ont eux-mêmes besoin de tout, jusqu'au vêtement et à l'entretien, surtout au commencement de leur conversion. Par conséquent, le sort

de ces Missions est tout entier entre les mains de la Pieuse Société Salésienne, et dépend complètement de la charité de nos Coopérateurs et Coopératrices.

Devrons-nous donc nous laisser aller au découragement ? Oh ! non. Bien au contraire, nous redoublerons d'efforts afin de ne pas laisser dépérir ces oeuvres, qui nous ont déjà coûté tant de sueurs et de sacrifices.

Pour assurer la conversion totale de la Patagonie, nous avons résolu de nous ouvrir une voie par la partie occidentale du Chili, et une troupe de Salésiens est déjà en route pour fonder une maison au delà des Cordilières, dans la ville de la Conception, appartenant à la république chilienne.

C'est de là que partiront nos Missionnaires, pour évangéliser l'Araucanie et la Patagonie occidentale ; ils étendront ensuite peu à peu la divine semence jusqu'à l'Archipel de Chiloé et de Magellan et à la Terre de Feu, habités par d'innombrables tribus étrangères à toute idée de religion et de civilisation.

Dom Fagnano doit déjà être arrivé aux Iles Malouines, et il explorera toutes ces îles jusqu'au Cap Horn ; il étudiera sur place les points les plus convenables pour y planter les tentes des nouveaux soldats de la Croix, qui doivent bientôt aller le rejoindre.

Vous ne sauriez vous imaginer, chers Coopérateurs et Coopératrices, combien vives sont les instances et nombreuses les prières que m'adressent nos infatigables Missionnaires et les populations elles-mêmes, afin d'obtenir de nombreux et considérables renforts d'hommes et d'argent.

C'est précisément pour faire mieux connaître les besoins et l'état satisfaisant de nos Missions d'Amérique, que l'un de nos missionnaires, Dom Louis Lasagna, est venu tout exprès de ces contrées lointaines, et il n'a rien négligé pour me démontrer la nécessité de préparer encore une fois une nombreuse expédition de Missionnaires Salésiens et de Soeurs de Marie Auxiliatrice. Lui aussi a besoin d'un bon nombre de coadjuteurs pour les Missions confiées à son zèle dans le vaste empire du Brésil, plus grand à lui seul que l'Europe tout entière, et où se trouvent des régions sans limites, uniquement peuplées de sauvages errants dans d'immenses forêts, soupirant depuis des siècles après une main amie, qui vienne les tirer de la honteuse barbarie, dans laquelle ils sont ensevelis et croupiraient encore, qui sait pendant combien de générations, si le zèle des Missionnaires, soutenus par la charité des coeurs généreux inspirés par la foi, ne venait bientôt leur porter secours.

Poussé par d'aussi puissants motifs, nous avons résolu de préparer pour le mois de novembre prochain l'expédition d'une nouvelle troupe de Missionnaires, dont le nombre sera au moins de trente, et pourra être plus élevé, si nos bienfaiteurs nous envoient à temps des secours assez abondants.

Vous comprendrez facilement, chers Coopérateurs et Coopératrices, que pour fournir tout le nécessaire à la nouvelle troupe de conquérants des âmes et de propagateurs du règne de Dieu sur la terre, il faudra de grandes dépenses d'ornements sacrés, de vêtements, de linge, de mobilier d'église, d'école et d'habitation et, en outre, payer des frais considérables de voyages par mer et par terre. Pour tout cela, je mets ma confiance en Dieu et en votre générosité, chers Coopérateurs et Coopératrices, comme vous m'êtes déjà venus en aide lors des expéditions précédentes, je veux espérer que vous n'hésitez pas à me prêter un

généreux concours pour celle que nous projetons aujourd'hui, malgré la difficulté des temps que nous traversons. C'est un nouvel appel que j'adresse à votre charité ; prêtez, vous aussi, comme je l'ai fait moi-même, une oreille favorable à la voix de nos chers Missionnaires et au cri de détresse, que poussent vers nous tant de pauvres infortunés de ces lointaines contrées.

Je supplie mes chers Coopérateurs et Coopératrices de nous rendre possible la nouvelle expédition, par le secours de leurs ferventes prières et par les offrandes qu'ils pourront nous faire en toile, linge, drap, vêtements, ornements et vases sacrés, et plus encore en argent, pour faire face aux dépenses de voyages et de transports par terre et par mer, enfin par une aumône quelconque, selon que la piété le leur suggérera et que leurs moyens le leur permettront.

Nous recevrons avec la plus vive reconnaissance à l'Oratoire de Turin, d'où partiront les nouveaux Missionnaires, ce que votre industrieuse charité voudra bien nous envoyer, soit par la poste soit par le chemin de fer.

Nous vous prions également d'engager vos amis et vos connaissances à prendre part à cette oeuvre de foi et d'humanité.

Nous inscrirons votre nom et le leur dans les registres de notre Institut, pour nous en souvenir tous les jours dans nos prières, pour implorer les plus abondantes bénédictions du Ciel sur vous et sur tous nos bienfaiteurs, sur vos familles et vos oeuvres, certains que Dieu vous inscrira dans le livre de vie, dans le livre des prédestinés, car le grand saint Augustin nous l'assure : quiconque procure efficacement le salut des âmes, assure le salut de la sienne : *animam salvasti, animam tuam praedestinasti*. [tu as sauvé une âme, tu as prédestiné la tienne].

Que Notre-Dame Auxiliatrice, la Protectrice et la Mère de nos Missionnaires et des pauvres sauvages, vous obtienne de Dieu les plus précieuses bénédictions pour le temps et pour l'éternité.

Turin, le 15 octobre 1886.

Votre bien dévoué en Jésus-Christ

J. Bosco prêtre.

N. B. Les charitables bienfaiteurs de nos Missions sont priés d'adresser leurs offrandes directement à Dom Bosco, rue Cottolengo, 32, à Turin (Italie).

Circulaire imprimée, 2 fol., 282 x 190 mm. Archives centrales salésiennes, A1770201.

27. Circulaire manuscrite en faveur des oeuvres salésiennes (15 novembre 1886)

Cette circulaire manuscrite lithographiée dûment signée par don Bosco, d'appel à l'aide pour subvenir aux frais de l'expédition missionnaire de fin 1886, n'est (actuellement) repérée que sous sa forme française. Destinée aux "personnes de bien" en général, elle ne connaît

guère que la fonction humaniste de l'oeuvre salésienne, qui élève, éduque, instruit et civilise enfants et adultes à travers le monde, son action évangélisatrice et proprement religieuse y étant singulièrement gommée. Cette pièce accompagnait vraisemblablement l'imprimé ci-dessus sur les missions salésiennes. Un exemplaire conservé était adressé à une "Excellence".

Oratoire de St François de Sales

Le très humble soussigné se consacre tout entier depuis plus de 43 ans à l'instruction et à l'éducation de la jeunesse pauvre et abandonnée des deux sexes, pour laquelle environ 180 maisons ont été ouvertes en Italie, en France, en Espagne et en Amérique.

Environ 200,000 enfants de toutes les nations reçoivent ainsi une bonne éducation, et sont appliqués aux sciences ou à divers métiers, suivant leurs aptitudes particulières.

Dans ce but, il a fondé une société de personnes ecclésiastiques et laïques, qui assistent le soussigné dans son entreprise religieuse et sociale.

Chaque année près de 30 000 enfants sortent des différentes maisons, après avoir appris un état ou terminé leurs études ; ils sont ainsi rendus à la Société dont ils deviennent des citoyens utiles et vertueux.

En outre, nous avons entrepris depuis 8 ans l'oeuvre de la civilisation de la Patagonie, de la Terre de Feu et des îles adjacentes, encore dans la barbarie ; il y a deux ans d'autres missionnaires ont été envoyés au Brésil pour instruire et civiliser les tribus sauvages qui peuplent encore une grande partie de ce vaste empire.

Huit expéditions de prêtres, de maîtres de métier, de religieuses ont déjà été faites dans l'Amérique du Sud, et plus de 40 maisons y ont été ouvertes, pour recueillir et élever la jeunesse.

Dans les premiers jours du mois de Décembre prochain une nouvelle caravane de plus de 30 sujets partira de Turin et se rendra en Amérique dans le but de civiliser les Indiens de la Patagonie et du Brésil.

Les dépenses à faire sont considérables, car il faut pourvoir à tout, c'est pourquoi le soussigné s'est déterminé à recourir à la charité de toutes les personnes de bien.

Il ose s'adresser aussi à
connaissant son zèle pour le bien de la Société religieuse et civile. L'appel imprimé
ci-joint indique le but de l'oeuvre de manière plus détaillée.

Dans l'espérance que _____ daignera honorer
d'un accueil favorable son humble prière, le soussigné, en union avec ses enfants,
prierà le Seigneur de répandre ses plus abondantes bénédictions sur
et sur sa famille.

Il est heureux de saisir cette occasion d'assurer du
profond respect avec lequel il a l'honneur d'être

Votre humble et obéissant Serviteur.
abbé J. Bosco

15 Novembre 1886
Turin (Italie), Rue Cottolengo, 32

Exemplaire allographe lithographié, 2 fol., 269 x 210 mm. Archives centrales salésiennes A1770211 (plusieurs exemplaires). Fac-similé, *ci-dessus*, p. 72-73.

28. Recommandations confidentielles aux directeurs salésiens (8 décembre 1886)

Le 8 décembre 1886, en guise d'étrenne spirituelle aux directeurs de ses maisons, don Bosco leur adressa, en italien, mais aussi, pour cinq d'entre eux, en français, une série lithographiée de Recommandations confidentielles (*Ricordi confidenziali*), adaptation de celles remises en version manuscrite à quelques directeurs des années 1860 et 1870. Cette circulaire constitue l'une des rares pièces de don Bosco sur la spiritualité de l'éducation et de la direction salésiennes.

Conduite envers vous-même

1° Que rien ne vous trouble.

2° Evitez les austérités dans la nourriture. Que vos mortifications consistent à être exactement fidèle aux devoirs de votre charge et à supporter les peines qui vous viendront des âmes à vous confiées par l'obéissance. Vous prendrez sept heures de repos chaque nuit. Vous pourrez y ajouter ou y retrancher une heure, pour vous ainsi que pour vos dépendants, lorsqu'il y aura un motif raisonnable. Cela est utile pour votre santé et pour la leur.

3° Célébrez la Sainte Messe et récitez l'Office *pie, attente, devote*. Cela pour vous et pour vos dépendants.

4° N'omettez jamais de faire chaque matin la méditation, et, pendant le jour, une visite au Très Saint Sacrement. Pour le reste, s'en tenir aux prescriptions des Règles de la Société.

5° Efforcez-vous de vous faire aimer plutôt que de vous faire craindre. Que la charité et la patience ne vous quittent jamais quand vous commandez et quand vous faites des corrections, et tâchez qu'à vos actions aussi bien qu'à vos paroles, tout le monde puisse reconnaître que vous cherchez le bien des âmes. Tolérez n'importe quoi lorsqu'il s'agit d'empêcher l'offense de Dieu. Que toutes vos sollicitudes aient en vue le bien spirituel, la santé et l'instruction des enfants que la Divine Providence vous a confiés.

6° Dans les choses de majeure importance, faites toujours une courte élévation de cœur à Dieu avant de décider. Lorsque vous recevez quelque rapport, écoutez tout, mais ayez soin de bien éclaircir les choses et d'entendre les deux parties avant de juger. Assez souvent, certaines choses semblent au premier abord des poutres, qui en réalité ne sont que des pailles.

Conduite avec les Professeurs.

1° Ayez soin que rien ne manque aux professeurs de ce qui leur est nécessaire, et pour la nourriture et pour les vêtements. Tenez compte de leurs labeurs, et s'il arrive qu'ils soient malades ou simplement indisposés, envoyez promptement un remplaçant dans leur classe.

2° Parlez-leur souvent, à chacun en particulier ou à tous ensemble : examinez s'ils ne sont pas surchargés d'occupations ; s'il leur faut des vêtements, des livres ; s'ils ont quelque souffrance physique ou peine morale ; ou bien si leur classe compte des élèves ayant besoin de correction, d'une surveillance plus attentive ou de soins particuliers quant au mode et à la force de l'enseignement. A peine aurez-vous connu quelque besoin, faites tout votre possible pour y pourvoir.

3° Dans des conférences spéciales, recommandez-leur d'interroger indistinctement tous les élèves de leur classe, de lire les devoirs de façon que chacun ait son tour, qu'ils fuient les amitiés particulières et les partialités, et n'introduisent jamais dans leur chambre des élèves ou d'autres personnes.

4° Pour toutes les communications à faire ou avis à donner aux élèves, ils iront dans une salle ou chambre destinée à cet usage.

5° A l'approche de quelque solennité, neuvaine ou fête en l'honneur de la Très Sainte Vierge, de quelque Saint, Patron du pays, de la Maison, ou de quelque Mystère de notre sainte Religion, que les professeurs l'annoncent en quelques mots et qu'ils ne s'en dispensent jamais.

6° Soyez attentif à ce que les professeurs ne mettent jamais un élève hors de la classe ; si toutefois ils y étaient absolument obligés, qu'ils fassent accompagner cet élève chez le Supérieur ; qu'ils ne se permettent pas davantage de frapper jamais, pour aucun motif, les enfants coupables de négligence ou de quelque autre faute. S'il s'agissait de choses graves, que l'on en avise sans retard le Directeur des études ou le Supérieur de la Maison.

7° En dehors de la classe, les professeurs ne doivent jamais exercer aucune autorité sur leurs élèves ; qu'ils se bornent à conseiller, avertir ou, tout au plus, à infliger les corrections permises et suggérées par la charité bien comprise.

Conduite vis à vis des Surveillants.

1° Tout ce qui a été dit au sujet des professeurs, peut, en grande partie, s'appliquer aux surveillants.

2° Dans la mesure du possible, répartissez les emplois de façon que les surveillants, comme aussi les professeurs, aient le temps et les moyens de s'occuper de leurs études.

3° Entretenez-vous volontiers avec eux pour connaître leur avis sur la conduite des enfants qui leur sont confiés. Le plus important de leur devoir consiste à se trouver ponctuellement aux endroits où se réunissent les enfants pour le repos, pour la classe, pour le travail, la récréation et ainsi de suite.

4° Si vous vous apercevez que quelqu'un d'entre eux entretienne une amitié particulière avec un élève, ou que l'emploi dont il est chargé souffre, ou que sa moralité soit exposée notablement, avec toute la prudence requise, vous lui donnerez une autre occupation ; si le danger persiste, vous en avertirez sans retard votre Supérieur.

5° Réunissez de temps en temps les professeurs et les surveillants, pour leur dire à tous de s'efforcer d'empêcher les mauvais discours, d'éloigner de la Maison n'importe quels livres, écrits, images, peintures (*hic scientia est*), ou tout autre objet qui expose gravement la reine des vertus, la sainte pureté. Qu'ils donnent de bons conseils, et qu'ils soient charitables envers tous.

6° Que chacun apporte la plus grande sollicitude à découvrir les élèves capables de nuire. Une fois découverts, faites comprendre qu'on doit vous les dénoncer.

Conduite envers les Coadjuteurs et les familiers de la Maison

1° Disposez toutes choses de façon que chaque matin ils puissent entendre la Sainte Messe et s'approcher des Sacrements selon les Règles de la Congrégation. On exhortera les employés de la Maison à s'approcher du Sacrement de Pénitence tous les quinze jours ou une fois par mois.

2° Vous userez d'une grande charité en leur donnant vos ordres, pour leur prouver, par les paroles et par les actes, que vous désirez le bien de leurs âmes. Veillez spécialement à ce qu'ils ne contractent aucune familiarité avec les enfants ou avec les personnes du dehors.

3° Ne permettez jamais à des femmes d'entrer dans les dortoirs et dans la cuisine, ni de traiter avec les personnes de la Maison, si ce n'est pour quelque service charitable ou pour quelque nécessité absolue. Cet article est de la plus grande importance.

4° S'il surgit des contestations ou des disputes parmi les employés de la Maison, parmi les surveillants, parmi les enfants ou autres personnes encore, écoutez tout le monde avec bonté ; mais, en règle ordinaire, vous direz séparément à chacun votre manière de voir, de façon que l'un n'entende pas ce qui est dit à l'autre.

5° Que l'on établisse comme chef des employés de la Maison un coadjuteur d'une probité notoire, chargé de veiller sur leurs travaux et sur leur moralité, afin que l'on n'ait pas à déplorer des vols, ni de mauvais propos. Ce chef emploiera une sollicitude de tous les instants pour empêcher que ces employés ne se chargent de commissions, d'affaires concernant les parents des élèves, ou toute autre personne du dehors, quelle qu'elle puisse être.

Conduite envers les élèves

1° Vous n'admettez jamais un élève chassé d'un autre Collège, ou dont les mauvaises moeurs vous soient connues sans doute possible. Si, malgré toutes les précautions requises, il vous arrive d'en accepter quelqu'un de ce genre, donnez-lui de suite un compagnon sûr, qui le suive et ne le perde jamais de vue. S'il venait à manquer en matière délicate, on l'avertira une fois seulement, et s'il retombe, on l'enverra immédiatement chez lui.

2° Vous aurez à coeur de vous faire connaître des élèves et de les connaître eux-mêmes, en passant au milieu d'eux tout le temps possible, mettant tout en oeuvre pour leur dire à l'oreille, à mesure que vous en verrez le besoin, quelque parole affectueuse, de vous bien connue. C'est là le grand secret qui vous rendra maître de leur coeur.

3° Vous me demanderez : Quelles sont ces paroles ? Celles mêmes qu'autrefois on vous a dites à vous. Par exemple : - Comment vas-tu ? - Bien. - Et pour l'âme ? - Par ci par là. - Tu devrais m'aider dans une grande entreprise. Veux-tu m'aider ? - Oui, mon Père, mais en quoi ? - A te rendre sage, ou bien, à sauver ton âme, ou bien, à te faire devenir le meilleur de nos enfants. Avec les plus dissipés : Quand veux-tu commencer ? - Quoi donc ? - A être ma consolation ..., à vivre comme saint Louis de Gonzague. A ceux qui se font un peu tirer l'oreille pour les Sacrements : Quand donc veux-tu que nous écornions le diable ? - Mais comment ? - Par une bonne confession. - Et quand voulez-vous que je le fasse ? - Le plus tôt possible. D'autres fois : Quand ferons-nous une bonne lessive ? Ou bien encore : Te sens-tu le courage de m'aider à casser les cornes au démon ? Veux-tu que nous soyons deux amis pour ce qui regarde les besoins de ton âme ? *Haec aut similia*. [Ces questions ou d'autres semblables.]

4° Dans nos Maisons, le confesseur ordinaire, c'est le Directeur ; par conséquent, faites voir que vous écoutez volontiers tout le monde en confession ; mais donnez à tous ample liberté de se confesser à d'autres, s'ils le désirent. Faites bien connaître que vous n'avez aucune part dans les notes de conduite, et tâchez d'éloigner même l'ombre du soupçon que vous puissiez vous servir de ce qui a été dit en confession, ou que vous vous le rappeliez. Que l'on n'aperçoive pas le moindre signe de partialité envers qui se confesse plutôt à celui-ci qu'à celui-là.

5° Que l'Association des enfants de chœur, la Compagnie de Saint-Louis de Gonzague, du T.S. Sacrement, de l'Immaculée Conception soient recommandées et encouragées. Témoignez de la bienveillance et de la satisfaction à ceux qui en font partie ; mais vous n'en serez que le promoteur, et non le directeur : considérez tout cela comme l'oeuvre des enfants, dont la direction est confiée au catéchiste.

6° Quand il vous arrivera de découvrir quelques manquements graves, faites appeler dans votre chambre le coupable ou celui que vous croyez tel, alors, de la manière la plus charitable possible, amenez-le à avouer sa faute et le tort qu'il a eu de la commettre ; ensuite, faites-lui la correction et invitez-le à mettre en paix sa conscience. En procédant ainsi et en continuant à entourer l'élève d'une surveillance bienveillante, on a obtenu des résultats merveilleux et des changements qui semblaient impossibles.

Conduite à l'égard des externes

1° Prêtons-nous volontiers au service religieux, à la prédication, à célébrer des messes à des heures commodes pour les fidèles, à confesser toutes les fois que la charité et les devoirs de notre état le permettent, spécialement en faveur de la paroisse sur laquelle se trouve notre Maison. Mais n'acceptez jamais des emplois ou des obligations qui entraînent votre absence de la Maison, ou puissent nuire aux devoirs particuliers de chacun.

2° Par courtoisie, on invitera de temps en temps des prêtres du dehors à prêcher, à prendre quelque part aux solennités, à assister aux séances musicales, académiques [Par le terme italien *accademia*, on entendait alors une séance présentant un certain intérêt culturel] ou littéraires. On invitera également les autorités et toutes les personnes portées pour nous [comprendre : les amis de

l'oeuvre], et celles qui ont des titres à notre reconnaissance et à nos attentions en raison de bienfaits déjà reçus par nous, ou des services qu'elles seraient en état de nous rendre.

3° La charité et la courtoisie doivent être les qualités caractéristiques d'un Directeur, aussi bien à l'égard des internes que vis à vis des personnes du dehors.

4° Dans les différends concernant le temporel, cédez en tout ce qui vous sera possible, même avec quelque préjudice ou perte, pourvu que l'on puisse écarter tout prétexte à procès ou autre querelle de nature à ruiner la charité.

5° S'il s'agit du spirituel, on résoudra toujours les questions dans le sens de la plus grande gloire de Dieu. Entêtement, pointilleries, esprit de vengeance, amour-propre, raison, prétentions et jusqu'à l'honneur, tout doit être sacrifié pour éviter le péché.

6° Dans les choses de grande importance, il est convenable de demander du temps pour prier et prendre les conseils de quelque personne pieuse et prudente.

Conduite envers les Membres de la Société

1° L'exacte observance de la Règle, et spécialement de ce qui a trait à l'obéissance, est la base de tout. Mais si vous voulez que les autres vous obéissent, soyez le premier à obéir à vos Supérieurs. Personne n'est apte à commander s'il ne sait pas obéir.

2° Tâchez de distribuer la besogne en sorte que personne ne soit trop chargé, mais veillez à ce que chacun accomplisse fidèlement la charge qui lui a été confiée.

3° Qu'aucun membre de la Congrégation ne fasse des contrats, ne reçoive, n'emprunte ou ne prête de l'argent, qu'il s'agisse de ses parents, de simples amis ou d'autres personnes. Que nul ne garde de l'argent ou l'administration de choses temporelles, sans y être directement autorisé par le Supérieur. L'observance de cet article éloignera la peste la plus fatale aux Congrégations religieuses.

4° Abhorrez comme la peste les modifications des Règles. L'observance exacte des Règles est meilleure que n'importe quelle variation. Le mieux est l'ennemi du bien.

5° L'étude, le temps, l'expérience m'ont fait connaître et toucher du doigt que la gourmandise, l'intérêt et la vaine gloire ont été la ruine de Congrégations très florissantes et d'Ordres religieux respectables. A vous aussi les années feront connaître des vérités qui actuellement vous semblent peut-être incroyables.

6° Apportez la plus grande sollicitude à mettre en honneur, par les paroles et par les actes, la vie de communauté.

Sur la manière de commander

1° Ne commandez jamais des choses que vous jugiez au-dessus des forces de vos inférieurs, ou pour lesquelles vous pourriez prévoir qu'on ne vous obéirait pas. Evitez, autant que possible, de commander des choses qui répugnent. Ayez grand soin de seconder les inclinations de chacun, en lui confiant de préférence les emplois que vous savez lui être agréables.

2° Ne commandez jamais des choses nuisibles à la santé, qui empêchent de prendre le repos nécessaire, ou qui vont contre d'autres devoirs ou ordres donnés par un autre Supérieur.

3° En commandant, que l'on ait toujours des manières aimables et que l'on parle avec charité et douceur. Les menaces, la colère et à plus forte raison la violence, doivent être bannies de vos paroles et de vos actes.

4° Si vous avez à commander à vos inférieurs quelque chose de difficile ou qui leur répugne, vous direz par exemple : Pourriez-vous faire ceci ou cela ? Ou bien : J'ai une chose importante à commander, je ne voudrais pas vous en charger, parce qu'elle est difficile ; mais je n'ai personne qui puisse s'en acquitter comme vous. Auriez-vous le temps, assez de santé ? n'avez vous pas d'autre occupation qui vous empêche d'accepter celle-ci ? - L'expérience fait connaître que des procédés de ce genre, employés à propos, sont efficaces.

5° Que l'on économise sur tout, mais de façon que rien absolument ne manque aux malades. Il sera bon, toutefois, de faire remarquer à tous les membres de la Société que nous avons fait voeu de pauvreté ; et que par conséquent nous ne devons ni chercher, ni même désirer nos aises en quoi que ce soit. Nous devons aimer la pauvreté et les compagnons de la pauvreté. Par conséquent, évitez pour les vêtements, les livres, le mobilier, les voyages, toute dépense qui ne serait pas absolument nécessaire.

Ceci est comme le testament que j'adresse aux Directeurs de nos maisons. Si ces avis sont pratiqués je meurs tranquille, parce que je suis sûr que notre Société sera bénie du Seigneur, qu'elle sera toujours plus florissante devant les hommes, et qu'elle atteindra son but, qui est la plus grande gloire de Dieu et le salut des âmes.

Turin, 8 décembre 1886, en la fête de l'Immaculée Conception de la Très Sainte Vierge, quarante-cinquième anniversaire de la fondation de l'Oratoire.

Votre tout affectionné en J.-C.

Abbé J. Bosco

Exemplaire manuscrit lithographié, 8 pages. Archives Centrales Salésiennes. A0951017 (3). Fondo don Bosco, microfiches 1364 B7-C2. La signature, qui est autographe, semble authentique.

29. Circulaire aux coopérateurs salésiens de Lille (27 janvier 1887)

En janvier 1887, don Joseph Bologne, directeur de l'Orphelinat St Gabriel à Lille, obtint de don Bosco cette invitation aux Coopérateurs d'une ville où il avait été reçu avec

honneur en mai 1883. Notre texte, manuscrit sur papier à lettres de l'“Oratoire Salésien, Rue Cottolengo, N. 32. Turin”, est allographe, mais la signature : “Abbé J. Bosco”, est autographe.

Ce 27 janvier 1887.

Aux bien-aimés Coopérateurs et Coopératrices Salésiens.

Ne pouvant pas, à cause de mon âge et de mes infirmités présentier [sic] la Conférence des Coopérateurs de Lille je m'y joins en esprit. Je vous recommande de bien apprendre et pratiquer le but de cette pieuse Association si bénie et favorisée par les Souverains Pontifes Pie IX et Léon XIII. - Chaque jour, je vous recommande tous au bon Dieu et surtout dans la Sainte Messe en union avec mes pauvres orphelins afin qu'il [*add. supralinéaire* : vous] bénisse, vous, bien chers Coopérateurs et Coopératrices, vos familles, vos intérêts et toutes vos affaires, et je prie la Sainte Vierge Auxiliatrice de bien vouloir être toujours notre guide sur le chemin du Paradis.

Abbé J. Bosco

Formule allographe sur papier à lettres “Oratoire Salésien, Rue Cottolengo n° 32. Turin”, signature autographe, 1 fol., 208 x 135 mm. Archives Centrales Salésiennes A1770301. . Reproduite en Fondo don Bosco , microfiche 1376 A3. Fac-similé, *ci-dessous*, p. 87.

30. Circulaire sur un tremblement de terre en Ligurie (1 mars 1887)

Cette circulaire a été diffusée par le *Bollettino Salesiano* et le *Bulletin Salésien* aux premières pages de leur livraison d'avril 1887. Certainement, pensons-nous, rédigée à la demande de don Rua par les secrétaires de don Bosco, elle répond toutefois fort bien aux préoccupations de celui-ci lors des catastrophes. Le rédacteur n'a pas trop surchargé ses paragraphes de considérations pieuses.

Turin, le 1er Mars 1887,

Bien chers et dévoués Coopérateurs,

Vous n'avez jamais cessé de témoigner aux Oeuvres Salésiennes, qui sont vôtres, la plus vive sollicitude. Cette pensée m'encourage à vous faire un bref exposé de ce qui est arrivé ces jours derniers.

La terrible catastrophe, vous la connaissez. Le 23 février dernier, un tremblement de terre est venu en un instant renverser, ruiner des pays presque en entier ; dans l'Italie les dommages sont immenses, et dans la Ligurie les victimes sont en bien grand nombre.

Pour ce qui nous concerne, je dois avant toutes choses, et l'âme pleine de reconnaissance envers Dieu, vous déclarer que nous n'avons eu à déplorer aucun accident de personnes.

Salésiens, religieuses et enfants de toutes nos Maisons, tous sauvés ; point de morts, ni blessures, ni contusions.

L'épouvante, l'appréhension, les angoisses indescriptibles qui s'emparèrent de tous, voilà l'unique et le plus grand mal du moment.

Et puis, dans quelques parties du littoral, à Varazze, Alassio, Bordighera, par exemple, il a fallu passer plusieurs nuits sous la tente, dans les cours et les jardins : comment, en effet, se risquer, même le jour, dans des maisons qui pouvaient s'écrouler à chaque instant ?

Mais si nous avons été préservés des accidents de personnes, nous ne pouvons en dire autant des dommages matériels : ils sont malheureusement assez graves. Nos maisons et nos églises du Piémont et de la Toscane ont eu, sans doute, des murs lézardés, des toits enlevés, des arcades et des escaliers ébranlés : il ne sera pas trop difficile de porter remède à tout cela. Les dégâts sont autrement importants pour quelques-unes de nos nouvelles maisons situées sur le littoral, dans l'ouest de la Ligurie, si cruellement éprouvée. Ainsi la façade de l'église du Collège d'Alassio menace ruine ; et la maison de Vallecrosia, près Bordighera, a été tellement ébranlée, qu'il faudra dépenser beaucoup pour la rendre encore habitable. On a dû l'évacuer, puis fermer les écoles publiques et le pensionnat de filles ; en même temps rendre à leurs familles une partie des enfants, tandis qu'on envoyait à Nice de Montferrat celles qui demeuraient orphelines ou dont la maison s'était écroulée.

Comme on peut s'en rendre compte, ce lamentable événement nous oblige à d'énormes sacrifices.

Il s'agit de reprendre, de sauver des oeuvres qui nous ont coûté des sommes considérables et des fatigues immenses, des oeuvres que nous ne pourrions abandonner sans causer aux âmes le plus grand détriment.

Nous devons pourvoir aux frais de voyages, de réparations, comme aussi à l'entretien des enfants que le fléau vient de rendre orphelins ; en somme, ce sont des charges très-lourdes que nous ne pouvions nullement, il y a quelques jours à peine, nous attendre à supporter.

Je tiens à vous faire remarquer que la maison de Vallecrosia a une importance capitale pour l'honneur de la religion et le bien des âmes. Les protestants, qui se sont installés dans ce pays, emploient toutes les industries pour attirer à eux la jeunesse des deux sexes, et lui ravir la foi : il nous faut donc, à tout prix, restaurer cette maison.

Mais comment faire ? Je ne puis me laisser aller au découragement. Les infirmités m'empêchent de venir moi-même vous tendre la main ; mais j'ai le ferme espoir d'obtenir de mes Coopérateurs les secours qui me permettront de remédier au désastre.

C'est donc à eux que je demande humblement l'aumône.

Votre charité, chers Coopérateurs, je la connais : il n'est pas besoin de longs discours pour l'exciter à me venir en aide.

Pensez seulement que les calamités publiques doivent être pour les bons chrétiens un stimulant tout particulier : l'impossible, dirai-je presque, voilà ce qu'il faut faire pour atténuer les douloureux effets d'un pareil désastre.

Faire la charité, en des circonstances si pénibles, c'est procurer aux malheureux une joie bien douce, en même temps qu'on appelle sur soi-même des bénédictions de choix ; c'est une action de grâces, c'est dire merci au Bon Dieu de nous avoir préservés du fléau. Et puis, est-il prière plus efficace pour demander et obtenir la sécurité de l'avenir ! Sommes-nous bien sûrs que tout est fini ?

Dieu lui-même nous dit dans la Sainte Ecriture que l'aumône fait trouver miséricorde et délivre de la mort : *Eleemosyna a morte liberat et facit invenire misericordiam*.

Au milieu de la désolation de ces jours derniers, une chose nous a procuré à tous la plus grande consolation.

Je veux parler de la nouvelle que plusieurs de nos bienfaiteurs, habitant la région plus éprouvée, ont été préservés comme par miracle. Nous voyons dans cette grâce la récompense d'une charité que nous n'avons jamais trouvée en défaut ; c'est la manière que Dieu emploie ordinairement pour rendre le centuple promis dans l'Evangile à qui fait l'aumône pour l'amour de Lui.

Cette grâce, comme toutes les autres obtenues déjà en si grand nombre, est une preuve convaincante que le bon Dieu et Marie Auxiliatrice protègent d'une manière spéciale ceux qui font la charité selon leurs moyens ; c'est une preuve que le bon Dieu et Marie Auxiliatrice exaucent les prières qui se font tous les jours dans nos maisons pour attirer sur nos bienfaiteurs les meilleures et les plus abondantes bénédictions.

Pour ce qui me concerne, je vous donne l'assurance que chaque jour je prierai et ferai prier pour vous et pour vos familles.

Nous témoignerons à Marie Auxiliatrice notre reconnaissance pour la préservation qu'Elle nous a obtenue, en nous serrant avec un amour plus grand encore auprès d'Elle, notre Mère et la Mère de Celui qui porte le monde dans ses mains toutes-puissantes ; nous la prions avec toute la ferveur de notre âme, que du haut du ciel, jetant sur nous Ses regards, Elle nous couvre efficacement de son manteau maternel et qu'Elle détourne de votre tête tout malheur, maintenant et toujours.

Il ne me reste plus qu'à vous répéter. *J'attends l'aumône que je vous demande pour réparer les dégâts que le tremblement de terre vient de me causer.*

L'offrande serait-elle des plus humbles, qu'importe ? L'union fait la force, vous le savez, et la réunion des aumônes les plus modestes me fournira le moyen de remédier aux désastres et de soutenir les oeuvres les plus importantes.

Priez, vous aussi, pour moi et pour le succès des entreprises que la Bonté Divine a confiées à nos faibles mains, et permettez-moi, bien chers Coopérateurs, de me dire en toute reconnaissance.

Votre Serviteur parfaitement dévoué,

Jean Bosco, Prêtre

NB. Les personnes qui auront la bonté de m'envoyer, à Turin, rue Cottolengo, 32, une aumône, privée ou collective, en un mandat-poste ou par lettre recommandée, recevront à titre d'accusé de réception et de remerciements, un billet imprimé.

ORATOIRE SALÉSIEN

Rue Cottolengo N. 32

TURIN

1887

E. 27 Janvier 1887

Cooperatori

Primo Officio sempre più fedelmente
con loro et con ciascuno dei loro uffici.
L'unità di tutti i pastori e tutti i sacerdoti
di lingua e di lingua et tutti i sacerdoti
che parlano di persona e per persona
che parlano di persona e per persona
che parlano di persona e per persona

*Aux bien-aimés Coopérateurs
et Coopératrices Salésiens*

Ne pouvant pas, à cause de mon âge et de
mes infirmités présentes la Conférence des
Coopérateurs de Lille je m'y joins en esprit.
Je vous recommande de bien apprendre et pra-
tiquer le but de cette pieuse Association si bénie
et favorisée par les Souverains Pontifes Pie IX et
Léon XIII. — Chaque jour je vous recommande
tous au bon Dieu et surtout dans la sainte
Messe en union avec mes pensées arphelins,
afin qu'il bénisse, vous, bien chers Coopérateurs
et Coopératrices, vos familles, vos intérêts et
toutes vos affaires, et je prie la Sainte Vierge
Auxiliaatrice de Dieu vouloir être toujours
notre guide sur le chemin du Paradis.

Abbe J. Bosco

A 376 H 3

Bien chers Messieurs
les Coopérateurs et Coopératrices Salésiens
de Vbile

Le bien général de notre sainte Société Salésienne a
obligé notre cher abbé Joseph Ronchail à s'absenter de
de Vbile pour un temps indéfini, je suis le D^{eu} de vous remercier
aussi de sa part, pour tout le bien que vous avez fait au Patronage
St Pierre pendant son séjour à Vbile, en vous assurant que jamais
votre charité sera oubliée. En même temps je dois vous participer
la place de Don Ronchail j'ai constitué Directeur du Patronage
St Pierre M^r l'abbé Louis Bastier, et je prends la responsabilité
de le recommander de tout mon cœur à votre grande bienveillance
afin que l'on veuille bien l'aider dans sa charge, comme vous
avez l'abbé Ronchail son prédécesseur.

Agissez cependant, très dignes M^{rs} les Coopérateurs et Coopératrices
Salésiennes de Vbile, l'assurance de nos continuelles prières, et
Patronage St Pierre, surtout, pour votre bonheur spirituel et temporel,
avec l'impression du grand respect et de la vive reconnaissance
avec les quels j'implore sur vous, sur vos chères familles et sur
vos affaires les meilleures bénédictions du Ciel, et veuillez me écrire
à jamais en Vb. S.

Envoi le 21 Juin 1887



Très bien humble et oblige Serviteur,
Eldo J. P. P. P.

31. Circulaire aux Coopérateurs Salésiens de Nice (21 juin 1887).

Cette circulaire manuscrite lithographiée signée de la main de don Bosco sur la nomination du père Louis Cartier à la tête de la maison de Nice, est pour nous un signe touchant de son extrême délicatesse envers les coopérateurs laïcs de cette ville, la première qui l'ait accueilli sur le territoire français (1875). Joseph Ronchail, premier directeur de Nice, venait d'être nommé provincial et directeur de l'Oratoire Saint Pierre Saint Paul à Paris.

Bien chers Messieurs les Coopérateurs et Coopératrices Salésiennes de Nice.

Le bien général de notre pieuse Société Salésienne ayant obligé notre cher abbé Joseph Ronchail à s'absenter de la ville de Nice pour un temps indéfini, je sens le Devoir de vous remercier aussi de sa part, pour tout le bien que vous avez fait au Patronage de St Pierre pendant son séjour à Nice, en vous assurant que jamais votre charité sera oubliée. En même temps je dois vous participer qu'à la place de Don Ronchail j'ai constitué Directeur du Patronage de St Pierre Mr. l'abbé Louis Cartier, et je prends la respectueuse liberté de le recommander de tout mon coeur à votre grande bienveillance afin que l'on veuille bien l'aider dans sa charge, comme vous faisiez avec l'abbé Ronchail son prédécesseur.

Agréez cependant, très dignes Mrs les Coopérateurs et Coopératrices Salésiennes de Nice, l'assurance de nos continuelles prières, et du Patronage St Pierre surtout, pour votre bonheur spirituel et temporel avec l'expression du grand respect et de la vive reconnaissance avec lesquels j'implore sur vous, sur vos chères familles et sur toutes vos affaires les meilleures bénédictions du Ciel, et veuillez me croire à jamais en N. S.

Votre Très humble et obligé Serviteur.

Abbé J. Bosco.

Turin ce 21 Juin 1887

Original calligraphié et lithographié, 2 fol., 300 x 240 mm., Signature autographe. Archives Centrales Salésiennes. A1770311. Reproduit en Fondo Don Bosco, microfiche 2643 E9.

32. Circulaire aux Coopérateurs sur les Missions (4 novembre 1887).

Cette longue circulaire des dernières semaines de don Bosco, certainement rédigée par ses collaborateurs, fut toutefois absolument voulue par lui. Sur le point de mourir, il lui fallait à tout prix aider les missionnaires, ses fils, que, depuis 1875, il envoyait par dizaines en Amérique du Sud. Le document, rédigé simultanément en italien, en français, en castillan et en allemand,

fut distribué par la poste à de multiples exemplaires, la veille du départ de la première expédition salésienne pour l'Equateur en décembre 1887. On retrouve dans ces paragraphes sans doute trop solennels à notre goût, les préoccupations missionnaires de don Bosco et des premières générations salésiennes, qui étaient à la fois d'"évangélisation" et de "civilisation", dite ici de "progrès selon Dieu". On préférerait aujourd'hui parler de "promotion humaine".

Turin, ce 4 Novembre 1887.

Bien chers Coopérateurs,

Les oeuvres de charité que la religion inspire, occupent dans votre estime une place à part ; et c'est pour vous un besoin que de montrer quel prix vous attachez à les susciter d'abord, puis à les soutenir.

Cette pensée me donne la confiance que vous voudrez bien accueillir avec bonté ces quelques lignes et prêter une bienveillante attention à ce que je vais avoir l'honneur de vous exposer.

Parmi les oeuvres innombrables qui appellent l'admiration et l'appui des fidèles, il en est une, vous ne l'ignorez pas, de particulièrement intéressante : c'est celle des Missions dans les pays étrangers. Le divin Maître l'a recommandée le premier, quand il a dit à ses Apôtres et à leurs successeurs : "Allez dans le monde entier et enseignez les nations" *Euntes in mundum universum, docete omnes gentes* ; l'Eglise catholique en a fait l'objet de ses incessantes préoccupations ; la raison illuminée par la foi, en impose la nécessité : la nature même du coeur humain nous presse de l'accomplir.

Le commandement divin d'enseigner les peuples en leur portant la vraie civilisation a donc toujours été exécuté ; et sous la direction du Pontife Romain, la bonne nouvelle, de nos jours plus que jamais, s'étend sur tous les points du globe, grâce à des centaines, à des milliers de prêtres, dont l'intrépide générosité rappelle les premiers jours du christianisme.

Mais les phalanges d'ouvriers apostoliques, nombreuses et serrées cependant, ne suffisent plus à porter aux terres lointaines le flambeau de la foi et les bienfaits du progrès selon Dieu ; et des multitudes d'âmes restent encore privées de ce bien, précieux entre tous. Plongées dans une ignorance profonde des vérités religieuses, ces âmes ne retirent aucun des avantages que la révélation apporte au bien-être matériel même et à la vie sociale des nations. Et dès lors on s'explique toutes les horreurs qui sont encore la honte de notre siècle : les enfants jetés en pâture aux animaux, les sacrifices humains à des divinités mensongères, la traite des esclaves, vendus comme du vil bétail, les massacres barbares et l'anthropophagie ! Quel spectacle déchirant pour qui croit, pour qui aime, pour qui est homme !

Il est donc indubitable que les Missions catholiques, destinées à procurer à tant de malheureuses créatures la civilisation de l'Evangile, sont une oeuvre digne de tous les encouragements. Et cette oeuvre, qui est surtout celle de notre époque, doit provoquer en même temps que l'admiration, la générosité. Qui pourrait rester insensible en voyant des religieux et des religieuses abandonner leur patrie, leurs parents, leurs amis, et faire le sacrifice de leurs aises et de leur repos pour devenir Apôtres de Jésus-Christ, bienfaiteurs et sauveurs de pauvres tribus qui croupissent encore dans l'ignorance et la barbarie ?

Cette tâche glorieuse, vous le savez, a été confiée il y a douze ans et dans la mesure de ses humbles forces, à la pieuse Société Salésienne. Dès l'année 1875, en effet, les Salésiens, munis de la bénédiction du Souverain Pontife, se sont établis sur plusieurs points de l'Amérique du Sud dans le but, non seulement de maintenir la foi parmi les populations déjà chrétiennes, mais encore de pénétrer dans les régions jusque-là inexplorées, afin d'en instruire les habitants et de les faire entrer au bercail de l'Eglise en les gagnant à la civilisation chrétienne. C'est à cette entreprise qu'ils travaillent actuellement au Brésil, dans l'Uruguay, dans la République Argentine, au Chili ; et c'est pour continuer cette oeuvre d'apostolat qu'ils vont incessamment partir pour la République de l'Equateur.

Tous ces divers Etats comptent malheureusement, loin des centres de populations, d'innombrables tribus sauvages encore esclaves de l'erreur et soumises à l'empire de Satan. Le Brésil renferme des millions de ces âmes ; et si les autres contrées offrent un spectacle moins désolant, c'est qu'elles sont moins étendues. La République Argentine et le Chili embrassent, avec la Patagonie et la Terre de Feu, une multitude d'îles qui forment, vers le pôle antarctique, les extrêmes limites de la terre. C'est là précisément, à travers ces déserts immenses, dans les gorges resserrées de montagnes élevées, sur les bords de fleuves profonds et rapides, c'est là que se pressent comme des troupeaux sans pasteurs, de nombreuses familles de pauvres indigènes, sevrés de tout bien au point de vue religieux, matériel et social.

Or c'est parmi ces infortunées et lointaines nations que les Salésiens vivent et travaillent avec de visibles bénédictions. Elles ont été achetées au prix de dures fatigues et de pénibles sueurs. Faire naufrage, tomber de cheval, errer pendant des jours et des nuits à travers le désert sans pouvoir reconnaître son chemin, souffrir la faim et la soif, exposer enfin sa vie mille fois pour une, voilà le lot du Missionnaire. Mais les Salésiens souffrent joyeusement ; et déjà leurs travaux ont porté des fruits. Ils ont fondé plusieurs stations, comme celles de Norquin, par exemple, Santa Cruz, Puntas Arenas ; d'autres plus centrales sont à l'étude et bientôt, le Missionnaire pourra s'établir dans la Terre de Feu et aux Iles Malouines. Ces peuplades et leurs chefs, les Caciques, donnent de grandes consolations ; toutes ces âmes se montrent admirablement disposées à embrasser la religion chrétienne ; elles nous mettent au coeur la douce espérance de voir luire bientôt le jour où ces terres se couvriront de fleurs du ciel, puis de fruits de salut, comme dans les plus riches jardins de l'Eglise catholique.

Mais ici je dois placer une grave réflexion. La voici : dans ces contrées, les Missionnaires ont besoin d'une foule de choses indispensables à l'exercice de leur saint ministère, comme aussi d'objets nécessaires aux sauvages eux-mêmes, dont ils procurent la conversion, entretiennent et fortifient la foi naissante, facilitent enfin l'initiation à la vie civilisée. Il faut, par exemple, des chapelles pour les réunir et les instruire, non seulement par la parole, mais encore à l'aide des cérémonies et des rites de la liturgie catholique ; il faut, pour le service de ces bien modestes églises, les ornements sacerdotaux, les vases sacrés, le linge d'autel, en un mot tout ce qui sert à la célébration des divins mystères ou à l'administration des Sacrements. Pour former ces pauvres tribus à la vie chrétienne dans toute sa salubre extension, il faut leur procurer des habits décents, et aménager à la hâte

des orphelinats pour recueillir les enfants des deux sexes, abandonnés au désert ; ces enfants, instruits et formés avec soin, deviennent de puissants auxiliaires pour le prêtre, et ont nécessairement une grande influence sur leurs frères encore sauvages ; enfin pour occuper tout ce petit monde, à la terre ou à l'atelier, il s'agit de trouver les instruments et outils plus usuels.

Or, tout cela, le Missionnaire ne l'a pas sous la main. Il doit recourir, pour se le procurer, à mille moyens coûteux et toujours difficiles à employer ; qu'on imagine, après cela, quelles dépenses nécessitent la fondation et l'entretien d'une Mission ! Dom Bosco et les Salésiens le savent pertinemment ; et cette conviction ne leur a pas demandé le moindre effort.

Le corollaire de ce bref exposé est un point de grande importance, que je dois vous signaler. Ayez la bonté de lui réserver toute votre attention afin d'agir ensuite, si le bon Dieu vous l'inspire, comme les circonstances le réclament : *Sans le concours et la charité des fidèles, Dom Bosco et les Salésiens ne peuvent soutenir leurs Missions et ils devront les abandonner, comme l'ont déjà fait des Missionnaires d'autres Congrégations.* Je vous assure que la seule pensée d'un événement pareil, me cause une profonde affliction. J'espère que le Seigneur, dans sa miséricorde, ne voudra pas attrister mes derniers jours par un tel désastre ; j'ai confiance, au contraire, que durant ma vie, et après que je serai descendu dans la tombe, les Missionnaires Salésiens pourront demeurer à leur poste, réjouir l'Eglise de nouveaux fils, et donner aux Gouvernements civilisés de sages citoyens.

Mais cette confiance, elle repose, après l'aide de Dieu, sur la charité de mes chers Coopérateurs et Coopératrices, au nombre desquels j'ai la joie de vous compter. Si toutes les personnes qui ont quelque relation avec moi, daignent me donner leur obole, il me sera facile d'envoyer bientôt aux Missionnaires Salésiens de quoi soutenir leurs Oeuvres, reconforter leur zèle, les exciter enfin à transporter leurs tentes et l'étendard de la Croix jusqu'aux confins les plus reculés du monde.

Fort de cette confiance, je me dispose également à envoyer dans quelques jours une phalange de Salésiens à Quito, dans la République de l'Equateur, où, sur le versant oriental des Cordilières sont encore assises à l'ombre de la mort des milliers et des milliers d'âmes qui attendent l'action du Missionnaire catholique. Cette confiance enfin, me fera entreprendre d'autres Missions offertes aux Salésiens par le Pape, par des Evêques et par de nombreux Gouvernements.

Permettez donc, bien chers Coopérateurs, à un vieillard défaillant sous le poids des ans et des infirmités, permettez-lui de vous tendre la main : je vous demande l'aumône pour mes Missionnaires ; ils dépassent maintenant la centaine ; l'éloignement leur donne, parmi tous ceux que j'aime, une place particulière dans mon coeur ; je vous demande l'aumône pour tant de pauvres sauvages, adultes et petits enfants, convertis par mes fils. Sans me connaître, ils m'appellent leur père ; je vous demande l'aumône, enfin, pour des milliers d'âmes qui soupirent après la venue des Salésiens et les invoquent comme leurs anges libérateurs. Cette aumône, je vous la demande au nom de Jésus-Christ qui a donné pour les âmes son sang et sa vie ; au nom de Jésus-Christ qui a promis le mérite et la récompense des prédicateurs de l'Evangile à tous ceux qui pour son amour les auront secourus : *Qui recipit prophetam in nomine prophetae, mercedem prophetae accipiet.* [“Qui

accueille un prophète en tant que prophète recevra une récompense de prophète", Matthieu 10,41].

Le pauvre prêtre qui vous écrit, et les trois cent mille enfants dont les Salésiens prennent soin maintenant dans les différentes parties du monde, ne laisseront passer aucun jour sans faire monter vers le trône de Dieu et de Marie Auxiliatrice leurs plus ferventes prières ; ils n'épargneront aucune instance pour attirer sur vous et sur toutes vos oeuvres, des bénédictions de choix, même dans l'ordre temporel ; ils demanderont particulièrement la santé, la paix et la concorde dans vos familles, le succès de toutes vos entreprises. Une longue expérience nous a démontré bien éloquemment que les bienfaiteurs de nos Missionnaires jouissent durant leur vie et à la mort, d'une protection toute spéciale du Ciel.

J'ai fini. J'ai parlé coeur à cour avec vous, dans la ferme persuasion que je ne me serai pas adressé en vain à votre haute intelligence des choses de Dieu et à vos sentiments de charité chrétienne.

En attendant les effets de cette charité, je recommande mon âme à vos ferventes prières et dépose à vos pieds l'hommage de ma profonde estime et de ma vive reconnaissance.

Votre serviteur bien humblement dévoué
JEAN BOSCO, Prêtre

Moyens divers de venir en aide aux Missionnaires.

Des oeuvres comme les Missions trouvent un emploi à toute espèce de dons. Nos généreux bienfaiteurs peuvent donc nous venir en aide de plusieurs manières. J'accepterai avec reconnaissance les offrandes en nature, telles que linge, toile, étoffes diverses, drap, vêtements, même portés, pourvu qu'ils soient encore dans un état convenable, objets destinés auculte, comme autels portatifs, chasubles, aubes, étoles, nappes d'autel, missels, calices, ciboires, etc., etc.

Les prêtres pourront célébrer à mes intentions un certain nombre de messes, en ayant soin de m'envoyer la note exacte.

Ceux qui préfèrent donner leur aumône en argent, demeurent libres de l'envoyer ; si modique qu'elle puisse être, nous la recevrons toujours avec action de grâces ; mais dans ce cas, veiller à ce qu'elle nous parvienne : il sera bon de recommander la lettre contenant la valeur, ou de prendre telle autre disposition de sécurité qu'on voudra.

Plusieurs Coopérateurs ont eu l'ingénieuse et délicate pensée de favoriser les Missions *en adoptant* un Missionnaire : la dépense totale pour l'entretien complet, en dehors du voyage, bien entendu, varie de 800 à 1000 francs par an ; certaines Coopératrices prennent la charge d'une Soeur de Marie Auxiliatrice : c'est une aumône annuelle de 500 à 600 francs. Nous indiquons ce moyen aux âmes généreuses qui disposent de ressources plus importantes ; il leur fournira la consolation de se faire en Europe, pères et mères de nos frères et de nos Soeurs, qui pour l'amour de Jésus-Christ sont en Amérique pères et mères de pauvres sauvages.

Adresser les offrandes à Dom Bosco, 32, via Cottolengo, Turin (Italie).

Exemplaire original, Turin, Impr. salésienne, 2 fol., 277 x 192 mm., Archives centrales salésiennes A1770318. Pièce insérée en *Documenti per scrivere ...*, vol. XXXVI, p. 21-24.

S. 131.2

†
OratoireS^t François de Sales
Turin, rue Cottolengo, 32Prière d'écrire toujours très
lisiblement son nom et son adresse

Le 10 Novembre 1887

Mon cher petit ami

J'ai reçu votre bonne lettre et votre offrande.
Je prie de grand cœur à vos intentions et
commencerai une neuvaine avec mes pauvres
enfants le 14 Novembre à vos intentions.

Veuillez vous y unir : 1^o En récitant cha-
que jour 3 Pater, Ave, Gloria et Salve Regina
avec les invocations : Cor Jesus Sacratissimum,
miserere nobis. Maria Auxilium Christianorum,
ora pro nobis. 2^o En fréquentant la Sainte
Communion, source de toutes les grâces. 3^o En
faisant quelque œuvre de charité.

Je ^{vous recommande} recommande mes pauvres orphelins
à votre généreuse charité. Notre Seigneur
J. C. a dit : « Donnez et il vous sera donné ».
Je le prie de compenser largement ce que
vous ^{pourriez} ~~pourriez~~ faire en leur faveur.

Ayons pleine confiance que nos prières
seront exaucées de la façon la plus utile
au bien des âmes.

Que Dieu vous bénisse ainsi que tous
ceux qui vous sont chers, et que Notre Dame
Auxiliatrice vous couvre de sa maternelle
protection. Tous et votre bonne Mère.

Votre très humble serviteur en J. C.

Abbé J. Bosco

Ayez souvent recours avec une grande confiance à
la très sainte Vierge ; portez toujours une médaille de
cette bonne Mère, et récitez souvent votre chapelet ou méditation.

1376 AS

33. Lettre accompagnant un paquet de demandes d'aide aux Missions salésiennes (21 novembre 1887)

Pour assurer la bonne diffusion de la circulaire sur les missions, qu'il avait fait imprimer en grande quantité, don Bosco mobilisa les bonnes volontés, non seulement en Italie, mais aussi en France. La lettre manuscrite lithographiée d'accompagnement que voici, munie de sa lourde signature autographe, en témoigne éloquemment. On notera la sécularisation du projet missionnaire salésien. Évangélisateur et civilisateur dans le document précédent, il n'est plus ici que civilisateur. La "personne de bien" mise à contribution pouvait être agnostique ...

Le 21 Novembre 1887

M.

Connaissant la bonté de votre cœur et votre zèle pour le bien, j'ose m'adresser à vous pour obtenir un acte de charité.

Depuis plusieurs années, les prêtres Salésiens ont pris la charge des Missions pour civiliser les pauvres Indiens de l'Amérique du Sud, et particulièrement ceux de la Patagonie et de la Terre de Feu.

Les dépenses sont extrêmement lourdes, et c'est pourquoi j'ai en ce moment un pressant besoin de ressources pour y faire face.

Afin de n'être pas dans la douloureuse nécessité d'abandonner une aussi sainte entreprise, qui a reçu les bénédictions du Saint Père, je me vois obligé de recourir à la charité de toutes les personnes de bien, en leur envoyant une circulaire dont vous trouverez ci-joint un exemplaire, pour leur faire connaître mes besoins.

Afin de donner à cet appel la plus grande diffusion, je prends la liberté de vous envoyer un certain nombre de circulaires, en vous priant instamment de les faire parvenir par la poste, ou par quelque autre moyen sûr, aux personnes bienfaisantes que vous sauriez être en état de me venir en aide, par une offrande pécuniaire, ou de quelque autre manière.

Dans le cas où il ne vous serait pas possible de les expédier vous-même, je vous serai obligé de charger quelque personne de confiance de ce charitable office. Si, au contraire, vous pouviez en expédier un plus grand nombre, je m'empresserais de vous adresser la quantité demandée, m'offrant dans tous les cas à vous tenir compte des frais de poste.

Dans la ferme espérance que vous voudrez bien me venir en aide dans cette oeuvre pieuse, je vous en adresse d'avance mes plus vifs remerciements, en priant Dieu de vous accorder ses plus abondantes bénédictions.

Votre très humble et reconnaissant serviteur
abbé J. Bosco

Marie-Dominique Mazzarello et don Bosco

Le déclic

Au début d'octobre 1864, à Mornese, Marie-Dominique Mazzarello, 27 ans, apprit de don Pestarino, l'aumônier de l'association des filles de l'Immaculée dont elle faisait partie, et aussi son propre directeur spirituel, que le prêtre de Turin, don Bosco, au cours de sa promenade annuelle d'automne (qui était une sorte de colonie de vacances ambulante), ferait un jour prochain étape dans le village avec une troupe de garçons. Il fallait réserver bon accueil à tout ce monde¹. Avec ses compagnes et sous la conduite du maître d'école ami de don Bosco, Francesco Bodratto, elle s'employa donc à aménager au mieux la maison de campagne que don Pestarino mettait à leur disposition : les garçons dormiraient sous les hangars, une étable soigneusement nettoyée leur servirait de réfectoire. Et la population, très généreuse, apporta de la nourriture : oeufs, pain, raisin, vin, riz, pommes de terre, etc.

La troupe, attendue le 7 octobre à l'heure du déjeuner, ne se montra, musique en tête, qu'à la nuit tombante. Très honorée par la visite, la population lui fit fête. Il paraît que les habitants s'agenouillaient au passage de don Bosco, lui réclamaient une bénédiction et se signaient. Ce soir-là, fatigués par la journée, enfants et accompagnateurs se rendirent simplement à l'église, récitèrent leurs prières du soir et s'en furent se reposer. Le lendemain 8, qui était un samedi, don Bosco célébra la messe tôt le matin, confessa ses garçons et les gens du pays qui se présentaient. Puis, vers 10 heures, don Pestarino l'emmena chez lui pour prendre le petit déjeuner, mais aussi pour lui présenter son groupe de filles de l'Immaculée.

Et Marie-Dominique put enfin voir et entendre celui que la rumeur publique donnait comme un thaumaturge. Don Bosco encouragea les jeunes filles réunies à vivre vertueuses. Pas beaucoup plus. Mais, dans la petite salle de Mornese, comme partout où il paraissait, sa parole, simple, sans formules ou idées hors du commun, établit ses auditrices de bonne volonté au contact de son âme livrée à l'Esprit de Dieu. Ce matin-là, elle fascina et transporta Marie-Dominique qui, confia-t-elle ensuite, éprouva en elle-même "quelque chose d'extraordinaire qu'elle ne savait expliquer". Selon la *Cronistoria* de l'Institut des filles de Marie auxiliairice, qui s'appuie certainement sur son témoignage plusieurs fois répété, "il lui semblait que la parole de don Bosco était comme l'écho d'un langage qu'elle entendait au fond d'elle-même sans pouvoir l'exprimer". Ses propos sur la perfection chrétienne, la beauté de la vertu, l'efficacité du bon exemple, l'amour de Dieu et de Marie, autrement dit sur la vie exemplaire que toute fille de

l'Immaculée fidèle à sa vocation devait mener, correspondaient tout à fait avec les désirs de son cœur. Marie-Dominique était conquise. Elle le démontra sans tarder.

Le soir de ce jour, après les prières habituelles, don Bosco devait, comme à l'ordinaire, parler aux siens. C'était l'heure de la *buonanotte*. Maria (ses compagnes aussi d'ailleurs) le savait. De service auprès de la troupe, elle tint à approcher don Bosco le plus près possible. Son empressement surprit même sa compagne Petronilla Mazzarello, qui racontera : "Maria expédiait à toute vitesse ce qu'elle avait à faire, elle *volait* pour entendre le *sermoncino* de don Bosco et tenait à n'en pas perdre un mot. Pour cela, elle se faufila jusqu'au premier rang." "Impossible, affirmera ce témoin, de décrire sa physionomie tandis qu'elle le regardait et l'écoutait". Et les filles de s'en étonner : "Où as-tu trouvé le courage d'aller là parmi tous ces hommes et tous ces garçons ?" A quoi, elle aurait répondu : "Don Bosco est un saint, je le sens." L'enthousiasme ambiant pour don Bosco l'avait ravie. Mieux, comme tant d'autres, mais à un degré plus élevé, elle se prenait à l'aimer. Le dimanche 9 octobre, fête de la Maternité de la très sainte Vierge, don Bosco célébra à l'église paroissiale en grande solennité une messe de communion générale. Or, en ce temps-là, on ne plaisantait pas avec les dispositions requises en pareille circonstance. Don Pestarino avait confessé toute la nuit pour les préparer. Les Mornésiens vécurent donc ce dimanche-là une journée de mission. Puis, le mardi 11, en matinée, la troupe bruyante et sonore des Turinois quitta le village pour une autre étape de sa joyeuse promenade à travers le Piémont.

Nous sommes à l'origine de l'influence du prêtre de Turin, fondateur des salésiens, sur la paysanne de Mornese destinée à devenir son aide principale dans l'institution de la branche féminine de sa congrégation. En ce mois d'octobre 1864, une profonde sympathie (pour ne pas dire un authentique amour) engendrait chez elle un fort désir d'imitation et de soumission. Durant les heures bénies de sa présence, à partir de quelques observations sur le comportement de don Bosco, l'intuition féminine très aiguisée de Marie-Dominique lui eut bientôt fait connaître le genre d'homme qui guidait les garçons de Turin. La piété de ce représentant de Dieu était manifeste. La foi transparaissait de sa prière. Et c'était la bonté joyeuse et généreuse en personne. Il veillait gentiment à ce que les élèves et leurs accompagnateurs adultes, leurs assistants dans son langage, ne manquent jamais du nécessaire. Don Bosco était arrivé à cheval aux portes du village, mais avait tenu au repos convenable des jeunes de sa troupe qui, eux, n'avançaient qu'à pied. Il les comprenait, c'était évident. Et puis, il leur faisait confiance. Il y avait sans doute des "supérieurs" dans la jeune troupe, mais bien peu différents de leurs "subordonnés". Chez don Bosco, sans trop de soucis d'une quelconque hiérarchie, quel que soit le grade, on vivait entre amis, qui se parlent et s'entraident. Si elle avait interrogé les jeunes, plusieurs auraient dit à Maria qu'à leur entrée à l'oratoire du Valdocco, ce singulier directeur leur avait demandé : "Veux-tu être l'ami de don Bosco ?", et qu'ils avaient balbutié un *oui*, qui les poursuivait désormais. Car trahir une telle amitié leur faisait de la peine. La cordialité marquait les échanges autour de don Bosco. Ce prêtre témoignait d'un genre peu commun

dans le monde ecclésiastique qu'elle connaissait. Aucune distance entre lui et les enfants qui s'agglutinaient autour de sa soutane. Et comme il paraissait humble ! La familiarité réciproque n'autorisait pourtant pas les jeunes aux incartades habituelles chez les garçons. Après leur passage, les Mornésiens ne s'étaient pas plaints de quelques fredaines de leur part. Don Bosco, ce saint prêtre, était donc aussi un merveilleux éducateur.

Désormais, Maria cherchera à entendre les directives d'un don Bosco, qu'elle admirait et qu'elle aimait sans réticences. Les directives particulières seront rares. Le P. Aubry ne parvenait pas à comprendre qu'au jour des premiers vœux des filles de Marie auxiliairice, Maria et don Bosco n'avaient encore jamais eu un seul entretien en tête-à-tête. Intelligente, pourvue d'un tempérament riche et naturellement vertueuse, la jeune femme se conformait en silence à un maître et à un modèle, qui, brusquement, l'avait définitivement séduite.

Les leçons de don Bosco aux filles de l'Immaculée

Entre la rencontre initiale de 1864 et la création de l'institut des filles de Marie auxiliairice en 1872, Maria entendit de temps à autre les conseils de don Bosco aux filles de l'Immaculée. Leur aumônier directeur Don Pestarino, lui-même tout dévoué à don Bosco, que, salésien externe, il considérait comme son supérieur, sollicitait ses avis. Et, dans les dispositions que nous commençons de connaître, Maria en faisait grand cas. Don Bosco prêchait une spiritualité de l'agir et du quotidien, qui lui convenait au mieux.

En effet, il trouvait en Maria une femme d'action. Depuis 1862, elle développait sous sa gouverne à Mornese un atelier et un foyer féminins, où les filles apprenaient à coudre et à "devenir de bonnes chrétiennes", ainsi qu'un oratoire du dimanche sur le modèle de celui de don Bosco à Turin. L'œuvre d'abord précaire prit peu à peu quelque ampleur. En 1867, don Pestarino, qui s'installait ailleurs, lui offrit sa demeure. Et Marie-Dominique vécut son premier arrachement : elle quitta sa maison familiale pour se livrer totalement à l'apostolat. Avec trois amies, elle entreprit de mener une vie commune dans ce qui était désormais appelé la "Maison de l'Immaculée", simultanément atelier de couture, petit orphelinat et patronage dominical. Don Bosco, que nous trouvons encore à Mornese en 1867, veillait sur l'humble centre apostolique, dont l'entretenait régulièrement don Pestarino.

Ses conseils, transmis par ce dernier, nous échappent aujourd'hui. Quelques échos en subsistent pourtant. Lors d'un nouveau séjour dans le village, entre le 19 et le 22 avril 1869, il laissa aux filles de l'Immaculée un "horaire-programme" d'une vingtaine de petites pages écrites de sa main sur un carnet, malheureusement disparu depuis, mais dont le contenu fut restitué avec une certaine fidélité par l'intime de Maria, Petronilla Mazzarello.

L'«horaire» faisait la part belle au travail des éducatrices. Destiné à favoriser leur vie commune, il disait substantiellement ceci. «1° Assistance quotidienne à la sainte messe, celle à laquelle la population assiste au lever du soleil. Durant la messe, chacune prie de son côté, comme d'habitude et avec les prières qui lui conviennent. Mais on ne restera pas à l'église plus de trente ou, au maximum, quarante minutes. - 2° Travail et repas le plus possible aux mêmes heures, ces repas étant suivis du temps de récréation et de détente approprié aux filles tant internes qu'externes. - 3° L'après-midi, également à heure fixe, un peu de lecture spirituelle, sans interruption du travail, et, vers le soir, récitation du saint Rosaire tout en s'adonnant encore à ses propres occupations. - 4° Avant le repos de la nuit, prières du bon chrétien chacune pour soi ; et, près de son lit, sept Ave Maria à Notre-Dame des Douleurs. De façon générale, un certain silence pendant les occupations et, le samedi, un acte spécial de mortification en l'honneur de la très sainte Vierge.» On notera l'acharnement du rédacteur de ce programme de vie à ne pas transformer les instants de prière en moments de repos, même spirituel. Marie-Dominique, à qui cette sorte d'exigence convenait tout à fait, tant elle aimait travailler, ne l'oubliera pas, ses filles non plus d'ailleurs. Au reste, des consignes proprement spirituelles y insistaient aussitôt.

D'après Petronilla Mazzarello, les conseils spirituels dominants de don Bosco prenaient dans ce programme la forme très salésienne que voici. «1° Exercice spécial de la présence de Dieu par le recours à de fréquentes oraisons jaculatoires. - 2° Amour du travail, en sorte que chacune puisse à peu près se dire intérieurement : je vis à la sueur de mon front. - 3° Travail constant sur soi-même pour se former un bon caractère, patient, joyeux, qui rende aimable la vertu et plus facile la vie en commun. - 4° Véritable zèle pour le salut des âmes. Pour cela, dans les relations avec les gens de l'extérieur, entrer dans leurs perspectives en s'intéressant prudemment à leurs affaires, pour terminer naturellement sur une bonne parole, en exhortant les parents à garder leurs filles des dangers. - Se faire aimer plus que craindre des fillettes. Sur celles-ci, vigilance active, continue, aimante, ni pesante, ni méfiante. Les maintenir toujours occupées dans la prière, le travail ou la récréation. Les former à une piété sérieuse, en combattant en elles le mensonge, la vanité et la légèreté.»²

Travail constant en union avec Dieu, véritable zèle pour le bien des âmes, se faire aimer plutôt que craindre, patience et amabilité dans les relations sociales, souci d'éduquer les jeunes par une présence qui ne leur pèse pas, de telles consignes semblent avoir été depuis longtemps familières à la bonne, pieuse et travailleuse Marie-Dominique. A ses yeux, la formulation par don Bosco leur conférait toutefois un relief particulier. Elle-même et ses filles ne les oublieront jamais. En 1869, soit trois ans avant la grande décision, la plupart des principaux traits de la spiritualité des filles de Marie auxiliaire, à commencer par celle de leur première supérieure générale Marie-Dominique, avaient reçu une forme définitive. L'esprit de Mornese se dessinait.

Don Bosco et Marie-Dominique, devenue fille de Marie auxiliatrice

En 1871, le projet de don Bosco de constituer dans sa congrégation salésienne une branche féminine à partir des filles de l'Immaculée de Mornese, commença de prendre corps. En janvier qui suivit, le troisième chapitre de l'ébauche de constitutions des filles de Marie auxiliatrice, élaborée à sa demande et sur un schéma fourni par lui, prévoyait que la Supérieure et ses aides immédiates seraient élues. La dite élection, qui se déroula à Mornese le 29 janvier 1872 sous la présidence de don Pestarino (don Bosco était malade à Varazze), témoigne combien Marie-Dominique tenait à se soumettre aux moindres désirs de celui qu'elle considérait désormais comme le maître de son âme.

Don Pestarino se fit le narrateur de l'événement. Nous respectons ses formules plus ou moins adroites. " ... Le beau jour de la saint François de Sales, après avoir exposé ce que don Bosco lui avait conseillé [à lui, Pestarino] et après la récitation du *Veni Creator Spiritus* avec le crucifix exposé sur une tablette entre deux chandeliers allumés, on passa au vote. [Il y avait 27 présentes.] Les votes furent lus par don Pestarino et par Angela Maccagno, institutrice du village et jusqu'alors supérieure de celles qui vivent dans leurs familles. Le scrutin donna 21 voix à Maria Mazzarello, fille de Giuseppe, dite de la Valponasca, 3 à Petronilla, 2 à Felicina et 1 à Giovannina. Maria Mazzarello était donc élue supérieure." La volonté de l'humble femme de dépendre absolument de don Bosco éclata aussitôt. Le rapport Pestarino continue : "Quand elle entendit ce résultat, Maria Mazzarello se leva en demandant d'être dispensée ; elle disait clairement qu'elle remerciait toutes [ses compagnes], mais qu'elle ne se sentait pas capable de tenir sous un tel poids. Quelques-unes lui dirent que, si elles lui avaient donné leurs voix, elle devait accepter ; sinon, les autres en feraient autant. Elle persista à dire qu'elle ne se sentait pas [capable] et qu'elle refuserait tant qu'elle n'y serait pas absolument forcée par obéissance. On fit encore quelques remarques, et le Directeur [entendez : don Pestarino] lui-même ajouta qu'il ne se prononcerait pas lui-même tant qu'il n'aurait pas entendu l'avis de don Bosco. Maria Mazzarello elle-même suggéra de laisser à don Bosco le soin du choix de la première supérieure, que ce serait bien à tous égards ; et toutes approuvèrent. Alors elles lui dirent qu'elle resterait première Assistante avec le titre de Vicaire selon les *regole* ; et l'on passa à l'élection de la deuxième Assistante, qui fut Petronilla avec 19 voix. Les deux se retirèrent et on nomma maîtresse des novices Felicina, comme économe Giovanna et comme vicaire ou vice-supérieure pour celles du village l'institutrice Maccagno. On les proclama et on conclut l'assemblée par le *Laudate Dominum*, après quoi elle fut dissoute ..." ³

Maria, qui lisait mais n'écrivait pas, qui n'avait jamais fréquenté d'école, se savait à peu près inculte. Son refus peut donc s'expliquer par un sentiment fondé d'incapacité. Mais la forme de sa réaction, qui était de soumission absolue à don Bosco sans souci d'une élection régulièrement acquise, surprend moins après la lecture du titre 2° : *Sistema generale dell'Istituto*, des constitutions fraîchement rédigées de l'Institut. ⁴ Son premier article édictait : "L'institut des Soeurs ou Filles de Marie Auxiliatrice est sous la dépendance immédiate du Supérieur général de la

société de saint François de Sales, à qui elles donnent le titre de Supérieur majeur. Celui-ci pourra, là où il le jugera opportun, se faire représenter par un prêtre qu'il délèguera avec le titre de Supérieur ou de Directeur des Soeurs." Le document insistait : "La Supérieure de la maison recourra à ce directeur chaque fois qu'il en sera besoin et n'entreprendra jamais rien de quelque importance sans lui avoir demandé conseil, surtout pour ce qui touche à la religion et à la moralité." Le 29 janvier 1872, Maria connaissait-elle la teneur de cet article encore manuscrit ? C'est fort probable.

Le 5 août 1872, devant l'évêque d'Acqui, Mgr Sciandra, et en présence de don Bosco, les onze premières filles de Marie Auxiliatrice, à la tête desquelles nous trouvons l'humble Maria, promettaient de pratiquer l'ensemble de ces constitutions qu'elles affirmaient connaître, et prononçaient leurs vœux de religion pour une période de trois ans.

La parole et la direction de don Bosco, supérieur général de l'institut des Filles de Marie auxiliatrice, arrivaient désormais à Mornese par l'intermédiaire des constitutions qu'il avait fait remettre à la communauté et par ses représentants qualifiés. Maria, vicaire de l'Institut, c'est-à-dire représentante directe de don Bosco parmi les soeurs, ne pouvait que pratiquer et faire pratiquer le plus exactement possible l'expression d'une volonté très aimée signifiée par des règles, devenues le canal majeur de sa direction. Il conviendrait peut-être de s'y arrêter longuement ici. Relevons au moins dans ces constitutions quelques articles auxquels la sainte femme était certainement fort sensible.

D'emblée, au titre premier, la raison d'être spirituelle et apostolique de l'Institut était déterminée : "Le but de l'Institut des filles de Marie Auxiliatrice est de travailler non seulement à leur propre perfection, mais de contribuer aussi au salut de leur prochain, en assurant aux filles du peuple une éducation morale et religieuse. Elles auront soin d'instruire (*ammaestrare*) les fillettes des villages et des quartiers pauvres et de cultiver l'esprit des filles qui, au milieu du monde, veulent améliorer leur vie spirituelle et rechercher la perfection chrétienne. Elles constitueront pour cela des associations de filles dévotes, qui, après avoir donné des preuves sérieuses de bonne conduite et de solide piété, pourront être admises dans la pieuse union des filles de Marie Auxiliatrice." L'article revenait alors sur la mission directe de l'Institut auprès des pauvres. "En outre, les Soeurs seront prêtes à assister les malades pauvres et à rendre à leur prochain tous les services charitables conformes à leur état, dès que l'ordre émanera de leurs supérieurs légitimes."⁵ Pour Maria et ses filles, leur mission bien dessinée dans les constitutions combinait recherche de la sainteté et apostolat direct, celui-ci contribuant à celle-là.

Une série de qualités les aiderait à remplir leur mission. Un titre 8°, très schématique, alignait les "vertus principales proposées à l'étude des Novices et à la pratique des Professes". C'était : "Simplicité et modestie virginale, esprit de pauvreté et rigoureuse observance de cette vertu. Charité patiente et zélée pour le

salut, non seulement des petits enfants, mais aussi des jeunes filles. Esprit d'oraison grâce auquel les Soeurs se maintiennent continuellement en présence de Dieu et abandonnées à sa providence. Obéissance de volonté et de jugement. Ces vertus doivent être d'autant mieux pratiquées et mieux enracinées dans les Filles de Marie Auxiliatrice, que l'absence d'une stricte clôture les expose à une plus facile dissipation."

Les vœux obligeaient les constitutions à revenir sur certaines de ces qualités. Les *Regole* des nouvelles salésiennes consacraient leurs titres 11°, 12° et 13° aux trois vertus spécifiquement religieuses de chasteté, obéissance et pauvreté. On y trouvait, auprès de considérations émanant des Soeurs de Sainte Anne, quelques formules figurant dans les constitutions salésiennes sur le point d'être approuvées par le Saint-Siège, ainsi que dans leur introduction par don Bosco en 1875. Comme dans les constitutions des salésiens, l'accent y était mis délibérément sur la vertu de chasteté. On lisait : "Pour assurer des services continus de charité envers son prochain, pour traiter avec fruit avec la jeunesse pauvre, l'exercice sans répit de toutes les vertus à un degré hors du commun, est nécessaire. Mais la vertu angélique, la vertu particulièrement chère au Fils de Dieu, la vertu de chasteté doit être cultivée à un degré éminent par les Filles de Marie Auxiliatrice, parce que : 1° leur tâche d'instruire et, dans la mesure où cela leur appartient, de guider leur prochain sur le chemin du salut, ressemble à celui des Saints Anges. Il est donc nécessaire qu'elles aussi aient un cœur pur et un comportement angélique, car les vierges sont appelées les anges de la terre ; 2° parce que leur vocation, pour être bien suivie, requiert un total détachement intérieur et extérieur de tout ce qui n'est pas Dieu." Comme les salésiens, les Filles de Marie Auxiliatrice modelaient leur obéissance sur celle de Jésus à son Père des Cieux. "La vie des Filles de la très sainte Vierge devant être un parfait holocauste, la part la meilleure de leur sacrifice ferait défaut s'il n'y entraînait pas l'offrande de la volonté propre, que, de fait, le vœu d'obéissance remet au Dieu de majesté. En outre, nous savons que le Divin Sauveur affirma qu'il n'était pas venu en ce monde pour faire sa volonté, mais celle de son Père Céleste. C'est pour être certaines de faire en tout la volonté de Dieu que les Soeurs prononcent le saint vœu d'obéissance." Enfin, pour la troisième vertu religieuse, la formulation du premier article sur la pauvreté répétait un article parallèle des constitutions de don Bosco à cette époque. Elle disait : "L'observance du vœu de pauvreté dans l'Institut des Filles de Marie Auxiliatrice consiste essentiellement dans le détachement de tout bien terrestre, ce que l'on y pratiquera par la vie commune dans la nourriture et le vêtement, sans rien réserver à son propre usage sauf autorisation spéciale de la Supérieure."

Au titre 14°, parmi une longue suite de prescriptions et de conseils, un article sur la vie fraternelle retenait certainement l'attention de Maria, si nous en jugeons par les conseils de ses lettres à venir sur la bonne entente entre soeurs de ses communautés. C'était : "Les Soeurs veilleront à se maintenir étroitement unies par le lien très doux de la charité fraternelle. Il serait en effet déplorable qu'après avoir opté pour l'imitation de Jésus Christ, elles viennent à manquer à

l'observance de ce précepte, alors que, pour y satisfaire, Jésus mourut sur la croix. Par conséquent, on leur recommande entre elles, non seulement une dilection réciproque et impartiale, mais aussi que, s'il arrive à quelqu'une de manquer à la charité vis-à-vis d'une autre soeur, elle lui présente ses excuses dès que, calmée, elle aura reconnu son manquement, ou, tout au moins, avant de prendre le repos de la nuit. Afin de vivre dans une plus parfaite charité, chaque soeur préférera au sien le bien-être de ses compagnes. En toutes occasions, elles s'aideront et s'assisteront avec bienveillance et sainte amitié et ne s'abandonneront jamais à des sentiments de jalousie les unes envers les autres."

La communauté des origines grandit aussitôt dans le "collège" de Mornese, sans toutefois d'abord dépasser de beaucoup la taille d'une très grande famille. Maria veillait sur elle comme elle avait fait sur la Maison de l'Immaculée.

Maria supérieure générale par la volonté de don Bosco

En 1872 et 1873, Maria se disait vicaire de la communauté mornésienne et était reconnue comme telle par le directeur local, Domenico Pestarino. Elle tenait à un titre qui faisait d'elle à la tête de l'Institut, ne l'oublions pas, la seconde du supérieur général, c'est-à-dire de don Bosco, véritable père protecteur de son petit monde. Mais le répit ne dura pas pour Maria. Il lui faudra déchanter.

Car, malgré certaines pressions pour la faire écarter de la direction (elles provenaient d'une dame Blengini, choquée par le peu d'instruction de la vicaire), l'opinion de don Bosco était désormais formée. Selon Cagliero au procès de canonisation, "Don Bosco avait admiré en elle des vertus singulières, des dons et des qualités supérieures à celles de ses filles spirituelles, en particulier son tact et son discernement religieux ; malgré ses répugnances et ses protestations d'incapacité et de faible instruction, il la voulut pour Supérieure"⁶. Nous sommes au printemps de 1874, une année où don Bosco parvenait, non sans peine, à faire approuver par le Saint-Siège son projet de constitutions salésiennes. A la mi-avril, de retour de Rome, don Pestarino lui remit à Turin un petit rapport sur l'Institut naissant. A Mornese, expliquait-il, il y a 13 professes, 8 novices, 8 postulantes et 17 juvénistes. "Chez toutes, je ne trouve que des raisons de bénir et de remercier le Seigneur. C'est pour moi une véritable consolation de constater dans toutes les soeurs et novices un véritable engagement à chercher à se former, selon leurs capacités, dans l'esprit de la Règle et à vivre selon les saintes consignes mandées par le grand Pie IX par l'intermédiaire du Supérieur majeur Don Bosco : uniformité dans le vêtement, la nourriture, le travail, le repos, les permissions, et la non-recherche des exceptions." (Notons au passage que Pestarino faisait sienne la thèse de don Bosco, selon lequel, parce que approuvées par le pape, les constitutions émanaient de lui.) Et de donner des preuves de leur édifiante mortification à partir d'une question que lui avait posée la "Vicaire", c'est-à-dire notre Maria.⁷

Deux ans après ses premiers balbutiements, la branche féminine de sa congrégation salésienne évoluait donc sur la bonne voie. Don Bosco voulut sans tarder en perfectionner les structures par la désignation d'un Directeur général et d'une Supérieure Générale.

Quand il eut pris connaissance du rapport Pestarino, il invita son prêtre Giovanni Cagliero à se rendre à Mornese pour y procéder à une visite canonique au titre qu'il lui conférait de Directeur général. Ce titre était prévu, nous le savons, par les constitutions des nouvelles salésiennes. Giovanni Cagliero, dont le nom reparaitra désormais à plusieurs reprises dans l'histoire de Maria Mazzarello, était alors un prêtre de 36 ans particulièrement doué. Il cumulait à l'Oratoire de Turin des fonctions de catéchiste (directeur spirituel), de professeur de morale des clercs en formation et de maître de musique réputé. Don Bosco lui confiait volontiers des affaires délicates. L'année suivante, c'est lui qu'il placera à la tête de ses premiers missionnaires voguant de l'autre côté de l'Océan. Vif et entreprenant, Cagliero comprenait sans peine don Bosco et le secondait dans ses projets. A Mornese, il entama sa visite officielle par un triduum de retraite spirituelle aux soeurs et à leurs élèves. Mais prier et méditer ne lui suffisaient jamais, il fallait chanter. Et il commença d'initier ce petit monde à la musique.

Sans doute avait-il reçu mission de signifier à "la Mazzarello" son élection de supérieure générale. En tout cas, il rapporta la scène que voici. Alors qu'il se disposait à regagner Turin, Maria s'agenouilla devant lui et, rappelant une nouvelle fois son incapacité, le pria et le conjura de défendre sa cause auprès de don Bosco, pour qu'il ne la laisse pas supérieure. Elle tombait mal. Cagliero, qui maintenant la connaissait et l'estimait, au lieu de tenter de la convaincre d'accepter, lui demanda : "Vous me dites que vous ne savez rien ; et les mystères principaux de la foi, vous les savez ?" "Bien sûr, qui ne les sait pas ? Mais cela ne suffit pas pour savoir diriger une congrégation !" "Eh bien, pour don Bosco, il suffit pour être supérieure que vous les sachiez et que vous soyez obéissante." Maria n'avait rien à objecter, elle se résigna, momentanément tout au moins. De retour à Turin, don Cagliero raconta tout à don Bosco, qui se dit satisfait de la tournure prise par l'Institut. Il affirma (selon Cagliero encore) : "La Mère Mazzarello possède des dons particuliers de Dieu. Ses vertus, sa prudence, son esprit de discernement et ses qualités de gouvernement à base de bonté, de charité et de foi indéfectible en Dieu suppléent largement à son instruction limitée." Don Cagliero résumera par écrit la résistance de Maria à un titre, dont beaucoup eussent sans doute tiré gloire. "La Mère écrivit, pleura, s'agenouilla, réfléchit et tenta de mille manières de prouver son inaptitude, sa déficience, son incapacité, son manque des qualités voulues pour être supérieure du nouvel Institut. Elle conjura le saint fondateur, elle s'humilia devant le directeur général don Cagliero, devant le directeur particulier don Pestarino, pour les convaincre de son inaptitude à cette charge. Elle ne se tut, résignée, que lorsqu'elle sut de ma bouche que le saint fondateur cherchait une supérieure humble et obéissante, plutôt que sage."⁸

Sur ce, le 15 mai de cette année 1874, don Pestarino mourut subitement à Mornese. Avec lui, le prêtre qui avait présidé à l'éclosion de l'Institut disparaissait tout à coup. Le sol parut s'effondrer sous les pieds de Maria. Puis, elle se ressaisit en s'en remettant à la Providence. Et, un mois après la disparition de Pestarino, don Bosco profita d'un séjour à Mornese pour rendre publique sa nomination de la supérieure générale. Quand, vers le 12 juin, il arriva au collège de Mornese, l'inscription qui le saluait à la porte : "Entre, ô Père, dans ces murs. Tes Filles t'attendent comme le soleil après un terrible orage", exprimait bien les sentiments d'une communauté déstabilisée.⁹

Don Bosco s'employa à la rassurer. Le 14, il reçut la profession religieuse de huit novices, qui avaient revêtu l'habit l'année précédente, et remit cet habit à treize postulantes. La croissance de l'Institut avait quelque chose de merveilleux. Le 15, on célébra très solennellement à la paroisse un office de trentième jour pour don Pestarino. Puis, dans une réunion qu'il présidait, don Bosco demanda aux religieuses de confirmer elles-mêmes en public son propre choix de la supérieure générale. Il rassembla les professes, leur expliqua qu'aucune communauté ne pouvait fonctionner sans supérieure et, qu'en conséquence, chacune d'entre elles devrait penser dans son cœur à celle qui lui paraissait capable de remplir cet office. Puis elle s'approcherait de lui et lui en confierait tout bas le nom. Celle qui réunirait le plus grand nombre de voix serait élue. Que chacune se recueille donc et réfléchisse à l'importance de son geste ! Don Bosco fit alors disposer sur une tablette un crucifix entre deux bougies allumées. Puis, une à une, toutes les religieuses s'approchèrent et lui dirent secrètement un nom. Comme il était prévisible, à l'exception d'un seul, le sien, tous les votes se portèrent sur Maria Mazzarello. Don Bosco se montra satisfait et dit (en substance, car nul n'enregistrait ses propos sur-le-champ !) : "Je vous félicite d'être aussi unanimes dans l'élection de votre Supérieure. On voit que telle est la volonté du Seigneur, je ne pourrais pas être plus content !" Et il félicita "la Mazzarello" qui, persistant à se juger indigne d'une telle charge, se cachait humble et quasi mortifiée parmi les soeurs. Après quoi, don Bosco fit procéder, pour l'aider dans sa charge, à l'élection d'une Vicaire, d'une Econome et d'une maîtresse des novices et des postulantes. Le choix se porta sur trois premières compagnes de Maria, qui s'en trouva certainement réconfortée. Une nouvelle étape des relations entre Maria et don Bosco était enfin franchie.

Le gouvernement salésien de Maria Mazzarello

Maria, supérieure générale, avait pour idée fixe de maintenir intact l'esprit de sa communauté par l'exacte observance de la Règle que don Bosco lui avait donnée. Une anecdote que les salésiennes n'ont jamais oubliée, illustre cette volonté déterminée. La communauté de Mornese se mettait à essaimer. Un groupe de soeurs avait été désigné pour le collège salésien de Borgo San Martino. Un jour de juin 1875, Don Bosco l'y découvrit en effervescence. Félicina Mazzarello, sa supérieure, lui disait : "Ah, Père, la Mère, avant notre départ de Mornese, nous a dit de nous conformer en tout aux usages de là-bas ; elle nous a tellement

recommandé l'esprit de pauvreté et de mortification ; et puis, peu après notre arrivée ici, elle a répété par lettre sa recommandation. Or, à Mornese, nous n'avions qu'un seul plat (*pietanza*), quand nous l'avions; et ici, au contraire, Monsieur le Directeur, Don Bonetti, veut que nous en prenions deux, parce que, dit-il, nous avons beaucoup de travail et nous devons prendre des forces pour pouvoir continuer. Ayez donc la bonté de nous dire ce que nous devons faire." Don Bosco se fit apporter les deux *pietanze*, les réunit en une seule et dit à Felicina : "Et voilà : comme cela vous n'avez qu'un seul plat et vous contentez Mère Mazzarello ; et ainsi vous mangez deux plats en un seul pour vous donner des forces et vous obéissez au Directeur Don Bonetti. Ca va comme ça ?"¹⁰

A cette date, Maria, comme toutes les premières salésiennes, n'était encore que professe triennale. Don Bosco voulut qu'au terme des exercices spirituels de 1875 treize religieuses, Maria au premier rang, puissent prononcer leurs vœux perpétuels. Ce fut fait le 28 août. Don Bosco parla, Maria et ses compagnes l'écoutèrent. S'il faut en croire la chronique de l'Institut, il leur recommandait l'amour de la retraite et du silence, la réserve dans le comportement, la confiance en leurs supérieurs et la charité réciproque. Ce n'est pas impossible ! Mais les historiens ont été en peine de reproduire exactement ses propos. "On cherchait à pratiquer exactement avec ferveur ce que don Bosco nous enseignait paternellement sans se préoccuper de rien d'autre," dira simplement une survivante interrogée quelque cinquante ou soixante ans plus tard.¹¹

L'oeil sur les constitutions de don Bosco, Maria gouvernait, avec un doigté et une sagesse loués par tous, un institut qui grossissait et dont les centres se multipliaient en Italie et, bientôt (à partir de 1877) en France et en Amérique.

A la mi-septembre 1877, Maria accompagnait en effet auprès de don Bosco jusqu'au navire qui les transporterait, ses premières missionnaires en partance vers la lointaine Amérique. Le souffle missionnaire qui avait traversé le monde salésien au cours de l'année 1875, avait aussitôt entraîné dans l'aventure américaine les filles de Marie Auxiliatrice de Mornese. Combien Maria aurait voulu partir elle aussi vers la Patagonie, région que l'on disait barbare et habitée par des sauvages et des anthropophages ! Le 27 décembre 1876, elle écrivait au directeur général, Giovanni Cagliero, lui-même alors en Amérique, pour l'inviter à rendre visite à Mornese. Et elle poursuivait : "Au moins si vous ne pouvez pas encore revenir, ayez la bonté de nous appeler au plus vite. Nous, il y en a tellement qui désirent y aller, mais il y en a sept qui sont déjà prêtes et c'est : soeur Maddalena Martini, soeur Emilia Borgna, soeur Adele David, soeur Celestina Riva, soeur Carmela de Ovada, soeur Turco Clotilde, soeur Maria Mazzarello, c'est-à-dire *moi*"¹². Appréciez l'humilité de cet *io*, désignant, après toutes les soeurs volontaires pour un départ qui les arracherait définitivement à leur terre, une supérieure générale, qui semble n'avoir jamais revendiqué d'être appelée Mère.

“Mère Mazzarello, écrira un jour l’une des premières soeurs de Mornese, savait admirablement combiner dans son gouvernement l’énergie et la douceur, la bonté et la fermeté ; elle surveillait continuellement ses Filles dans l’exacte observance de la Sainte Règle pour les faire progresser dans la perfection religieuse. Elle les voulait complètement débarrassées de toute affection terrestre, complètement pauvres en esprit, humbles, non préoccupées de commodités et de bien-être matériel, mais certes, attentives à tout faire, à tout souffrir pour plaire à Jésus ; prêtes à travailler, à se sacrifier pour faire le plus grand bien possible aux fillettes. D’où ses continuelles recommandations d’observer les Règles, d’apprendre l’esprit de l’Institut, de mourir à soi-même pour ne vivre que pour Jésus ; d’où ce zèle inlassable pour faire apprécier la grâce de la vocation et sa réflexion : “Voyez quelle chance nous avons plus que des reines ; nous avons dans notre maison le Seigneur qui demeure ici vraiment avec nous et pour nous, jour et nuit (...) ; et Marie Auxiliatrice, que de grâces merveilleuses elle nous fait à nous et à nos parents !”¹³.

A certains, l’image paraîtra idéalisée. Ne provenait-elle pas d’une admiratrice désireuse de voir canoniser sa supérieure ? Pourtant, elle ne l’est guère. Admirable était le langage de cette véritable Mère (qui pourtant, semble-t-il, ne prétendit, répétons-le, jamais au titre) à ses soeurs, en particulier missionnaires. Ne retenons qu’une lettre de sa dernière année sur terre (1881), sur le point d’accompagner une nouvelle équipe de soeurs destinées à l’Amérique du Sud. C’est toujours l’humble Maria Mazzarello, que le supérieurat n’a pas enivrée. Son coeur de mère, mais aussi de principale salésienne, s’y manifeste dans toute sa riche tendresse. La directrice de la maison de Buenos Aires-Boca, située dans une zone réputée difficile, ne lui donnait guère de ses nouvelles. La lettre de sa supérieure vibra d’affection : “Ma bonne soeur Giacinta, êtes-vous morte ou vivante ? Vous ne m’écrivez jamais une ligne, toutes font savoir ou par lettres ou par d’autres qu’elles ne nous oublient pas, qu’elles sont vivantes et qu’elles se rappellent encore ma pauvre, ma misérable personne, mais vous rien!” Maria répétait sa nostalgie de la vie missionnaire, sachant désormais que sa santé la lui interdirait à jamais. “J’espérais vraiment d’aller vous faire une visite et, au contraire, je dois me contenter de vous envoyer une feuille de papier, patience ! Que la volonté de Dieu soit faite. Nous nous reverrons certainement au Paradis.” Et les conseils habituels revenaient sous sa plume. La sainteté par la vertu ! La vertu par la pratique de la Règle, c’est-à-dire, même si elle ne le nommait pas, par l’écoute de la voix de don Bosco ! “En attendant faisons en sorte de nous préparer une belle place là-haut par la pratique de toutes les vertus demandées par notre sainte Règle, soyons exactes dans son observance.” Le zèle pour le “salut des âmes”, ce moteur des entreprises de don Bosco, jetterait ses correspondantes dans le travail. Maria continuait : “Vous avez vraiment de la chance, parce que vous pouvez faire tant de bien et gagner tant d’âmes au cher Jésus. Travaillez, travaillez tant sur le champ que le Seigneur vous a donné, ne vous découragez jamais, travaillez toujours avec l’intention droite de tout faire pour le Seigneur et Il vous donnera un beau trésor de mérites pour le Paradis.” Et elle retrouvait Dieu qui ne

la quittait pas : “Courage, ma bonne soeur Giacinta, priez pour moi et pour toute notre chère Congrégation.”¹⁴

“Sachons casser courageusement les cornes de l’amour propre, à la pensée qu’à chaque coup donné, nous ajoutons une fleur à notre couronne”, écrivait aussi Maria dans sa lettre à soeur Giacinta. Comme souvent, elle y glissait le conseil de lutter énergiquement contre “l’amour-propre”. L’un de ses principes de vie familiers prenait cette forme plutôt inattendue de nos jours. Il lui arriva de supplier don Giovanni Cagliero : “Priez donc un peu pour que je puisse me rendre digne (du Paradis), en mourant à moi-même et à mon amour propre ; j’en ai tellement qu’à chaque instant je trébuche et tombe par terre comme un ivrogne.”¹⁵ L’image est brutale. Mais il faut, je crois, interpréter correctement cette sorte d’injonction sous sa plume et dans sa bouche. Beaucoup dans sa famille spirituelle ont certainement lu en de telles phrases une volonté d’abnégation poussée jusqu’au reniement et à l’écrasement du soi, ce *je* de la personne, auquel chacun tient naturellement beaucoup. *Agere contra naturam* ! L’anéantissement du religieux ou de la religieuse par la victoire sur le désir d’être soi serait l’une des lois de la vie spirituelle, en particulier par la soumission absolue aux ordres supérieurs. Voilà qui ne plaît guère à nos contemporains individualistes, pour qui l’épanouissement personnel est une loi de la vie inscrite par Dieu dans ses créatures. Mais cette interprétation nous abuse. Maria, pourtant acharnée dans son obéissance à don Bosco et à ses représentants, ne voyait guère les choses ainsi. Comme don Bosco à Turin, à Mornese elle ne prêchait très probablement pas, et, en tout cas, ne pratiquait pas quelque obéissance aveugle, celle qui obtempère à tout prix, refusant de réfléchir aux conséquences de l’ordre reçu. “Casser les cornes” de son amour-propre ne l’empêchait pas, si nécessaire, de défendre son point de vue et de “dialoguer” pour assurer le meilleur bien des âmes. “On sait, disent aujourd’hui ses filles, que Mère Mazzarello, bien qu’obéissante et soumise à son directeur, ne manquait pas à l’occasion d’exprimer franchement son avis même quand il divergeait du sien, dès qu’il s’agissait du bien de la communauté”¹⁶. Par exemple, elle ne s’est pas privée de contredire son directeur général Giovanni Cagliero sur l’envoi à Lu de soeur Teresa Laurentani. Cette soeur “ne s’entend ni en distribution des prix, ni en examen. Et puis elle a le coeur qui s’attache trop facilement.” Certes, si l’ordre revenait, elle se soumettrait. Mais elle aurait d’abord expliqué “les difficultés qu’elle éprouve à envoyer cette soeur à Lu”¹⁷. Pour comprendre sa formule, il faut situer Maria dans son monde et sa communauté. Humble et lucide, elle conservait l’estime d’elle-même et ne prétendait nullement se détruire. L’écrasement revendiqué de l’amour-propre était, dans son cas, non pas quelque manoeuvre malsaine (masochiste, diront certains explorateurs de la vie mystique) d’annihilation de soi, mais l’abnégation, la mortification traditionnelle, l’humble oubli de sa personne à l’avantage de l’autre et pour la recherche systématique de son bien. C’était, comme le demandaient ses constitutions sanctionnées par don Bosco, le “total détachement, intérieur et extérieur, de tout ce qui n’est pas Dieu”. Toute charité vraie, tout amour authentique suppose le décentrement du soi en faveur de l’autre. Le don de soi est la condition de la charité. Se donner sans retour à Dieu et batailler contre

l'amour-propre s'équivalaient au regard de Maria, femme peu au fait des dérives du vocabulaire. Chercher ailleurs le sens du combat contre l'amour-propre qu'elle prêchait avec persévérance, c'est se méprendre et, somme toute, la calomnier.

Par sa volonté d'être en tout fidèle au maître de son âme, Maria greffait le charisme salésien dans l'institut des Filles de Marie auxiliairice. C'était exactement ce que don Bosco attendait d'elle.

Les dernières années de Maria

En 1879, don Bosco voulut rapprocher de Turin le centre de sa communauté féminine. Un ancien couvent désaffecté de Nizza Monferrato permettrait aux soeurs de recevoir davantage de jeunes. Maria, qui, après la maison familiale, dut alors abandonner son terroir et le monde des siens, vécut un nouvel arrachement. Mais elle ne se plaignit pas. Elle prêchait la joie et voulait que ses soeurs soient toujours contentes. Les traverses de la vie n'ôtaient pas de son coeur la paix d'une âme toujours entre les bras de Dieu.

Ses recommandations aux soeurs ne variaient pas. Humilité, détachement, joie, charité, travail, confiance en Dieu, culte de la Règle, ces conseils reparaissaient sans cesse dans ses lettres et ses entretiens, soigneusement adaptés à chacune d'elles¹⁸. Une nouvelle expédition missionnaire se prépara au début de l'année 1881. Certaines partantes lui demandèrent des consignes qu'elles reliraient ensuite dans la lointaine Amérique. Giuseppina Pacotto et Ottavia Bussolino nous les ont conservées. La doctrine spirituelle de mère Mazzarello s'y retrouve très mûrie. Bienheureuses celles qui purent bénéficier de ces sages conseils.¹⁹

Puis elle tomba malade. Cela ne l'empêcha pas d'accompagner ses soeurs jusqu'à Gênes et même sur le navire jusqu'à Marseille. C'est ainsi que, le 4 février, elle débarqua exténuée dans le port de cette ville. Don Cagliero, qui participait au voyage, ne cacha pas son admiration. "Voilà comment la Mère prépare ses missionnaires par son exemple et les dispose aux privations et aux sacrifices les plus durs ; privations et sacrifices qu'elles devront affronter dans la Pampa, en Patagonie et sur la Terre de Feu, là où tout manque, sauf les âmes à sauver."²⁰ C'était sa manière de batailler contre l'amour-propre. Don Bosco, arrivé à son tour à Marseille l'invita à se rendre dans la maison de Saint-Cyr, tenue par ses filles sur la côte méditerranéenne. Elle y apparut le 7 février. Mais il lui fallut immédiatement s'aliter. Don Bosco, qui passait à Marseille ce mois de février lui rendit visite pour lui parler de son Institut. Et il lui fit comprendre qu'elle ne guérirait pas facilement. Au bout d'une quarantaine de jours, Maria finit par arracher au médecin la permission de retrouver sa maison de Nizza, où elle tenait à mourir. Partie le 19 mars, elle dut encore faire étape à Nice. Don Bosco présent y eut avec elle un dernier entretien. "Vais-je vraiment guérir ?", lui aurait-elle demandé. Don Bosco commença par la rassurer comme l'on fait toujours en pareils cas. Puis, selon la chronique des salésiennes, fondée sur le témoignage des soeurs présentes, il raconta l'apologue : "Un jour la Mort alla frapper à la porte

d'un monastère. La portière ouvrit et la Mort lui dit : Viens avec moi. Mais la portière lui répondit qu'elle ne le pouvait pas, car il n'y avait personne pour la remplacer dans son office. Et la Mort, sans rien dire, entra dans le monastère et invita toutes celles qu'elle rencontrait : des soeurs, des maîtresses, des postulantes, des étudiantes, etc., et même la cuisinière. Mais toutes disaient ne pas pouvoir répondre à son invitation, parce que chacune avait encore tant à faire. Alors la Mort se présenta à la Supérieure, laquelle lui aligna également toutes les excuses possibles pour se dispenser de la suivre. Mais la Mort tint bon et lui dit : La Supérieure doit plus que toutes donner le bon exemple, y compris sur la route de l'éternité ; viens, je ne puis pas accepter tes explications. Que faire ? La Supérieure baissa la tête et suivit la Mort." Maria écouta attentivement don Bosco, mais n'insista pas. Elle le remercia pour sa bénédiction, pour le bien qu'il avait fait et qu'il ferait encore aux soeurs et à tout l'Institut, et en resta là²¹. Tel a été le dernier entretien de Maria avec don Bosco. Car, le 14 mai suivant, elle succombait à Nizza aux appels de la Mort. Don Bosco n'avait pu dépêcher à son chevet que le directeur général don Cagliero.

Dix-sept ans auparavant, pas davantage, elle avait vu don Bosco entrer à Mornese avec sa joyeuse troupe de garçons. Mue par une force intérieure qu'elle ne comprenait pas bien, elle avait alors entrepris de l'imiter et de se soumettre à ses orientations. A quarante-quatre ans seulement, grâce à lui sans aucun doute, elle laissait sur terre un splendide héritage spirituel et temporel, elle qui continuait à se donner pour une humble religieuse sans savoir ni culture. Neuf ans après la fondation dans son village, l'institut des filles de Marie Auxiliatrice comptait déjà cent trente neuf religieuses et cinquante novices, distribuées dans vingt-six communautés.

Notes

1. Le schéma du passage de don Bosco à Mornese en 1864 est ici emprunté à G. B. Lemoyne, *Memorie biografiche*, VII, Torino 1909, p. 758-767, récit exploité et enrichi par F. Maccono, *Suor Maria Mazzarello*, Torino, 1934, p. 120-123.

2. L'ensemble de cet "horaire-programme" d'après Sr G. Capetti, *Istituto Figlie di Maria Ausiliatrice. Cronistoria*, vol. 1, 1974, p. 224-225.

3. *Memoria di don Domenico Pestarino*, reproduit dans Cecilia Romero, *Costituzioni per l'Istituto delle Figlie di Maria ausiliatrice (1872-1885)*. Testi critici, Roma, LAS, 1983, p. 50.

4. D'après l'"Abbozzo di Regole proposto da don Bosco alle prime Figlie di Maria Ausiliatrice", édité dans G. Capetti, *Cronistoria* citée, I, p. 336-353.

5. "Abbozzo di Regole", in *op. cit.*, p. 336.

6. *Summarium*, p. 37, d'après F. Maccono, *op. cit.*, p. 197.

7. Ce texte dans F. Maccono, *Suor Maria Mazzarello*, *op. cit.*, p. 201-202.

8. Ce récit d'après G. Cagliero, dans F. Maccono, *Suor Maria Mazzarello*, *op. cit.*, p. 204-205. Voir aussi M. E. Posada, "L'Istituto delle Figlie di Maria Ausiliatrice in rapporto a don Bosco", in *Don Bosco nella storia*, dir. M. Midali, Rome, LAS, 1990, p. 226.
9. Je me fie ici au récit de F. Maccono, *Suor Maria Mazzarello*, *op. cit.*, p. 216-221.
10. L'anecdote en F. Maccono, *op. cit.*, 255-256.
11. D'après F. Maccono, *op. cit.*, p. 257.
12. Lettre autographe à Giovanni Cagliero, Mornese, 27 décembre 1876 ; in *Lettere di Maria Domenica Mazzarello*, éd. M.E. Posada, A. Costa, P. Cavaglià, Turin, SEI, 1994, p. 68-69.
13. Cité dans F. Maccono, *op. cit.*, p. 303.
14. Lettre autographe à soeur Giacinta Olivieri, janvier 1881, in *Lettere*, *op. cit.*, p. 165.
15. Lettre autographe du 27 décembre 1876, in *Lettere*, éd. cit., p. 70.
16. Voir la note du recueil des *Lettere*, p. 66.
17. Lettre à don Giovanni Cagliero, 27 septembre 1878, in *Lettere*, éd. cit., p. 80.
18. Ce que démontre abondamment la lecture très édifiante de ses lettres aux soeurs, dans le beau recueil cité des *Lettere di Maria Domenica Mazzarello*.
19. Ces lettres datées du 17 et du 18 janvier 1881, dans le recueil cité de *Lettere*, p. 172-174.
20. D'après F. Maccono, *op. cit.*, p. 618.
21. D'après F. Maccono, *op. cit.*, p. 625-626.

Table des matières

Présentation	5
Les Circulaires françaises de don Bosco	9
1. Aux pèlerins français qui, à leur retour de Rome, ont visité l'Oratoire de St François de Sales (1877)	9
2. Lettre de Mr l'Abbé Jean Bosco aux Coopérateurs et Coopératrices (avril 1879)	10
3. Circulaire sur une loterie de bienfaisance (12 juin 1879)	14
4. Lettre de remerciement aux Coopérateurs et Coopératrices (octobre 1879)	15
5. M.r l'Abbé Don Jean Bosco aux dignes Coopérateurs et Coopératrices des oeuvres salésiennes (janvier 1880)	17
6. Le Prêtre Jean Bosco à MM.rs les Coopérateurs et à MM.es les Coopératrices de la Pieuse Société de S. François de Sales (janvier 1881)	22
7. Eglise du Sacré-Coeur de Jésus avec hospice annexe sur le Mont Esquilin à Rome (29 janvier 1881)	26
8. Lettre sur le Sacré-Coeur de Rome aux Archevêques et Evêques (février 1881)	29
9. Lettre aux Journalistes sur le Sacré-Coeur de Rome (février 1881)	29
10. Collecteur pour l'église et l'hospice du Sacré-Coeur de Jésus à Rome (2 février 1881)	30
11. Proposition d'un certificat de Collecteur pour le Sacré-Coeur de Jésus de Rome (1881 ?)	31
12. Le Prêtre Jean Bosco aux Coopérateurs et Coopératrices Salésiens (25 avril 1881)	32
13. Jean Bosco Prêtre à ses Coopérateurs et Coopératrices (1er janvier 1882)	34
14. Lettre de D. Bosco à ses Coopérateurs (15 octobre 1882)	41
15. Jean Bosco, Prêtre, à ses Coopérateurs (janvier 1883)	44
16. Circulaire aux Coopérateurs de Marseille (22 mars 1883)	51
17. Lettre de remerciement à la suite d'un don pour les missions salésiennes (1er novembre 1883)	54
18. Circulaire d'étrenne pour l'année 1884 (1er janvier 1884)	54
19. Circulaire d'invitation aux Coopérateurs pour la fête de saint François de Sales (25 janvier 1884)	61
20. Lettre de Dom Bosco à ses Coopérateurs et Coopératrices (31 mai 1884)	62
21. Lettre aux Coopérateurs Salésiens de Paris (19 mars 1885)	66

22. Réponse photocopée en français à une demande de prière (1885 ?)	67
23. Circulaire d'invitation aux Coopérateurs de Marseille (14 avril 1885)	68
24. Circulaire d'appel pour une loterie (6 juin 1885)	69
25. Nouvel appel pour une loterie (novembre 1885)	70
26. Circulaire sur les missions salésiennes d'Amérique (15 octobre 1886)	74
27. Circulaire manuscrite en faveur des oeuvres salésiennes (15 novembre 1886)	76
28. Recommandations confidentielles aux directeurs salésiens (8 décembre 1886)	78
29. Circulaire aux coopérateurs salésiens de Lille (27 janvier 1887)	83
30. Circulaire sur un tremblement de terre en Ligurie (1 mars 1887)	84
31. Circulaire aux Coopérateurs Salésiens de Nice (21 juin 1887)	89
32. Circulaire aux Coopérateurs sur les Missions salésiennes (4 novembre 1887)	89
33. Lettre accompagnant un paquet de demandes d'aide aux Missions salésiennes (21 novembre 1887)	95
Marie-Dominique Mazzarello et don Bosco	97
Le déclic, 97. - Les leçons de don Bosco aux filles de l'Immaculée, 99. - Don Bosco et Marie-Dominique devenue fille de Marie Auxiliatrice, 101. - Marie-Dominique supérieure générale par la volonté de don Bosco, 104. - Le gouvernement salésien de Marie-Dominique Mazzarello, 106. - Les dernières années de Marie- Dominique, 110. - Notes, 111.	

